

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de
Master en Anthropologie**

**Ethnographie de l'engagement néo-druidique : une étude de la
place du militantisme écologiste au sein de rassemblements néo-
druidiques en Bretagne**

Victor Robinson

Sous la direction de : Professeure Maïté Maskens (ULB)

Assesseur : Professeur Pierre Petit (ULB)

Année académique 2022-2023



Déclaration Plagiat

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Conscient que tolérer le plagiat porterait atteinte à l'ensemble des corps étudiants, scientifiques et académiques en minant la réputation de l'institution et en mettant en péril le maintien de certaines approches pédagogiques;

Notant que les étudiants sont sensibilisés aux questions d'intégrité intellectuelle dès leur première année d'étude universitaire et que le site web des Bibliothèques de l'ULB indique clairement comment éviter le plagiat :

<https://bib.ulb.be/version-francaise/navigation/support/boite-a-outils/evitez-le-plagiat>

Rappelant que le plagiat ne se limite pas à l'emprunt d'un texte dans son intégralité sans emploi des guillemets ou sans mention de la référence bibliographique complète, mais se rapporte également à l'emprunt de données brutes, de texte traduit librement, ou d'idées paraphrasées sans que la référence complète ne soit clairement indiquée ;

Rappelant les articles 103 et 104 du Règlement Général des Etudes 2019-2020 :

https://www.ulb.be/medias/fichier/reglement-general-etudes-2019-2020_1565776134603-pdf;

Convenant qu'aucune justification, telle que des considérations médicales, l'absence d'antécédents disciplinaires ou le niveau d'étude, ne peut constituer un facteur atténuant.

La Faculté de Philosophie et Sciences sociales rappelle que la sanction minimale pour un plagiat avéré est l'attribution de la note de 0 pour l'ensemble du cours en question. Ce rappel ne présage pas de la sanction finalement proposée au jury par le Doyen en fonction des détails relatifs au cas de plagiat qui lui a été transmis.

Je, Victor Robinson, confirme avoir lu cette déclaration et certifie ne pas avoir commis de plagiat pour ma recherche.

Fait à Bruxelles

Le 4 août 2023

Signature de l'étudiant



Remerciements :

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail de mémoire de Master, m'ayant aidées, conseillées et encouragées tout au long de ma recherche.

Je tiens à remercier Dianann pour sa confiance ainsi qu'à toutes les personnes membres de la Clairière Sterenn ar Rho Du pour leur accueil chaleureux et bienveillant.

Je tiens à remercier Sul, Dianann, Astérix et Jean-François pour m'avoir aidé durant mes déplacements en Bretagne.

Je tiens à remercier Philip Carr-Gomm pour sa curiosité envers mon travail et le temps qu'il m'a accordé.

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire Madame Maité Maskens pour ses conseils et sa bienveillance ainsi que d'avoir accepté de m'accompagner tout au long de ma recherche. Merci également à Monsieur Pierre Petit qui a accepté d'être mon assesseur.

Enfin, je remercie du fond du cœur ma famille qui m'a aidé et soutenu tout au long de la réalisation de ce travail parfois difficile, sans qui rien n'aurait été possible.

Résumé :

Cette recherche vise à comprendre la place de l'engagement écologiste au sein de rassemblements néo-druidiques en Bretagne. La plupart des travaux écrits sur le néo-druidisme en Bretagne concernant les liens entre le néo-druidisme et le régionalisme breton, il s'agira ici de comprendre le lien entre « religion » et « politique » cette fois-ci à travers l'engagement écologiste par les membres de la Clairière Sterenn ar Rho Du de l'Ordre des Bardes, Ovates et Druides (OBOD), et plus précisément la place que l'engagement écologiste peut prendre dans la pratique d'une spiritualité centrée autour du culte de la nature. Ayant été personnellement fort engagé dans la pratique du néo-druidisme avant de commencer mon travail en automne 2021, ce mémoire sera également l'occasion d'aborder l'engagement de l'anthropologue sur le terrain et durant sa recherche.

Liant terrains ethnographiques et entretiens semi-directifs, mon approche s'est voulue relever d'une posture curieuse et respectueuse quant aux pratiquants néo-druidiques en Bretagne, adoptant la posture classique en anthropologie d'observateur participant au sein des 4 rassemblements auxquels j'ai pris part et récoltant des témoignages et données qualitatives au fil de mes 10 entretiens semi-directifs. Des questions d'identité, d'authenticité et de lien à la nature par les participants furent abordées tout au long de cette recherche et furent extensivement discutées, notamment à travers leurs applications concrètes par les pratiquants eux-mêmes.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction | 7 |
| Chapitre 1 : Etat de l'art. | 11 |
| 1.1. Le néo-druidisme en Bretagne | 11 |
| 1.1.1. Le druidisme à l'Antiquité et au Moyen-Âge..... | 11 |
| 1.1.2. Renouveau druidique et ordres contemporains..... | 14 |
| 1.1.3. Quelle appellation choisir entre néo-druidisme et druidisme ? Invention ou recréation d'une tradition ? L'importance du préfixe « néo »..... | 18 |
| 1.2. Le lien entre religion et politique | 22 |
| 1.2.1. Le contexte régionaliste breton..... | 24 |
| 1.2.2. Le lien entre militantisme écologiste et néo-druidisme..... | 27 |
| • Comment est-ce que les néo-druides perçoivent la nature ? Et y a-t-il des frictions entre militantisme écologiste classique et néo-druidisme ? | 28 |
| • L'écologie profonde selon les néo-druides et les néo-païens..... | 30 |
| • Militantisme écologiste et néo-druidisme : application du concept d'écologie profonde..... | 32 |
| Chapitre 2 : Dispositif méthodologique. | 40 |
| 2.1. Ethique, contradictions et engagement de l'anthropologue | 40 |
| 2.1.1. Ethique dans le cadre de la recherche..... | 41 |
| 2.1.2. Comment aborder les contractions sur le terrain ?..... | 43 |
| 2.1.3. L'engagement de l'anthropologue..... | 46 |
| 2.2. Déroulement de terrain et méthode de récolte de données..... | 48 |
| Chapitre 3 : Données empiriques. | 51 |
| 3.1. Terrains ethnographiques en Bretagne..... | 54 |
| 3.1.1. Célébration du Solstice d'Hiver/Alban Arthan 2022 (18/12/2022)..... | 56 |
| 3.1.2. Célébration d'Imbolc 2023 (05/02/2023)..... | 59 |
| 3.1.3. Célébration de l'Equinoxe de Printemps/Alban Eilir 2023 (19/03/2023)..... | 63 |
| 3.1.4. Célébration du Solstice d'Eté/Alban Hefin 2023 (24/06/2023)..... | 67 |
| 3.1.5. Observations principales à l'issue des terrains ethnographiques en Bretagne..... | 74 |
| 3.2. Terrains ethnographiques virtuels | 79 |
| 3.2.1. Terrains ethnographiques virtuels sur Facebook..... | 80 |
| 3.2.2. Rendez-vous hebdomadaires <i>Tea with a Druid</i> avec Philip Carr-Gomm..... | 81 |
| 3.2.3. Observations principales à l'issue des terrains virtuels..... | 85 |
| 3.3. Entretiens..... | 88 |
| 3.3.1. Introduction..... | 88 |
| 3.3.2. Profils des répondants..... | 89 |

| | | |
|----------------------|--|------------|
| 3.3.3. | Questionnaire et thématiques abordées lors des entretiens..... | 91 |
| 3.3.4. | Observations principales à l'issue des entretiens..... | 92 |
| Conclusion : | | 96 |
| Bibliographie | | 97 |
| Annexes | | 103 |

Introduction :

L'objectif de la recherche que je vise à mener est d'étudier la place de l'engagement écologiste au sein de rassemblements néo-druidiques en Bretagne, c'est-à-dire la place que celui-ci peut prendre dans la pratique d'une spiritualité se présentant comme étant centrée autour du culte et du respect de la nature (Maertens 2003). La majorité des travaux académiques écrits concernant le militantisme en général dans des groupes néo-druidiques en Bretagne est liée au régionalisme breton plutôt qu'au militantisme écologiste au sein de ceux-ci, ce qui relèvera d'une part de poser la question du lien entre religion et politique mais aussi de l'opportunité d'élaborer sur cette thématique peu étudiée au fil de cette recherche.

Ce travail sera constitué de trois chapitres : un état de l'art du sujet, le dispositif méthodologique mobilisé lors de la recherche et une présentation des données empiriques récoltées à l'issue de mes terrains ethnographiques et entretiens. L'état de l'art explorera deux parties, une première concernant le néo-druidisme de l'Antiquité à nos jours en identifiant diverses mouvances et groupes néo-druidiques au fil des siècles et une seconde analysant le lien entre "religion" et "politique", présentant le cas particulier des revendications régionalistes en Bretagne liées au néo-druidisme ainsi que le questionnement central à cette recherche : le lien, s'il existe, entre engagement écologiste et néo-druidisme. Le dispositif méthodologique englobera quant à lui deux parties : une première concernant l'éthique de la recherche, les contradictions abordées durant le terrain et l'engagement de l'anthropologue, et une deuxième explicitant le déroulement du terrain ethnographique ainsi que les méthodes de récolte de données. Enfin, il s'agira lors du dernier chapitre de ce travail de présenter les données récoltées à la suite de ma recherche en structurant celui-ci en trois parties : une première partie décrivant les terrains ethnographiques en Bretagne, une deuxième présentant les terrains ethnographiques virtuels et une dernière concernant les entretiens effectués dans le cadre de ce travail.

Les premiers pas de ma recherche se sont trouvés être mouvementés et imprégnés de frictions quant à mon rapport au sujet, étant moi-même apprenant au sein du groupe néo-druidique dont il sera sujet au fil de cette recherche, l'Ordre des Bardes, Ovates et Druides

(OBOD). En effet, il m'a été particulièrement difficile lors de la rédaction de mes quelques travaux préparatifs de début de Master en Anthropologie sur le néo-druidisme d'adopter une certaine distance par rapport au sujet, ceci pouvant être expliqué par ma participation active au sein de l'Ordre en question et de ma pratique spirituelle personnelle. Plusieurs critiques m'ayant été faites en amont du Travail Préparatoire au Mémoire concernaient mon manque de neutralité face au sujet, celui-ci étant représenté par une quantité limitée de sources utilisées mais surtout par un manque d'approche critique concernant les néo-druides et leur contemporanéité, donnant l'impression que je savais qui étaient les « vrais druides ».

Pour être honnête, le choix de ce sujet était en partie guidé par l'optique de promouvoir cette forme de spiritualité, la jugeant comme une solution possible aux divers problèmes climatiques, sociaux et économiques présents aujourd'hui dans le monde, étant donné la nature mise en avant comme « engagée » de cette forme de pratique spirituelle. En effet, la cheffe désignée de l'OBOD se positionne régulièrement sur les différents problèmes cités plus haut, dont les cas de violences policières avec le meurtre de George Floyd aux USA en 2020, ou encore l'urgence climatique et la relative non-action de nos dirigeants face à la sortie de la synthèse du 6^{ème} rapport du GIEC publiée le 20/03/2023. Le but de ce genre de spiritualité alors d'activisme spirituel, présenté par Ana Louise Keating comme « une épistémologie et une éthique visionnaires, basées sur l'expérience, un mode de vie et un appel à l'action » (Keating 2005 : 242).

La question de l'engagement de l'anthropologue envers son sujet est un large débat qui fait poser des questions d'éthique et de biais, mais concerne surtout plus fondamentalement la nature et la finalité scientifique de l'anthropologie. Alors mon engagement personnel dans cette pratique spirituelle m'a-t-il empêché d'étudier ce sujet d'une manière scientifique et « neutre » ?

La question d'œuvrer pour le « bien » lorsqu'on est anthropologue a vu le jour lors du tournant postmoderne, où certains et certaines des héritiers/héritières de cette tradition de pensée ont commencé à mettre en avant la nécessité d'un militantisme dans le travail de l'anthropologue, et où Nancy Scheper-Hughes se positionnera sur la question du militantisme en anthropologie avec son article « The Primacy of the Ethical: Propositions for a Militant Anthropology » (1995). En effet, Scheper-Hughes appelle à une anthropologie critique du pouvoir en s'occupant de questionner les rapports de force entre individus : en alliant « militantisme » et « éthique », elle remet en question la distance des anthropologues par rapport à la question de l'engagement politique justifié par du relativisme culturel (1995 :

414). Gerry Berreman a aussi eu une influence notable sur la question de l'engagement de l'anthropologue : en effet, celui-ci énonçait dans la fin des années 1960 que l'anthropologue se devait d'être tenu de sensibilités morales et ne reposant pas son travail uniquement sur ses capacités techniques de scientifique, qu'il devait se considérer comme un chercheur plein de vitalité et où que « L'anthropologie n'est pas morte, c'est juste que beaucoup de ses praticiens les plus nostalgiques ne veulent pas s'engager. » (Berreman 1968 : 395).

Dans tous les cas ce que j'illustre ici relève de mon parcours personnel et malgré beaucoup d'inconfort le sujet du néo-druidisme en est devenu beaucoup plus passionnant lorsque des subtilités ont par exemple émergé dans le cas où des discours de néo-druides viennent à s'entrechoquer avec la littérature académique à ce sujet, avec pour effet de créer de la *friction*, terme utilisé par Ana Tsing pour décrire la rencontre entre des connexions sociales globales (Tsing 2005). En effet, cette dernière m'a amené à considérer les pratiques néo-druidiques dans leur contexte historique, s'incorporant dans notre société actuelle. Je reste au final persuadé que le néo-druidisme peut en effet apporter beaucoup de soutien aux enjeux environnementaux et des réponses à des questionnements spirituels contemporains mais pour étudier scientifiquement celui-ci (comme tout autre sujet) je me dois de me distancer et de considérer le sujet avec plus de subtilité, questionnant de manière critique les dires des pratiquants et pratiquantes et en lisant le plus possible sur le sujet.

La réalisation de ce travail se trouvant être personnellement difficile et présentant un défi depuis sa genèse en raison de ma forte implication initiale envers le sujet du néo-druidisme, celle-ci ne m'a par contre pas uniquement posée d'encombres. En effet, ma participation hebdomadaire à un événement public sur Facebook appelé *Tea with a Druid* organisé par Philip Carr-Gomm (ex chef désigné de l'OBOD), mais aussi à des cérémonies néo-druidiques (au nombre de 8 dans l'année) organisées en ligne organisées par l'Ordre m'ont permises d'avoir une connaissance de ce monde néo-druidique avant de commencer ma recherche en Autonome 2021. Ayant commencé mon apprentissage d'un grade bardique au sein de l'OBOD en Janvier 2021, les événements étaient déjà tous presque exclusivement en ligne avec l'épidémie de Covid-19, j'ai eu l'occasion de participer à 6 cérémonies organisées en ligne depuis le début de mon apprentissage et presque hebdomadairement aux sessions *Tea with a Druid*, ma participation à ces événements ayant rapidement fortement diminué avec les premiers pas de ma recherche en Automne de la même année, la participation régulière aux

événements en ligne et la recherche académique initiale étant difficilement conciliables au vu de mon besoin de prendre de la distance quant à l'univers néo-druidique.

Malgré les inconforts causés par le besoin de mise en perspective critique dû à ma participation active aux événements en ligne, une réalisation faite grâce à ma directrice de mémoire Maité Maskens a été que ces événements hebdomadaires et moins réguliers étaient une première porte d'entrée dans le terrain ethnographique, mais cette fois-ci virtuel. Avec l'arrivée de la crise du Covid-19 et le passage au virtuel dans bon nombre de domaines, les entretiens avec des correspondants lors de mes derniers travaux ethnographiques durant la fin de mon Bachelier s'est vu être une nécessité et a posé la question d'un nouveau mode d'ethnographie virtuelle.

Enfin, le néo-druidisme permet de parler de la société qui l'englobe lorsque l'on s'intéresse à ses notions fondamentales pour le comprendre et je vais mobiliser plus loin dans ce travail plusieurs notions importantes lorsque l'on essaye de le comprendre, comme celles de la notion de la tradition, d'engagement et de lien à la nature. Le druidisme contemporain semble renvoyer la société face à elle-même et pose la question du lien entre religion et politique, et dans le cas de cette recherche du néo-druidisme et de l'engagement écologiste. Toute tradition étant politique, des luttes et rapports de pouvoirs ont été présents de la genèse du néo-druidisme jusqu'à sa forme actuelle et plus particulièrement dans le contexte breton du 21^{ème} siècle, marqué d'un fort regain de régionalisme (Thiesse 1997), le contexte breton s'avérant également intéressant pour étudier ce lien entre religion et politique et en quoi le militantisme écologiste (ou régionaliste) et le néo-druidisme peuvent être liés.

Chapitre 1 : Etat de l'art.

1.1. Le néo-druidisme en Bretagne.

1.1.1. Le druidisme à l'Antiquité et au Moyen-Âge.

Il est important de retracer les origines du druidisme pour comprendre sa présence de nos jours et pour pouvoir la contextualiser au mieux. Le druidisme est une forme de spiritualité qui apparaît il y a environ 3000 ans en Europe occidentale dans les cultures celtiques de l'époque, s'étendant de l'Irlande à la Suisse et du Portugal à l'Autriche, et dont la première trace écrite apparaît grâce à Jules César en retour de mission, celui-ci énonçant que le druidisme eut pour berceau l'actuelle Grande-Bretagne.

Le druidisme est le plus souvent associé aux Celtes, mais n'était pas la spiritualité exclusive de la nation Celtique, qui couvrait la majorité de l'Europe occidentale de 1100 avant Jésus-Christ jusqu'au premier siècle avant notre ère. De ce que l'on sait d'une culture qui a laissé peu de traces écrites, la spiritualité celtique n'était pas monopolisée par le druidisme et cohabitait avec d'autres formes de spiritualité, comme le chamanisme lui aussi celtique. Une première idée reçue, qui est en partie vraie, est que les druides n'utilisaient pas l'écriture. Les druides avaient certes pris la décision de ne pas enregistrer les préceptes de leur spiritualité par écrit mais ils n'étaient pourtant pas dépourvu d'écriture : ils savaient écrire et utilisaient des alphabets grec ou ogam, ce dernier consistant en des traits et encoches sur des baguettes de bois gravées et colorées d'une vingtaine de symboles ressemblant aux runes germaniques (Vazeilles 2008).

Une autre idée reçue sur les druides, illustrée avec humour par Gilles Brévan dans son travail *Occultisme celtique*, est qu'ils n'étaient « pas de sympathiques vieillards écolo habiles à jouer de la serpe et à préparer des mixtures amphétaminiques dont la recette est désespérément recherchée par des écuries sportives de tout horizon. » (2016 : 97). Les druides occupaient une place au contraire très importante dans la société celte, étaient à la tête du collège sacerdotal et le collège druidique était formé de trois classes : les druides à proprement parler, l'Archidruide à la tête dans toutes les assemblées et le Semnothée formé par trois classes de prêtres. Enfin, il est important de noter que les femmes n'étaient pas

absentes dans cette religion et on pouvait les retrouver dans le Semnothée, prenant la place de prophètes rendant des oracles (Brévan 2016). Quant à la religion plus largement, il en aurait existé deux conceptions : celle plus courante des gens du peuple ; et celle des instruits et initiés pendant de longues années et dont les plus assidus devenaient druides (Vazeilles 2008).

Nous sommes alors face à une organisation religieuse sophistiquée avec de multiples strates de pouvoir et de fonctions à tenir au sein de la société. Cependant, il est toutefois déjà intéressant de noter que les informations présentes sur le site de l'OBOD (l'Ordre des Bardes, Ovates et Druides dont il sera principalement question tout au long de cette recherche) diffèrent de celles de Brévan au sujet de la configuration et hiérarchisation des sociétés celtiques antiques empreintes de druidisme. En effet, on découvre le druidisme avec Brévan comme une organisation très hiérarchisée, les druides formaient un collège pontifical à part entière et un Archidruide possédant le pouvoir absolu, son jugement étant sans appel- le Semnothée comprenant les bardes, ovates et druides non membres du collège pontifical qui sont eux moins influents (Brévan 2016). Les informations présentes sur le site de l'OBOD, dans les sections *Une brève histoire* et *Une plus longue histoire* reprennent les catégories de bardes, ovates et druides mais semblent omettre la complexité et la vaste échelle de l'organisation religieuse druidique dans certaines des sociétés celtiques à l'époque.

Les siècles passent et c'est vers la chute de l'Empire romain d'Occident que le druidisme commence à sombrer dans la clandestinité, étant successivement interdit dès la création de l'empire, les druides étant considérés comme des barbares sacrificateurs (Dumézil 2005). Plus précisément, l'empereur Auguste fut l'un des premiers à combattre les croyances des celtes et à persécuter les druides mais c'est en l'an 29 (après JC) que son successeur Tibère prohiba officiellement la culture druidique (Vazeilles 2008). S'en suivirent de longues persécutions au fil des siècles, avec l'empereur Claude qui organisa les plus sévères persécutions tout en organisant la conquête de l'Angleterre par l'Empire. Ensuite, c'est sous le règne de Néron que le gouverneur romain Suetonius Paulinus organisa une contre-offensive face à l'insurrection par la reine des celtes Boudicca qui visa à prendre plusieurs villes en massacrant des dizaines de milliers d'occupants. Le gouverneur riposta en attaquant l'île de Mona (principal centre druidique de Grande-Bretagne) et massacra tous les druides présents.

C'est enfin le 8 novembre 392 avec l'empereur Théodose que le christianisme devint la seule religion de l'empire romain d'occident.

C'est alors au IV^{ème} et V^{ème} siècle de notre ère que le druidisme s'effacera de la scène religieuse occidentale à cause de la christianisation des peuples celtes. La question de l'oblitération du druidisme par le christianisme apparaît alors, le sujet provoquant de nombreuses prises de positions contradictoires aujourd'hui : en effet, d'une part certains et certaines scientifiques et chercheurs avancent que le druidisme aurait tout simplement disparu dès le V^{ème} siècle et d'autres estiment que celui-ci se serait incorporé au christianisme, subsistant dans celui-ci. Nicolas Boissière, ainsi que Ronald Hutton dans *The Druids* (Hutton 2007), insistent sur la disparition du druidisme au début du Moyen-Âge, faisant remarquer l'absence de traces directes de celui-ci au fil des siècles jusqu'au XVIII^{ème} siècle avec un fort regain pour celui-ci (Boissière 2017).

De l'autre côté, l'OBOD, à nouveau sur son site web et dans les manuels pour apprenants au sein de l'ordre énonce une version différente de la rencontre entre druidisme et christianisme, insistant sur l'incorporation du premier dans le dernier. D'après l'ordre, les écoles des bardes devinrent des écoles chrétiennes où les ovates seraient devenus des médecins et sages femmes et où les druides seraient restés l'élite intellectuelle mais en se convertissant au christianisme. Une période de mille ans de domination du christianisme s'ensuit jusqu'au XVII^{ème} siècle, durant laquelle le druidisme et la spiritualité celtique plus largement se voyant être préservées par les clercs chrétiens enregistrant mythes et histoires, celle de Saint Patrick étant un bon exemple. Une critique faite par l'OBOD aux chercheurs avançant la disparition totale du druidisme pendant mille ans est leur manque de subtilité et une ignorance de la résilience des enseignements spirituels encodés dans les mythes et les histoires recueillis par les clercs chrétiens. Par ailleurs, certains groupes druidiques virent le jour entre le XI^{ème} et XIII^{ème} siècles, par exemple avec le groupe nommé *Cor Emrys* fondé à Oxford vers 1066 qui fut décimé par les persécutions ainsi que la Clairière *Mount Haemus* à Oxford encore en 1245, prouvant le point de l'OBOD que des groupes de druides et de bardes existaient depuis longtemps de façon plus ou moins clandestine.

Une nouveau grand changement dans l'histoire du druidisme s'opère à partir du XVIII^{ème} siècle, où l'on va parler soit par exemple avec Boissière de réinvention du druidisme ou avec l'OBOD de continuation de la tradition celtique. Dans tous les cas, c'est à

cette période que le mouvement néo-druidique naît en Grande-Bretagne et se disperse dans la majorité des pays d'Europe occidentale ainsi qu'en Amérique du Nord. Le néo-druidisme est alors un mouvement qui a pour objet « la restauration de l'ancienne religion des peuples celtes » (Boissière 2017 : 1) lorsqu'il parle du cas du sacrifice au Québec et de l'altération de celui-ci dans sa pratique rituelle étant adapté au contexte actuel. Beaucoup d'organisations mondiales se développèrent ensuite au début du XXème siècle attirant aujourd'hui nombre de pratiquants et pratiquantes, prenant une ampleur considérable.

1.1.2. Renouveau druidique et ordres contemporains.

Le néo-druidisme prit un envol considérable à partir du XVIIIème siècle dans la majorité des pays d'Europe occidentale et surtout en Grande-Bretagne; c'est à ce moment que des individus se qualifièrent à nouveau de druides, formant de multiples organisations avec des buts différents. L'année 1717 marque la renaissance druidique (Hutton 2009) ; trois lignées émergent : la lignée de John Toland, celle de Henry Hurle et enfin celle d'Iolo Morganwg- les trois organisations ayant pour but de promouvoir la langue, les beaux-arts et la culture de la Grande-Bretagne (Boissière 2017).

La première, créée par John Toland à Londres en 1717 à *The Apple Tree Tavern*, fut celle de la lignée du *Druid Order* et fut fondée par syncrétisme du panthéisme de Toland et des recherches celtiques de John Aubrey ainsi que de William Stukeley, donnant naissance à un panthéisme celtique (Vazeilles 2008). Le *Druid Order* fusionne alors avec la maçonnerie londonienne et au décès du chef élu Robert MacGregor-Reid beaucoup plus tard en 1964, Philip Ross Nichols quitte l'Ordre pour fonder l'OBOD en 1964. Décédé en 1975, l'Ordre a vécu sous la responsabilité provisoire de John Brant avant que Philip Carr Gomm ne soit élu en 1988. C'est aujourd'hui Eimear Burke qui préside l'OBOD depuis 2020.

La deuxième, celle de Henry Hurle, fut créée en 1781 à Londres également dans la taverne du *King's Arms* et s'appela l'*Ancient Order of Druids*. Ordre exclusivement masculin, il eut de fort liens avec la franc-maçonnerie anglaise et fut organisé autour de trois activités principales : des rencontres autour des arts, des lettres et des sciences et également des collectes de fonds pour des œuvres de charité.

La dernière, la *Gorsedd des bardes de l'Île de Bretagne* basée au Royaume Uni, fut fondée par Iolo Morganwg à Londres en 1792 dans le but de créer une association littéraire et culturelle britannique. Théodore Hersart de La Villemarqué fut le premier Breton à prendre contact avec la Gorsedd du Pays de Galles et créa une « Fraternité des Bardes de Bretagne » en 1848. C'est alors que la Gorsedd de Bretagne fut créée en 1900 comme une branche de l'institution du Pays de Galles et que Jean Le Fustec, ayant reçu son titre de barde au pays de Galles, devint le premier Grand Druide de Bretagne. Enfin, Gwenc'hlan Le Scouëzec, connu pour ses nombreuses publications, fut le cinquième Grand Druide de la Gorsedd de Bretagne.

Tous les groupes néo-druidiques existants aujourd'hui sont les descendants de ces trois lignées, desquelles nous pouvons voir de nombreuses ramifications. C'est la Gorsedd qui fut la première à être implantée en Bretagne en 1900 avec la création de la Gorsedd de Bretagne. On peut observer alors une grande quantité de groupes différents se créer en Bretagne mais également dans toute la France à partir du début du XXème siècle. On retrouve par exemple Philéas Lebesque qui devint « Grand druide des Gaules » à la tête du Collège Bardique des Gaules, le Collège Druidique des Gaules fondé en 1942 par Paul Bouchet et la *Kredenn Geltiek* fondée en 1936 par Morvan Marchal. Tous les groupes druidiques existants en Bretagne sont alors soit issus de la *Kredenn Geltiek* ou de la Gorsedd de Bretagne.

En ce qui concerne les groupes issus de l'OBOD implantés en France, l'attention internationale portée à cet Ordre grâce à un enseignement standardisé diffusé en plusieurs langues dans une cinquantaine de pays différents par Philip Carr-Gomm a eu pour conséquence d'être actuellement de plus en plus populaire, connaissant une des croissances les plus rapides de toutes les religions en Occident (Cooper 2008).

Beaucoup de *Clairières* (endroits fondés par des pratiquants ayant atteint le grade de Druide où se rassemblent des groupes de pratiquants pour célébrer le passage des fêtes celtiques) se sont alors fondées dans toute la France et partout dans le monde. En France, on peut retrouver les Clairières *Sterenn ar Rho Du* (que je vais étudier dans cette recherche), *La Source aux Fées*, *Le Souffle de l'Ourse*, *Les Etoiles d'Artio*, *Le Bugale Loù* ainsi que du *Chaudron des Sangliers*. En dehors de la Gorsedd ou de l'OBOD en France, on retrouve quelques groupes tels que le *Groupe druidique des Gaules* fondé Rhône-Alpes en 1987, le *Collège Druidique traditionnel* fondé à Marseille en 1975, l'*Assemblée du Chaudron des Druides* fondé 2004 à Presles et le *Grand Collège du Chêne d'Or*, créé en 1992 en Belgique.

Cette diversité de groupes druidiques a inspiré plusieurs membres de différents ordres à les fédérer dans le but de créer une grande organisation où tous et toutes pourraient se rassembler et échanger. La première tentative de fédération prit place sous l'impulsion de Gwenc'hlan le Scouëzec en 1974, appelée *La Fraternité des Druides d'occident*. En 1980 à la suite d'un différend d'ordre philosophique avec le cofondateur de la Fraternité, Le Scouëzec la quitte en compagnie des membres qui partagent sa philosophie. La fraternité fut dissoute et Le Scouëzec constitue peu après un groupe d'étude et de réflexion sur la tradition celtique et la spiritualité des druides qui deviendra *Ceux du Pommier*.

La *Comarlia* fut un autre épisode de tentative de fédération en 2012 par divers groupes druidiques. Malgré une rencontre enrichissante entre divers groupes druidiques à laquelle étaient conviés des représentants de l'OBOD, ces derniers furent renvoyés de la réunion sur base de désaccords entre les autres groupes druidiques et l'Ordre présidé par Philip Carr-Gomm à l'époque, considérant l'OBOD comme des druides « auto-proclamés ». Dianann, responsable d'OBOD France, se retira du projet à cause des attaques envers elle et Philip, les dissensions continuèrent et la *Comarlia* finit par implorer.

La *Celtic Druid Alliance*, créée en 2016, regroupa des druides de divers pays sans que l'OBOD n'y ait été conviée, son dernier grand rassemblement ayant pris place en 2022 et ayant 8 groupes membres officiels, dont la *Kredenn Geltiek*.

On retrouve enfin la tentative de création de l'Union des Ordres Conventionnés Conformes à la Tradition des Druides (OCCTD) en 2001 par « Sa Sérénité très Vénérée » Lo Skiant, peu à peu dissoute, les groupes quittant l'union à cause de l'égo problématique de la Sérénité très Vénérée.

On peut alors observer un nombre important de groupes différents mais également de scissions, et accessoirement de « guerres de clocher », que m'aura confié Dianann plus tard durant ma recherche, ceci semblant être assez caractéristique de la France et assez différent de l'esprit anglo-saxon de l'OBOD.

Ces groupes ne sont donc pas homogènes dans leurs pratiques et ont des objectifs fondamentalement différents. Pour Amy Hale, la mouvance néo-druidique peut être considérée comme étant divisée en deux groupes distincts, un premier ayant plus tendance à

être centré autour de l'ésotérisme et un second plutôt culturel, promouvant des langues et cultures particulières (Hale 2000). Il est important de noter que j'entends ici par « groupe » la compréhension que Rogers Brubaker en donne lorsqu'il le considère comme une « collectivité délimitée qui interagit, se reconnaît, s'oriente et communique efficacement, dotée d'un sens de la solidarité, d'une identité collective et d'une capacité d'action concertée, ou même si l'on adopte une conception moins exigeante du "groupe" » (2004 : 169) et qui non pas de leur origine commune mais par leur destin politique commun partageront un sentiment d'origine commune.

La première catégorie de groupes néo-druidiques, celle plus ésotérique dans sa pratique et souvent appelée néopaganisme, est celle où l'on peut retrouver *The Universal Bond of the Sons of Men*, fondée par George Watson McGregor dont l'objectif était de redécouvrir les aspects religieux du druidisme antique ou encore l'*Ordre des Bardes, Ovates et Druides* fondé en 1964 en se séparant de l'*Ancien Ordre des Druides*. Ces deux groupes ont pour objectif d'étudier l'ancienne religion des druides et essayent de s'en rapprocher au plus possible lors de cérémonies ou de rituels. L'autre catégorie de groupes néo-druidiques concerne quant à elle une certaine forme de revendication culturelle et de maintien de langues parlées localement. Celle-ci est principalement représentée par la *Gorsedd du Pays de Galles*, (divisée en deux branches : une en Cornouailles et une en Bretagne (Le Stum 1998).

Il est à nouveau intéressant de noter que l'origine du néo-druidisme varie en fonction d'à qui on pose la question. Il semble y avoir un consensus entre historiens, anthropologues et chercheurs en général pour admettre que le néo-druidisme vécut ses débuts au XVIIIème siècle alors que l'OBOD définit le néo-druidisme tel qu'il fut développé par l'Ordre comme étant apparu bien plus tard dans les années 1960 lors de rébellions face à la compréhension du druidisme de l'époque. En effet, ce fut le cas en 1963 de l'*Ordre Réformé des Druides d'Amérique du Nord*, rapidement suivi par Ross Nichols l'année suivante qui protesta l'élection d'un nouveau chef de son ordre et créa l'OBOD en 1964 axé sur l'étude de la mythologie druidique.

1.1.3. Quelle appellation choisir entre néo-druidisme et druidisme ? Invention ou recréation d'une tradition ? L'importance du préfixe « néo ».

Comme vu plus haut, les opinions divergent quant à l'idée d'une réinvention ou d'un *continuum* de la tradition celtique au fil des siècles, étant le plus souvent représentée par l'utilisation du préfixe « néo » qui part en apparence du principe qu'il y aurait une rupture entre un druidisme originel et un nouveau druidisme, les deux étant scindés. Comme pour la question de l'anéantissement ou non du druidisme par le christianisme ou pour celle de l'apparition du néo-druidisme, la réponse que l'on aura dépendra d'à qui on pose la question.

Il est d'abord évident de noter que les sociétés d'Europe occidentale ne sont plus régies par une élite druidique composée de collèges électoraux, d'Archidruides ou de Semnothées, la focale du druidisme ayant vraisemblablement évoluée d'un axe sacerdotal à un axe plutôt ésotérique et culturel au fil des siècles. Vouloir restaurer l'ancienne religion des celtes serait une « utopie qui n'a guère de sens » (Brekilien 2002 : 196) en ce qu'il n'y avait pas de religion celtique à proprement parler, uniquement des conceptions philosophiques et religieuses qui proclamaient la liberté de penser et la tolérance. Selon Christian-Joseph Guyonvarc'h, philologue des langues celtiques, et Françoise Le Roux, historienne des religions, il n'y aurait alors pas de « filiation traditionnelle remontant aux druides de l'Antiquité » (1990, p.184). Mais quant à la question de la transmission de l'enseignement druidique, Gwenc'hlan Le Scouëzec, cinquième Grand Druide adjoint de la Gorsedd de Bretagne, répond que « Le druidisme ne disparaît pas au v^{ème} siècle... Mais dire qu'il a disparu, parce que les druides ne sont plus, depuis le 1^{er} siècle, les conseillers des rois, c'est prendre l'effet pour la cause... Ce qui est éternel, c'est le fondement même de la croyance... l'arbre, la pierre et la fontaine. Le cycle de l'année, et les valeurs qu'il porte en lui et qu'on ne peut lui ôter » (2002). Gwenc'hlan Le Scouëzec avance aussi que la philosophie « naturelle » du druidisme aurait par ailleurs toujours été présente dans le christianisme, celui-ci n'étant au final qu'un canalisateur pour la spiritualité celtique.

La question de l'importance du préfixe « néo » et de son implication dans la validation de la spiritualité druidique prend aussi place plus largement dans un discours concernant la nostalgie, qui « imprègne les discours et les pratiques d'aujourd'hui » (Angé et Berliner 2014 : 2) ou qui « manque dans un présent modifié . une aspiration à ce qui est désormais

inaccessible, simplement en raison de l'irréversibilité du temps" (Pickering et Keightley 2006 : 920). Cette nostalgie aurait pu également prendre forme dans la réalisation de « rêves nostalgiques, et celui du public, en modernisant les druides, en leur donnant une identité galloise, ce qui permit aux Gallois de réclamer une certaine autonomie face aux Anglo-Saxons » (Vazeilles 2008 : 18).

Ce retour actuel de plus en plus important à des spiritualités ancestrales liées parfois à une certaine forme de nostalgie peut s'expliquer également par une forme d'exotisme quant à celles-ci et à les incorporer dans nos pratiques quotidiennes. Dans une interview donnée au média l'*ADN* en février de cette année, Nicolas Boissière insiste que ces pratiques adoptées induisent une nécessité de les utiliser comme modèles de références tout en les adaptant. Dans le cas du néo-druidisme, les pratiquants auraient résolu la difficulté d'adapter d'anciennes spiritualités en conceptualisant le druidisme comme une tradition vivante, qui doit évoluer en fonction de l'esprit du temps et du lieu où il est pratiqué. La dimension politique en est aussi très importante pour Boissière quand il s'agit de se réapproprier leur culture, en que la recherche d'harmonie, d'authenticité et de rapports pour rééquilibrer la nature peut participer à une transformation sociale (2017). A cette image, alors que le christianisme occidental est de plus en plus considéré comme incapable de répondre aux questions de la culture occidentale postchrétienne, le paganisme se positionne comme un nouveau mouvement religieux qui aborde la spiritualité d'une manière qui répond aux désirs de l'Occident contemporain (Cooper 2008).

Les questions de réinvention ou non de la tradition druidique sont par ailleurs très similaires à celles de pratiques néo-chamaniques, en ce que les deux formes de spiritualités et de pratiques partagent beaucoup d'éléments relevant de symboles et de pratiques (Vazeilles 2008), entre autres à l'image des liens avec la nature remplaçant l'appartenance de l'humain dans la communauté de tous les êtres vivants et de l'importante charge symbolique des éléments et des directions. Étant classé dans la famille religieuse du paganisme occidental (Hutton 1999) et son système de croyances pouvant légitimement s'y prétendre (Hutton 1996).

La notion principale associée au préfixe « néo » dans le cas du néo-druidisme peut être finalement liée à celle de la « tradition inventée » telle que définie par Ranger et Terence : les acteurs néo-druidiques cherchent à réinventer l'ancienne spiritualité druidique tout en

modifiant certains aspects jugés peu compatibles avec le contexte actuel (2012, {1983}), revisitant des pratiques tel que le sacrifice humain et animal en le modifiant dans les faits, c'est-à-dire en maintenant la notion d'offrande mais en remplaçant le facteur humain et animal, ce dernier étant vigoureusement rejeté par les groupes néo-druidiques contemporains (Boissière, 2017).

L'anthropologue Roger Keesing fut le premier à étudier la notion de la réinvention de traditions et de spiritualités mais fut fort critiqué par l'anthropologue hawaïen Haunani-Kai Trask, critiquant Keesing en ce que les blancs « cherchent à nous priver du pouvoir de définir qui nous sommes, ce que nous sommes et comment nous devons agir politiquement et culturellement » (Trask 1991 : 162). L'anthropologue hawaïen affirma que nombre de travaux d'anthropologues sur l'invention de la tradition hawaïenne furent utilisés par l'armée américaine pour justifier des bombardements sur l'île de Kaho'olawe voisine et lorsque des activistes indigènes essayèrent de protester en avançant que l'île avait une signification particulière, leur argument ne fût pas reçu comme valide étant donné la nature « inventée » de leur tradition. Martina Avanza avança que le danger de considérer toutes les identités et groupes comme étant exclusivement socialement construits est qu'ils seraient alors déconstructibles et du fait qu'ils n'en émane rien d'essentiel ou d'inévitable, le concept de construction sociale serait alors une manière de négliger la réalité d'objets sociaux indésirables et permettrait de faire et défaire des groupes sociaux par un locuteur occupant une position d'autorité (Avanza, 2005).

Enfin, j'ai décidé d'utiliser la terminologie « néo »-druidique tout au long de ce travail, en ce que le préfixe permet d'abord d'identifier d'un coup d'œil de quel druidisme il s'agit, s'il est question de la spiritualité pratiquée il y a deux mille ans en Europe ou celle pratiquée actuellement. Un autre avantage à conserver l'utilisation de ce préfixe réside dans un double sens apporté à *druide* dans l'OBOD : en effet, les druides sont traditionnellement les pratiquants du druidisme mais également les pratiquants ayant atteint le grade spécifique de *Druide*. Dans mon cas d'étude, j'aurai par exemple interviewé Dianann et Sul, toutes deux pratiquantes du néo-druidisme, mais où seulement Dianann a atteint le grade de *Druide* dans l'OBOD, lui permettant de fonder sa propre Clairière après une vingtaine d'années de pratique. Je me référerai alors aux pratiquants du néo-druidisme tels que des *druidisants*, appellation empruntée à Nicolas Boissière (2017), identifiant les pratiquants de celles et ceux

ayant atteint le grade de druide, et dans le cas où *néo-druidisme* viendrait à être redondant, j'utiliserai la terminologie de *druidisme contemporain*.

Mon utilisation du préfixe « néo » est donc mobilisée ici dans un cadre strictement pratique, pour ne pas confondre les druides contemporains des druides de l'Antiquité mais également des druidisants des pratiquants, ayant atteint le grade de Druides dans l'OBOD. Finalement, les druidisants que j'ai rencontrés en Bretagne ne se nomment pas *néo-druides*, mais tout simplement druides, à l'image de ce témoignage illustratif de Dianann durant notre entretien :

« Que je me fasse considérer comme druide ou néo-druide m'est complètement égal, mais les personnes qui utilisent « néo-druide » sont les personnes qui ont tendance à se foutre un petit peu de nous, ce sont ceux qui ont un avis un peu péjoratif sur le sujet et qui ne sont pas druides. Moi je ne connais aucun druide qui se présente comme un *néo-druide*. D'un autre côté je me dis que les chrétiens d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux qui se faisaient bouffer dans les arènes, on ne parle jamais de néo-chrétiens. » (Entretien Dianann, 15/02/2023)

De mon expérience de terrain, la confrontation de la littérature scientifique aux identités locales étant saisissante, j'opte alors pour la praticité dans le cadre de ma recherche et plutôt que de trancher néo-druidisme ou druidisme, l'un nécessairement juste et l'autre faux, j'essayerai alors de créer l'espace pour une conversation entre ces deux sphères tout au long de ce travail, en expliquant chaque expérience et raison, souvent bien légitimes.

1.2. Le lien entre religion et politique.

Mon questionnement concernant le lien entre pratique spirituelle et militantisme politique, écologiste dans mon cas d'étude, a été abordé pour la première fois pendant la résistance du peuple Sioux contre des propositions de projets d'oléoducs passant sur leur territoire dans le Dakota du Nord en 2016. En effet, une immense vague de protestations eut lieu à la suite de ceux-ci et 180 différentes Premières Nations du monde apportèrent leur soutien aux Sioux résistant au projet de construction. Le caractère spirituel de la résistance eut pour origine que le « territoire concerné revêt une signification historique, culturelle et spirituelle pour les Lakotas » (Planchou 2017 : 31), et où les *water protectors*, résistants sur place, arborèrent une démarche elle-même également spirituelle, que Céline Planchou résuma telle que suit : « Si l'importance accordée à la spiritualité peut à nouveau témoigner d'une volonté stratégique de prôner la non-violence, elle est également le reflet du lien privilégié à la terre, lequel s'incarne par des pratiques cérémonielles qui inscrivent le corps dans l'espace. » (Planchou 2017 : 35).

Le but de ma recherche étant d'étudier ce potentiel lien cette fois-ci au sein de groupes néo-druidiques en Bretagne, il était frappant de remarquer les similitudes entre les conceptualisations lakotas du lien à la spiritualité de celles de groupes néopaiens en Occident. En effet, le néo-paganisme (famille à laquelle appartient le néo-druidisme) fournit un cadre pour celles et ceux qui s'intéressent aux célébrations, à l'exploration de formes de magie telles que la Wicca et également à celles et ceux qui se préoccupent de l'écologisme (Gaboury 1990). Adler définit également le néopaganisme comme un courant de pratiques spirituelles favorisant entre autres l'anti-autoritarisme, le polythéisme et l'importance du respect à apporter à l'environnement nous entourant (1986).

La résurgence du néo-druidisme est due selon Philip Carr-Gomm, ancien chef élu de l'OBOD, à l'incapacité des religions "établies", telles que le christianisme, à répondre aux besoins spirituels des gens, ainsi qu'à la crise environnementale provoquée par le dualisme et l'autoritarisme de ces religions (1996), déclarant que « Si, au fond de vous, vous avez l'impression que votre but est d'échapper au fait de naître sur Terre, ou que l'humanité est fondamentalement pécheresse et que l'on ne fait que "passer" ici sur le chemin du paradis, voire de l'enfer, alors prendre soin de la planète ne sera peut-être pas une priorité pour vous. » (2003 : 6).

La volonté d'établir un lien entre des pratiques spirituelles et des engagements politiques s'avère alors ouvertement reconnue par certains pratiquants néopaiens (Adler 1986 ; Gaboury 1990) tous présentant une aversion aux religions monothéistes, en particulier envers le christianisme (Cooper 2008). Dépassant la sphère néopaienne, l'*International Social Survey Programme* de 1998 sur la religion montra que près de 30% des personnes interrogées estiment que leur pays se porterait mieux si la religion avait moins d'influence, tandis que 35% n'ont que peu ou pas confiance en leurs institutions religieuses (Haller, Jowell et Smith 2009).

Il s'agira finalement dans cette section d'aborder les revendications politiques associées au néo-druidisme en Bretagne, dans les sphères culturelles et écologistes. La première, étant la plus largement associée au néo-druidisme en Bretagne, s'agit du cas du régionalisme breton, qui vit un essor considérable à partir de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale- la question identitaire s'avère fortement mobilisée au sein de débats et conflits institutionnels (Epron 2018). La seconde concerne l'engagement écologiste potentiellement encouragé par le néo-druidisme, la nature étant considérée comme source de vie et d'inspiration pour les druidisants (Le Scouëzec 1966 ; Le Stum, 1998 ; Jigourel, 2002).

1.2.1. Le contexte régionaliste breton.

Deux catégories de groupes néo-druidiques ont été identifiées jusqu'ici, à savoir une première axée sur l'ésotérisme et une seconde sur des revendications culturelles. Étant donné le contexte de cette recherche se déroulant en Bretagne, il me semble utile de parler du contexte particulier de cette région, empreint de régionalisme en faisant référence à des groupes néo-druidiques contemporains étant impliqués dans la deuxième catégorie mentionnée plus haut, celle axée sur des revendications culturelles. Le milieu breton est déjà très politique du fait du contexte fortement empreint de régionalisme et militantisme pour la conservation de la langue bretonne (Pentecouteau et Servain 2016), mais revenons d'abord sur l'origine de cette région et de la création de celle-ci devenant un objet culturel.

En étudiant la genèse et l'évolution du stéréotype breton, Catherine Bertho (1980) avance que le stéréotype régional est directement lié à l'image que l'on se fait du paysan, favorisant une fixation de stéréotypes régionaux empreints de politique et d'idéologie dès 1830. Mais la représentation régionale stéréotypée de la Bretagne continue sur sa lancée à partir du milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème}, étant tout au long profondément modifiée par trois phénomènes distincts, altérant non la structure mais « l'usage social du stéréotype régional » : en effet, ces trois phénomènes concernent le régionalisme, le tourisme et les impacts de l'exode rural (1980 : 60). Le régionalisme évolue au fil des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, étant successivement relayé par la bourgeoisie bretonne à partir de 1840, les intellectuels modestes et la petite bourgeoisie à partir de 1920, ces derniers associant jusqu'en 1968 le régionalisme à une idéologie de droite. Même si le phénomène reste marginal depuis sa genèse, le régionalisme influence aujourd'hui la perception de la Bretagne par l'opinion publique en étant caractérisée comme « irrédentiste, obstinée et attachée à sa civilisation d'origine » (1980 : 61).

Mais c'est dès 1968 que s'opère un changement dans la perception du stéréotype breton lorsque celui-ci vire de l'autre côté du bord politique, à gauche. L'écologisme devenant politique au même moment, la tradition s'en vient à être placée dans la même catégorie politique que celui-ci. La structure du stéréotype régional breton reste toutefois la même, la culture rurale portant l'essence de la Bretagne, étant perçue comme composée de folklore, de conservation de la langue bretonne, de l'influence même du climat et du milieu sur les individus y habitant, ainsi que des diverses traditions de célébrations culturelles (1980).

Le régionalisme breton et le néo-druidisme sont deux phénomènes qui s'imbriquent particulièrement facilement en raison de l'histoire de la région. A l'instar de la description de Catherine Bertho, la Bretagne maintient malgré elle un stéréotype régionaliste et ses occupants un attachement à leur civilisation d'origine, ce qui mène Gilles Brévan à évoquer «une véritable fierté des Bretons, sans aucun doute légitime au regard de la gloire passée et en cours de redécouverte de leur histoire, qui les place parmi les fondateurs de notre pays. » (2016 : 100). Le stéréotype régionaliste breton renvoie aussi à l'identité bretonne en tant que telle peut-être comprise « comme un fondement ou une base de l'action sociale ou politique. » (Brubaker et Cooper 2000 : 6). Il me semble nécessaire de préciser déjà ici que la majorité des études concernant le néo-druidisme dans le cadre régionaliste breton s'inscrivent dans un axe d'étude plaçant celui-ci face à la nation française plutôt qu'à un rapport entre le druidisme et le militantisme écologiste, par exemple avec le lien entre le Gorsedd de Bretagne et divers mouvements indépendantistes. La littérature concernant l'implication du militantisme écologiste au sein de rassemblements néo-druidiques en Bretagne est largement manquante ; ce sera l'occasion d'explorer le sujet au long de ma recherche.

Le lien entre régionalisme breton et néo-paganisme plus largement fut partiellement illustré par Stéphane François dans son article *Le néopaganisme et la politique* : « une tentative de compréhension, est avéré dans le discours néopaïen, étroitement lié au néo-druidisme, qui s'inscrit dans des milieux *underground* « qui ont leurs propres références et sont très éloignés des milieux intellectuels « classiques ». En effet, dans cette subculture, (...) les considérations religieuses côtoient le militantisme politique, les réflexions ethnologiques ou écologiques. » (2007 : 133). Le lien entre régionalisme et néo-druidisme en Bretagne est assez largement avéré : prenons par exemple la *Gorsedd de Bretagne*, ordre néo-druidique, qui a vu le jour en 1900 lors du III^e Congrès de l'Union régionaliste bretonne. L'identité décrite selon Brubaker et Cooper comme « fondement ou une base de l'action sociale ou politique » (2000 : 6) s'applique tout à fait aux néo-druides régionalistes bretons, celle-ci influençant les actions de ces derniers.

La résurgence du néo-druidisme en Europe occidentale est largement motivée par le désir de replacer l'humanité dans son environnement naturel et d'offrir une philosophie religieuse pour une société pluraliste et multiculturelle (Jones et Pennick 1995). Certains groupes néo-druidiques régionalistes en Bretagne peuvent prendre position contre le monothéisme chrétien et le mélange de différentes cultures dans la région (François 2007).

Nous pouvons observer que des activistes régionalistes et néo-druidiques peuvent se positionner d'une façon hostile à la religion chrétienne comme l'explique le philosophe Dominique Bourg, et serait « inapte à la compréhension de la nature comme totalité » (1992 : 81). Cette approche en opposition à la religion monothéiste dominante en France fait particulièrement bien écho aux mouvements régionalistes souhaitant être inscrits dans une perspective « panceltique », notamment revendiquant l'utilisation de la langue bretonne (Postic et al., 2003 ; Pentecouteau et Servain 2016). Finalement, Stéphane François tient à souligner que les adeptes du néo-druidisme peuvent alors défendre la diversité des cultures mais ils pourraient avoir, dans certains cas, une « tendance raciste, représentée en France par Pierre Vial et son association Terre et peuple, prône un ethno-communautarisme « folkiste ». Celui-ci peut être résumé, sans pour autant sombrer dans la simplification excessive, par la devise de cette association, « une terre, un peuple » » (2007 : 133-134).

1.2.2. Le lien entre militantisme écologiste et néo-druidisme.

La notion centrale au sein de ce travail est celle du lien entre le politique et le religieux, et dans ce cas-ci entre militantisme écologiste et néo-druidisme. C'est avec le basculement de l'écologisme du bord politique droit à celui de gauche à partir de 1968 en France (Bertho 1980) que les premières études de cas ont commencé à être faites liant néo-druidisme et militantisme écologiste. Plus globalement, le militantisme (ou activisme) écologiste ne s'est développé qu'à partir du début de son mouvement mondial à la même époque, favorisé par une coercition de connexions mondiales de militantisme écologiste (Tsing 2005). Un bon exemple récent de ceci serait celui de Greta Thunberg, à l'origine des grèves scolaires réclamant des actions contre le changement climatique en 2018.

Le lien entre militantisme écologiste et néo-druidisme fut débattu et illustré par plusieurs chercheurs (Le Stum 1998 ; Jigourel 2002 ; Vazeilles 2008), semblant évident aux yeux de certains et rendu plus subtil aux yeux d'autres, mais il me semble important tout d'abord d'adresser l'opposition dualiste entre politique et religion. Pour Anne-Sophie Lamine les actes religieux ne peuvent être considérés comme a-rationnels, le politique étant concret d'un côté et la religion abstraite de l'autre (2017). Bien au contraire, les revendications religieuses peuvent devenir des revendications politiques ou se voir *de facto* être classées comme politiques, particulièrement lorsque celles-ci sont porteuses de valeurs différentes de la société y prenant place. Les revendications politiques peuvent elles-mêmes aussi être empreintes de religiosité lors de militantisme écologiste où l'intersubjectivité, « la relation avec la nature et le sentiment d'unité de soi et avec le monde » paraît essentielle (2017 : 11).

Il me semble alors cohérent de diviser cette section concernant le lien entre spiritualité et engagement politique en deux parties. Une première expliquant la perception de la nature par les néo-druides, en ce que leur spiritualité se présente comme ancrée dans le culte de la nature, ainsi que de potentielles frictions entre leur considération de l'écologisme et une plus « classique », et une seconde questionnant le type de militantisme écologiste considéré par les néo-druides ainsi que les projets écologistes ayant eu lieu ou actuels au sein de l'OBOD, en Bretagne et de par le monde.

- Comment est-ce que les néo-druides perçoivent la nature ? Et y a-t-il des frictions entre militantisme écologiste classique et néo-druidisme ?

Expliquer la perception de la nature par les néo-druides est vitale pour comprendre leur potentiel engagement écologiste. Cette spiritualité semble adhérer à la définition qu'en donne James Maertens, membre de l'OBOD et docteur en philosophie : « Le druidisme est un mode de vie fondé sur la révérence et la communion avec la nature. Elle enseigne que les esprits et l'intelligence existent partout dans la nature, dans les animaux, les arbres, les étoiles et les lieux sacrés. Elle vénère les ancêtres et l'imagination divine, c'est-à-dire l'expérience individuelle du divin. Son éthique respecte toutes les créatures et valorise la coexistence pacifique, la vie durable et la responsabilité écologique. » (Maertens 2003).

Ancrée dans la célébration de la vie sur terre et du culte de la révérence de la nature (Carr-Gomm 2002), la définition de cette spiritualité semble cependant donner du fil à retordre à certains, principalement en l'absence d'un texte druidique sacré (Cooper 2008). Emma Restall Orr avance qu'il est difficile d'en venir à un consensus sur les croyances partagées par les druides contemporains, déclarant qu' « Il n'y a pas de dieu unique, ni même de panthéon, que tous les druides révèrent comme la force divine qui les guide. Il n'y a pas de prophètes qui ont énoncé de grandes vérités et des obligations rituelles - juste un mélange de héros historiques et mythiques » (Orr 1999 : 8). La majorité des néo-druides s'accordant à caractériser la spiritualité comme polythéiste honorant la nature (Cooper 2008), certains druides peuvent être cependant monothéistes ou même agnostiques (Carr-Gomm 2002).

Quoi qu'il en soit, la pratique des druides contemporains semble être ancrée dans le culte de la nature et des ancêtres, se présentant comme empreints d'une nouvelle compréhension de la nature ainsi que de la relation des humains à celle-ci (Vazeilles 2008). Ces caractéristiques du néo-druidisme s'apparentent d'ailleurs fortement aux pratiques néo-chamanistes et *New Age* (Laflamme 2000). Le néo-chamanisme étant un « mouvement de redécouverte des anciennes traditions chamaniques » (Laflamme 2000 : 75), le respect de la nature à travers le végétarisme et l'écologisme y sont prônés.

Cooper avance que la responsabilité du néo-druide envers l'environnement naturel l'entourant émane de la célébration rituelle du cycle de la nature, celle-ci aidant à une

compréhension intellectuelle du lien entre humains et nature : les festivals et rassemblements néo-druidiques fourniraient alors un moyen comportemental par lequel le praticien peut faire l'expérience de l'unité avec la nature au fil des saisons (2008). C'est à cela que l'on peut associer le concept d'*écologie profonde*. Le philosophe norvégien Arne Næss développa que l'environnementalisme prôné par les adeptes du néopaganisme plus largement est une écologie « profonde » qui serait opposée « panthéiste, holistique et non anthropocentrique » s'opposant à l'« écologie superficielle » qui se limite à une gestion de l'environnement visant à concilier préoccupation écologiste et production industrielle (Næss 1995, cité dans François 2007).

Ce concept d'« écologie profonde » prend dès lors une place cruciale lorsque l'on souhaite comprendre l'écologisme tel qu'il est compris par les néo-druides. En effet, l'environnementalisme selon des groupes néo-païens est également considérée par Vazeilles comme une « écologie des profondeurs, centrée autour de la Terre-Mère et de ses cohortes d'esprits des espaces terrestres et célestes » (2008 : 7). Les néo-druides, après recontextualisation de leur ancienne spiritualité, visent alors à « guérir les humains et « sauver la planète », sauver la diversité culturelle et la biodiversité » (2008 : 2).

Enfin, cette « écologie profonde » de Næss ou l'« écologie des profondeurs » de Vazeilles peuvent cependant entrer en conflit avec un écologisme plus classique, plus généralement admis dans le monde politique occidental. Arne Næss insiste sur la limite de l'écologisme traditionnel à se concentrer sur la gestion de l'environnement *stricto sensu* tout en conciliant préoccupation écologique et production industrielle (1995).

Un exemple de frictions entre écologisme et spiritualité dite naturelle dépassant le néo-druidisme mais lui faisant particulièrement bien écho concerne le chamanisme chez les Yanomami et du discours d'un jeune chamane appelé Davi Kopenawa au sujet de l'écologisme. Celui-ci expliquait qu'en objectivant la nature comme productrice exclusive de la nature, les humains ne peuvent se résoudre qu'à une « prédation aveugle » de celle-ci, où une « chamanisation » de l'écologisme serait nécessaire (Albert 1993 : 367). La considération yanomami de l'écologisme implique un remplacement de l'humain dans sa relation à la nature (au même titre que dans le cas du néo-druidisme), à l'écoute des messages de la forêt. L'engagement écologiste par les Yanomami n'étant pas uniquement motivé par le

chamanisme mais aussi par le sentiment d'urgence face à la destruction de la forêt :

« Auparavant, vous, les blancs lointains, vous ne nous connaissiez pas. Nous étions cachés comme des tortues sur le sol de la forêt. C'est dans cet état que les blancs d'ici nous maintenaient. Mais vous, vous m'avez dit souvent que je parlais avec sagesse, alors j'ai aussi révélé mes paroles. Je suis devenu avisé à mon tour. J'étais ignorant, mais après avoir pris l'hallucinogène yakbana mon spectre a marché sous la conduite des esprits de la forêt. J'ai vu la forêt en train d'être détruite. Alors j'ai commencé à vouloir la protéger. » (*ibid.*).

L'écologisme yanomami, explique Albert, relèverait du même domaine que de l'ethnicité, du symbolique et du politique qui resterait configuré aux esprits chamaniques.

Finalement, et pour revenir à l'écologisme des druides contemporains, un manque d'intérêt de certains groupes néo-druidiques pour l'écologisme semblerait surtout dépendre de leur tendance plus culturelle qu'ésotérique (Le Stum 1998), cette dernière semblant favoriser davantage l'engagement écologiste que d'autres groupes axés principalement sur des revendications culturelles.

- L'écologie profonde selon les néo-druides et les néo-païens.

L'écologie profonde que l'on peut retrouver dans les pratiques néo-païennes mais également dans le néo-druidisme s'explique par plusieurs facteurs. Les croyances néo-païennes évoluant à la marge du *New Age* ont développé un panthéisme écologisant, se rapprochant de formes d'écologismes radicaux (François 2012) et où les croyances sont « fondamentalement panthéistes, anti modernistes, holistiques. Et si tous les écologistes ne sont pas des néo-païens, en revanche les néo-païens sont tous des adeptes de l'écologie profonde » (2012 : 190). L'écologie de Næss, dont le terme fut inventé lors d'une conférence en 1972, réintègre l'humain dans la nature et le pousse à reconnaître l'interdépendance de l'humanité à son environnement naturel en se positionnant contre l'écologisme dit « classique » et superficiel, postulant l'urgence écologique et contestant les politiques de croissance illimitées (Charmetant 2015).

L'écologisme radical, au contraire de l'écologie profonde, ne va pas de pair avec un engagement spirituel profond. En effet, n'étant pas fondée sur la sacralisation de la nature, celle-ci n'implique pas nécessairement de liens avec les conceptions néo-païennes du monde et rejette même en fait les dogmes mis en place par le christianisme et en particulier du catholicisme (François 2012). La vision antichrétienne de l'écologisme radical est très prononcée, au même titre que les adeptes de l'écologie profonde de par leurs affinités au panthéisme, mais dans ce cas-ci émanent de l'observation de l'individualisme promu par le christianisme (Amery 1974). Ce serait alors à cause du christianisme que l'on observerait un manque de conscience écologique selon les écologistes radicaux et où Aldo Leopold, figure de ce mouvement, affirme que l'environnementalisme ne peut aboutir à quoi que ce soit de par notre idée abrahamique de la terre (Aldo 2000). Les pratiques néo-païennes sont alors selon Lynn White « écologico-compatibles » (1993) et prétendent transcender l'écologisme, amenant une conception spiritualiste de celui-ci (François 2012). Les spiritualités néo-païennes et néo-druidiques semblent alors présenter une volonté de réenchantement du monde opposée au dogmes chrétiens et catholiques présentés ci-dessus, expliquant leurs liens à l'antichristianisme de l'écologisme radical.

Finalement, l'écologie proposée par Næss s'en vient à en être également profondément spirituelle (Charmetant 2018). L'alliance entre écologisme et spiritualité semblant « ambivalente » en ce que le militantisme écologiste peut « conduire dans certains cas à une hypertrophie des discours et des actions au détriment d'un cheminement spirituel, tout comme l'hypertrophie de la place de l'homme dans la nature et de sa réussite économique dans certaines formes du christianisme peut conduire à une forme d'insensibilité » (2018 : 103). L'écologie profonde concerne donc non seulement le militantisme écologiste en lui-même ainsi qu'une certaine forme de spiritualité partagée par les néo-druides inhérente à celle-ci, mais également en ce qu'il concerne la réduction des inégalités (Hériard 2018). En effet, réduire les inégalités permet de reconnaître « l'écologisme des pauvres » (Alier 2014) et de venir en aide aux générations de demain ainsi qu'à leurs conflits sociaux à venir. Il en devient nécessaire de « changer de règle de justice, en passant de l'obligation du partage avec nos semblables - qui devait limiter les inégalités au XXe siècle – à l'interdiction de nuire à nos enfants, aux espèces qui nous font vivre » (Hériard 2018 : 84).

- Militantisme écologiste et néo-druidisme : application du concept d'écologie profonde.

- Au Royaume-Uni et de par le monde.

Les militants néo-païens s'organisent en réseaux grâce à Internet au niveau local et global, ceux-ci se retrouvent avec d'autres militants « altermondialistes » ainsi que de représentants de peuples autochtones en proposant des « solutions alternatives pour le devenir de la planète en réinventant des traditions et des figures mythiques » (Vazeilles 2008 : 25). Ayant conduit *l'Enquête Mondiale sur le Druidisme* de 2018 à 2020 dans 34 pays avec 725 néo-druides pratiquants issus de 147 différents groupes néo-druidiques de par le monde, Larisa A. White élabore la première étude sociologique rigoureuse concernant le néo-druidisme contemporain en tant que tradition religieuse internationale. Entre autres conclusions de sa recherche, elle fut surprise de découvrir une tradition valorisant des actions concrètes de plantation d'arbres comme moyen valable d'expression spirituelle (White 2021). Cette attitude terre à terre du druidisme contemporain lui semble être une réponse adéquate face à l'anxiété climatique et à l'éco-désespoir, où les pratiquants de la spiritualité s'efforcent de cultiver des relations honorables et réciproques avec la nature.

L'engagement écologiste des néo-druides peut par exemple s'illustrer par son utilisation en temps qu'offrande sacrificielle contemporaine, adaptée aux mœurs d'aujourd'hui. A l'image de la *Druid Network* en au Royaume Uni, « {...} la plupart des sacrifices druidiques s'expriment par un travail qui profite à la communauté au sens large et à la planète dans son ensemble, comme le bénévolat environnemental, le consumérisme éthique, l'éducation spirituelle, la diffusion de l'information, les soins à la famille et à la communauté (notamment les enfants, les malades, les personnes âgées et les mourants) et l'expression créative. » (2010, Charity Commission par le *Druid Network*). Jenny Butler montra aussi lors de ses recherches en Irlande qu'un lieu sacré appelé la colline de Tara fut protégé d'un projet de construction par des membres d'un groupe néo-druidique, s'assemblant également autour de la colline pour créer une « barrière énergétique » dans le cas où le projet devait être mené à bout (2005).

Concernant l'OBOD, le site web propose des revues annuelles de l'Ordre et du néo-druidisme plus largement et les présente comme suit : « Chaque année, à Samhain, le chef de l'Ordre rédige un rapport sur l'année écoulée, afin de présenter les événements, les réalisations et les développements importants dans la vie de l'Ordre et dans le monde plus large du néo-druidisme. Cette pratique a débuté en 1993 et chaque revue est archivée ici. » ([Annual Reviews of the Order and Druidry | Order of Bards, Ovates & Druids](#)). C'est durant l'entretien qu'il m'a accordé que Philip Carr-Gomm m'a suggéré d'étudier ces revues, en ce qu'elles renferment précisément les « événements, les réalisations et les développements importants » de l'OBOD qui pourraient m'intéresser dans le cadre de ma recherche. M'intéressant ici aux réalisations et activités ayant trait à l'écologisme, je laisserai de côté l'analyse des projets concernant la spiritualité au sens large ou les projets sociaux organisés par l'Ordre. Il m'a également redirigé vers le site web en lui-même pour jeter un œil aux projets actuels.

Etudier les *Annual Reviews* de 1993 à 2022 permet d'avoir une idée des projets que l'OBOD a mis en place mais également des liens entre différents groupes ésotériques, qu'ils soient Wiccan ou chamaniques, mais également avec des religions monothéistes dont l'Eglise Celtique Orthodoxe en Bretagne. Les Revues concernent principalement les actualités liées à l'Ordre durant l'année concernée, en ce qui concerne des membres et des personnes prenant la relève en ce qu'il s'agit de postes responsabilités libérés au sein de l'Ordre. Elles sont également souvent accompagnées de présentations de livres ou d'articles publiés par des membres de l'OBOD ainsi que des descriptions des rassemblements pour les Solstices d'Été et d'Hiver dans le monde et au Royaume-Uni au même titre que la fête de Samain et des camps d'Été organisés de par le monde.

En ce qui concerne les projets ou actions écologistes organisés par l'OBOD, les Revues Annuelles nous donnent une vision très claire de l'importance donnée à l'écologisme par l'Ordre mais également des projets concrets organisés sur le terrain. Les Revues de 1996, 1997, 1998, 2000, 2005, 2006, 2007, 2008, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016 et 2019 mentionnent toutes des projets relevant de l'ordre de l'écologisme, d'une ampleur allant d'une manifestation organisée par un *seed group* à des manifestations de plusieurs centaines de pratiquants. L'Ordre fait également régulièrement des donations à des œuvres de charité, dont *Tree of Life*, *Tree Aid* et au *Woodland Trust*. J'ai choisi de d'abord présenter les actions écologistes organisées par les membres de l'OBOD au Royaume-Uni ou à travers le monde et d'ensuite exposer les projets officiels présentés sur le site de l'Ordre.

On retrouve une vaste quantité de projets et actions écologistes organisés par les membres de l'OBOD de par le monde, bien souvent émanant d'initiatives individuelles ou de *seed groups* en particulier mais recevant très fréquemment l'aide de l'Ordre. Par exemple en 2013, les projets de fracturation hydraulique, ayant déjà causé beaucoup de dégâts au Colorado en inondant près de 2000 puits, rencontrèrent énormément de résistance de la part de groupes d'activistes écologistes au Royaume-Uni mais également de membres de l'OBOD. En effet, un groupe organisa une action le 28 septembre de cette année intitulée 'The Warrior's Call: Pagans United Against Fracking'. L'idée s'est largement répandue grâce au pouvoir des réseaux sociaux. Conçu pour être ouvert aux personnes de tous les chemins et aucun, un rituel a été prévu pour Glastonbury Tor, avec des individus et des groupes à l'écoute et organisant des rituels ou des méditations en même temps autour de la planète. « L'activisme spirituel est maintenant une force motrice puissante et bien établie dans le Druidisme et l'OBOD aujourd'hui, et que cela s'épanouisse longtemps. » (Carr-Gomm dans *Annual Review 2013*).

Enfin plus largement et moins récemment, en février 1996 des membres de plusieurs Ordres se sont réunis pour célébrer une cérémonie destinée à protéger un grand chêne menacé par la construction de la rocade de Newbury en Angleterre. 200 personnes se sont rassemblées autour du chêne et c'est grâce à la participation des pratiquants donc beaucoup issus de l'OBOD que l'événement a bénéficié d'une bonne couverture médiatique. Selon Carr-Gomm, l'absence de druides aurait fait que les médias n'auraient pas accordé autant d'attention à l'événement. « Cela renverse l'argument selon lequel nous ne devrions pas nous impliquer dans des campagnes environnementales directes, car cela exposerait la campagne au ridicule des médias. Au contraire, cela montre que le public et les médias aiment les arbres et qu'ils savent que les druides sont des amoureux des arbres par excellence. » (Carr-Gomm dans *Annual Review 1996*).

En dehors des projets présentés par les revues annuelles, nous pouvons retrouver les projets officiels de l'OBOD sur le site de l'organisation, dans la section « Projets ». On en retrouve 9, dont 2 concernent directement des projets en lien avec l'écologisme proposé par l'Ordre. Le premier, le *Sacred Grove Planting Programme*, est un programme de plantation d'arbres dans le cadre de la pratique néo-druidique elle-même. La page du projet résume les *Sacred Groves* ou Clairières sacrées comme suit « Dans les temps anciens, les bosquets sacrés

étaient des lieux de sanctuaire et de culte pour les druides. Comme un temple ou une chapelle situé dans le monde naturel, ils étaient des lieux de refuge spirituel: des lieux pour calmer l'esprit, rafraîchir l'esprit et donner du réconfort dans les moments de détresse. Les druides d'aujourd'hui perpétuent cette tradition de recherche de clairières tranquilles dans les bois et les forêts, dans lesquelles méditer et organiser des cérémonies. ». C'est en 1988 que l'OBOD a lancé le programme, en offrant soutien et conseils aux membres de l'Ordre et aux membres du public qui souhaitent créer de nouvelles Clairières. La résultante en fut que de milliers d'arbres et des centaines de Clairières ont été plantés dans le monde entier, « formant un réseau de sanctuaires forestiers – qui rayonnent de paix et offrent un refuge à la fois à la faune et à l'humanité. » (*The Sacred Grove Planting Programme*, druidry.org). Cette pratique de plantation de Clairières sacrées semble alors émaner de la pratique spirituelle en elle-même, étant un fondement à part entière de la pratique du néo-druidisme à l'OBOD.

L'autre initiative officielle présentée sur le site de l'Ordre concerne cette fois-ci des actions individuelles à pratiquer dans son quotidien, appelée *The Campaign for Ecological Responsibility* ou La Campagne pour la Responsabilité Ecologique. Ce projet, qui semble relever davantage d'un appel aux pratiquants à prendre des habitudes dans leurs vies quotidiennes, est une invitation « De plus en plus de gens se rendent compte qu'ils peuvent influencer l'industrie et les gouvernements en faisant des choix sur ce qu'ils achètent et en s'unissant à d'autres qui ressentent la même chose. (...) En tant que consommateurs, nous avons le pouvoir, et que nous devons l'exercer consciemment, et avec un sens des responsabilités » (*The Campaign for Ecological Responsibility*, druidry.org). On retrouve également 17 façons de réduire son impact sur l'environnement proposées par l'OBOD sur la page, allant d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de sa maison à faire pression sur des ministres ou députés en ce qu'il s'agit de changer de mauvaises politiques gouvernementales.

On retrouve finalement une vaste quantité de projets de différentes ampleurs organisés par l'OBOD, allant d'encourager ses membres à recycler leurs déchets chez eux à se réunir par centaines dans le cas de manifestations en février 1996 pour protéger un chêne ou en 2013 contre la fracturation hydraulique. Ces engagements écologistes officiels de la part de l'OBOD ou organisés par ses membres de par le monde paraît très dynamique, semblant encourager l'entièreté de la communauté néo-druidique à s'engager dans des pratiques écologistes à leur niveau.

- En France et en Bretagne.

Après une étude de l'engagement écologiste encouragé par l'OBOD en Grande-Bretagne et à travers le monde, il s'agira dans cette section d'analyser l'engagement tel qu'il est pratiqué ou non en Bretagne ainsi qu'en France plus largement. Je me référerai ici à deux ressources : celles présentes des site web OBOD France d'abord et aux entretiens que j'ai pu réaliser sur place en Bretagne ensuite, me renseignant sur les actions organisées sur le territoire ainsi qu'à la « mentalité française » concernant le néo-druidisme et ses objectifs par les membres d'OBOD France et de la Clairière Sterenn ar Rho Du dont il est sujet dans le cas de cette étude.

Le site OBOD France (obod.fr) reprend la *Campagne pour la Responsabilité Ecologique* présente sur le site principal de l'Ordre (druidry.org) mais cette fois traduite en français dans la rubrique « Ecologie » du site web. On y retrouve les 17 conseils et « bonnes idées » d'initiatives individuelles et d'habitudes à prendre chez soi et dans sa vie. On peut résumer cette section par cette citation reprise de la rubrique Ecologie : « Cessons d'essayer de nous rendre heureux en consommant, mais plutôt d'être satisfait et en paix avec nous-mêmes et avec le monde, sans rien « posséder », est au cœur de l'application pratique de la philosophie druidique dans le monde d'aujourd'hui. » ([Responsabilité écologique - OBOD](#)). Le site d'OBOD France semble reprendre beaucoup des informations du site britannique mais avec les informations qui lui sont particulières, à savoir par exemple les Clairières que l'on peut retrouver en France ainsi que des photos de célébrations passées.

La rubrique *Druide Vert* du site propose aussi aux pratiquants de questionner leur mode de vie mais également d'adopter un « style de vie vert ». On y propose cinq domaines dans nos vies à interroger : ils sont le feu, l'eau, l'air, la terre et l'esprit. Chacun de ces domaines est associé à une sphère de notre existence et de nos vies. Le feu représente l'énergie alimentant notre maison et son isolation, l'eau celle qui est amenée à nos habitations et la quantité que nous consommons, l'air représente les actualités nous parvenant par Internet et les réseaux sociaux, questionnant leur utilité et leur impact, la terre concerne notre nourriture et le recyclage ainsi que l'impact sur la nature, et le feu est caractérisé par trouver le discernement dans les bonnes actions à effectuer, « Ce qui compte le plus, c'est que nous pouvons voir comment nos propres actions affectent les autres. ».

On retrouve alors sur le site d'OBOD France beaucoup d'encouragements à adopter des attitudes dites écologiques (recyclage, nourriture bio, ...) mais en fait pas d'événements ou de projets à caractère écologistes mis en place par la section française de l'Ordre sur son territoire. A ce manque de ressources concernant l'engagement écologiste de l'Ordre en France, j'ai décidé de joindre des extraits de mes entretiens menés dans le cadre de ma recherche. Il sera ici sujet de citer des extraits concernant la question de l'engagement écologiste de l'OBOD en France. Je vais d'abord citer Dianann, responsable pour l'OBOD dans le monde francophone, ensuite Finn, membre de l'OBOD depuis 2008 et un des fondateurs de la Clairière de la Source aux Fées, et enfin Sul, membre de la Clairière Sterenn ar Rho Du depuis 15 ans et organisatrices de certains événements durant l'année en Bretagne.

Lors de l'entretien qu'elle m'a accordé, Dianann m'a expliqué que les actions écologistes les plus importantes prennent place au Royaume-Uni plutôt qu'en France, où le militantisme semble relever d'actions personnelles sur le territoire français. Elle me l'a expliqué le 15 février 2023, suite à ma question sur le sujet du militantisme écologiste au sein de l'OBOD :

« Les anglais ont des actions de conservation de forêts. Alors nous on fait des petites choses à notre niveau, Jean-Marie (son conjoint ayant comme surnom Astérix) et moi on va nettoyer les sources tu vois, on fait des petites choses comme ça. Alors avec notre association OBOD France, on voudrait se budgéter l'achat d'un bois, probablement au centre de la France, pour que tous les membres puissent avoir un lieu. (...) C'est pour avoir un lieu où les membres de l'OBOD pourraient se retrouver, on pourrait y avoir un cercle de pierres, y monter notre Stonehenge (*rires*). (...) Un autre aspect (de l'écologisme dans l'OBOD) c'est les médecines naturelles, je vois beaucoup de membres se tourner vers des médecines naturelles. (...) On redécouvre à travers ça ce que la nature nous donne et c'est une manière de se débarrasser également de la chimie et de ces grands groupes pharmaceutiques. » (Entretien Dianann, 15 février 2023)

Dianann m'a par ailleurs confié qu'elle avait remarqué une place grandissante laissée au sujet de l'écologisme dans le journal *Touchstone* (Magazine mensuel de l'OBOD),

principalement sous forme de témoignages. Quant à la place laissée à l'écologisme au sein de la Clairière Sterenn ar Rho Du, elle considère qu'ils « étaient un peu écolo avant l'heure » (*ibid.*). Finn, membre de l'OBOD depuis 2008 et un des fondateurs de la Clairière de la Source aux Fées, m'a expliqué le même penchant des britanniques à s'engager dans des actions écologistes plutôt que des français :

« Il faut que ce soit une volonté d'une personne pour influencer la Clairière, en France. A l'OBOD au Royaume-Uni, je dirais que c'est une vision différente et dans les gwers d'ailleurs on le ressent, parce qu'ils poussent à ce qu'on s'implique peu importe le règne que l'on choisit -végétal, minéral ou animal- ils nous poussent à ce qu'on choisisse un règne à protéger. Je pense que c'est réellement culturel en fait, la France n'a pas tant que ça une culture écologique. Au Royaume-Uni tu sens que les gens sont plus à fond là-dedans quoi, qu'ils sont plus touchés par ça. » (Entretien Finn Mac Tinne, 7 juillet 2023)

Au sujet de la place de l'écologisme au sein des rituels, Finn m'a également expliqué que l'écologisme n'est pas la raison pour laquelle ils ont été créés : « Nos rituels, sauf si on s'autorise à les changer aujourd'hui, ils ne laissent pas de place à la lutte de l'écologisme. » (*ibid.*). N'étant pas anti-écologisme, les rituels ont été créés dans le but de marquer le passage d'une saison ou d'une fête celtique, et ne se concentrent donc pas *de facto* sur l'écologisme à cause du fait de leur but résidant autre part, dans l'importance de marquer un passage entre les saisons. Enfin, Sul, membre de la Clairière Sterenn ar Rho Du depuis 15 ans, m'a confirmé la même différence en ce qui concerne le niveau d'engagement d'OBOD France comparé à l'OBOD au Royaume-Uni.

« J'ai fait beaucoup d'opérations de nettoyages et de militantisme plus généralement avant de rentrer dans l'Ordre, maintenant je suis plus dans les médecines douces. J'y participe à ma manière, plutôt dans le sens du sacré. Après je sais qu'il y a beaucoup de choses de ce genre-là organisées par l'OBOD (...) mais dans notre Clairière (Sterenn ar Rho Du) c'est quelque chose que je vois moins, c'est plus souvent au Royaume-Uni que cela se passe. »

(Entretien Sul, 20 mars 2023).

L'engagement écologiste en Bretagne est particulier, en ce qu'il semble relevant davantage d'un engagement personnel sous la forme de recyclage, de végétarianisme ou de récolte de déchets. L'ampleur de l'importance apportée à l'écologisme semblant être plus importante au sein de l'OBOD au Royaume-Uni qu'à l'OBOD en France, ceci s'explique par une place différente laissée à l'écologisme par les deux groupes. Nous pouvons observer cela par l'étude des sites Internet des groupes respectifs dans les rubriques des projets qu'ils proposent mais également à travers les entretiens avec les pratiquants et organisateurs des cérémonies directement en Bretagne.

Finalement, cette différence entre importance accordée à l'écologisme entre les deux groupes semble résider d'abord la quantité de projets organisés par l'OBOD au Royaume-Uni, certains dépassant plusieurs centaines de pratiquants se rassemblant, par rapport au peu de projets de telle ampleur organisés en France, et enfin à travers les entretiens organisés, où les trois personnes étant dans les plus anciennes que j'ai interviewé m'ont toutes affirmé que l'organisation de projets écologistes est beaucoup dynamique au Royaume-Uni qu'en France, relevant sur le territoire français d'initiatives plus individuelles que collectives.

Chapitre 2 : Dispositif méthodologique.

Après la revue de l'état de l'art, la deuxième des trois parties de ce travail concerne le dispositif méthodologique adopté dans le cadre de cette recherche. Celui-ci consistera en deux parties : une première concernant l'éthique de la recherche, la façon d'aborder les contradictions sur le terrain et enfin l'engagement de l'anthropologue, et une seconde décrivant le déroulement de mon terrain et les méthodes de récolte de données utilisées.

2.1. Ethique, contradictions et engagement de l'anthropologue.

Dans ce dispositif méthodologique, il me semble d'abord important de parler de l'éthique scientifique et de l'engagement de l'anthropologue sur le terrain, surtout quand le terrain et le milieu dans lequel le terrain va prendre place a déjà vu des frictions entre chercheurs et locaux. Avant de la rencontrer et durant nos échanges par e-mail, la responsable d'OBOD France m'avait fait part d'abus et de « bêtises racontées » par une anthropologue également mémorable venue faire un terrain au sein de la Clairière Sterenn ar Rho Du. Il sera l'occasion dans cette première partie de non seulement parler de l'éthique scientifique que l'anthropologue doit adopter sur le terrain et de son engagement en tant que chercheur mais également d'aborder de potentielles contradictions rencontrées dans le cadre de sa recherche.

2.1.1. Ethique dans le cadre de la recherche.

Est-ce que la rédaction d'observations suite à un terrain ethnographique doit rendre exactement compte du discours des personnes sur place ? Le rôle de l'ethnographe est-il de dupliquer la parole de ses répondants sans le mettre en relief avec la littérature sur le sujet concerné et de ne pas relever des incohérences ? Evidemment que non, ça ne servirait à rien. L'anthropologue serait alors réduit à un rôle de dictaphone, répétant mot pour mot le discours de toute personne rencontrée, et ce ne serait encore pas assez : il devrait alors rendre compte de tous les détails observés sur place dans une objectivité parfaite, s'emprisonnant dans une quête d'une parfaite observation omnisciente pour pouvoir pleinement rendre compte de toute situation rencontrée (Mazel 2015).

La quête d'une pure objectivité dans l'observation d'acteurs sociaux n'est pas seulement un non-sens lorsque l'on essaye de rendre compte de la complexité du monde social sans prendre en compte nos propres biais et affects, mais elle est profondément déshumanisante à l'égard de ceux-ci et potentiellement signe de mégalomanie de la part du scientifique ou à l'inverse d'angoisse liée à un « catéchisme dogmatique (...) au nom d'un idéal dogmatique » (*ibid.* : 28). A l'opposé d'une observation d'un point de vue physique d'une pierre tombant le long d'une montagne, les humains nécessitent un peu plus de sensibilité lors de l'observation de faits sociaux. En effet, et de ce que l'on sait de leur libre arbitre, les pierres ne se détachent pas d'une montagne dans l'optique de s'émanciper de leur environnement et ne percutent pas non plus d'autres objets dans le but de faire surgir une suite d'évènements.

Réduire les observations ethnographiques à des prises de mesures froides sans interprétations serait alors réduire le discours humain aux mouvements de la bouche et du larynx. Non, l'anthropologie est une science fondamentalement critique, nécessitant des interprétations du discours humain et liant théories et observations dans le contexte de la recherche. L'affaire en devient alors beaucoup plus compliquée, ne se contentant pas de dupliquer la parole d'individus mais rendant compte de la profonde complexité des individus sur place, de leurs facettes parfois contradictoires et surtout, et avant tout, de leur humanité. Le travail ethnographique (et plus largement anthropologique) est alors celui d'une mise en perspective de données récoltées sur le terrain d'une part et de théories partagées ou non par d'autres anthropologues de l'autre, se révélant aussi être un travail profondément réflexif à effectuer de la part l'anthropologue en question (d'Arripe 2009).

Le point de départ de cette recherche, c'est-à-dire questionner la place du militantisme écologiste au sein de groupes néo-druidiques en Bretagne, fut suivi par beaucoup d'autres questionnements dont un qui est celui de la confrontation parfois houleuse entre la littérature scientifique écrite sur le sujet et les paroles de pratiquants. En d'autres termes, si des personnes ont un discours sur leurs propres pratiques et l'histoire de celles-ci, en quoi est-ce que ce discours pourrait être remis en question par les anthropologues lorsque la littérature lui étant associée rend compte d'autre chose ? Et en allant plus loin, où serait la légitimité de ces derniers de corriger ces individus sur leurs pratiques alors que les anthropologues sont le plus souvent étrangers à celles-ci ? Ces questionnements sont cruciaux lors de la recherche et posent la question de légitimité du chercheur.

Une compréhension du premier questionnement concernant la légitimité des anthropologues à remettre en question des discours dits locaux pourrait relever d'une dichotomie entre un savoir « local » et un savoir « scientifique », opposant deux entités apparemment homogènes dont les frontières seraient imperméables d'un savoir à un autre (d'Arripe 2009). Etant une notion à certains égards héritière de l'histoire de l'anthropologie, celle-ci situerait les deux savoirs en asymétrie où le savoir anthropologique renfermerait davantage de légitimité de par son origine académique. Je pense qu'il serait préférable d'envisager ces deux « mondes » comme communicants et s'influçant mutuellement (*ibid.*), où l'influence de l'anthropologie pourrait s'exercer grâce à une considération globale d'un sujet en lien avec les autres disciplines académiques mais aussi en prenant en compte le discours dit local, bien loin du *arm chair anthropologist* (Malinowski, 1922).

L'autre critique par rapport à la légitimité de l'anthropologue pourrait aussi relever de son manque de connaissance « réelle », d'être étranger au sujet lorsqu'il s'agit d'étudier un milieu duquel il ne provient pas, ce que Wynne (1999) appelle un « savoir expert ». Le reproche pourrait s'ancrer dans la considération que l'anthropologue n'aurait pas incorporé le mode de vie des personnes qu'il étudierait et ne pourrait *de facto* réellement comprendre ses correspondants. Cette critique serait fort ignorante de la partie la plus cruciale du travail anthropologique, qui est celle de l'enquête de terrain. En effet, la nécessité de faire du terrain date depuis Malinowski au début du XX^{ème} siècle, mettant à cette époque déjà en avant son importance capitale pour fournir des données et des observations légitimes au corpus scientifique. Narayan avait aussi décrit que l'étrangeté de l'anthropologue au terrain ne fait souvent que se transformer en relations de réciprocité à travers la coexistence de chercheurs et

des locaux sur place (Narayan 1993). Il est probable qu'un individu effectuant un terrain de quelques mois voire de plusieurs années ne pourrait rendre compte de la totalité d'une réalité sociale et de chacun de ses codes correspondants, mais cette question relève de l'authenticité perçue d'une expérience et lie authenticité et légitimité.

Ce n'est pas nécessairement parce qu'une expérience semble authentique qu'elle est légitime, et la question de la tradition prend dans ce cas-ci une autre interprétation. Une phrase prononcée par le Professeur Pierre Petit m'avait beaucoup parlé quant à cette question d'authenticité liée à la tradition druidique : « La tradition est un processus politique. ». En effet, la tradition relèverait de choix historiquement situés et politiquement réfléchis, à l'opposé de mœurs passés de génération en génération du simple fait « qu'on a toujours fait comme ça ». L'entreprise anthropologique dans mon travail consistera alors à aborder ces implications politiques historiques et actuelles dans le dialogue de praticiens druidiques contemporains en rapport à la littérature scientifique existante. La question qui s'emboîte alors à ce projet anthropologique consiste alors à savoir comment et pourquoi aborder ces dialogues sans potentiellement froisser mes correspondants.

2.1.2. Comment aborder les contractions sur le terrain ?

Emboitant le pas à la question de la légitimité de l'anthropologue par rapport à son ou ses sujets de recherche, cette partie relève ici de la vaste question de l'éthique lorsque l'on s'engage dans un travail scientifique et de la place à nouveau inconfortable dans laquelle l'anthropologue peut se trouver à occuper lors d'entretiens et d'échanges avec ses correspondants. Comment amener et aborder la contradiction vue plus haut avec mes correspondants sans paraître arrogant ou jugeant ? Et en dehors du comment, pourquoi faudrait-il se préoccuper de l'éthique ?

Revenant au travail de l'anthropologue, une autre question se pose quant au rôle de celui-ci concernant à nouveau son engagement mais cette fois-ci en sa nécessité établie de ne pas faire de mal lors de la tenue de sa recherche. La question de l'éthique en elle-même à mettre en place nécessite souvent des lignes directrices concrètes, mais comme la *American Anthropological Association* l'avait énoncé par un membre de son comité, « ce qui "nuît" à une personne peut n'être absolument rien pour une autre » ajoutant que « les préjugés psychologiques [sont] intrinsèquement glissants et difficiles à régler » (AAA forum

d'éthique 1998 : 2). Une solution potentielle serait alors de ne pas emprisonner le répondant dans des questionnements dont il ne pourrait pas se sortir, lui laissant la liberté de révéler ou non ses opinions et informations personnelles. Le Code d'Éthique de la AAA présente quant à lui un cadre déontologique destiné à l'anthropologue lors de sa recherche mais se déclare dès le début comme ne proposant pas une formule infaillible mais plutôt une liste de propositions pour cadrer la recherche lors des décisions éthiques à prendre (*ibid.*).

Le Code d'Éthique de la AAA va plus loin dans sa proposition d'un cadre déontologique en ce qu'il amène la nécessité pour les anthropologues de « faire tout ce qui est en leur pouvoir pour s'assurer que leurs recherches ne portent pas atteinte à la sécurité, à la dignité ou à la vie privée des personnes avec lesquelles ils travaillent, effectuent des recherches ou exercent d'autres activités professionnelles. » (Code d'Éthique de la AAA, 1998 : 2). Il serait intéressant par ailleurs de questionner le niveau de pertinence du code de déontologie par rapport aux périls vécus par les anthropologues eux-mêmes. Où pose-t-on la limite lorsque cela relève d'un choix conscient et personnel ?

Dans tous les cas, ces lignes de conduites concernent des événements que les anthropologues peuvent contrôler et peuvent être relativement prévisibles, mais qu'en est-il du chaos amené par l'imprévisibilité ? On pourrait argumenter que de par la présence même du corps amené sur le terrain celui-ci est potentiellement exposé à une multitude d'agressions, de dangers et d'inconforts, et que ce serait simplement le risque à prendre lorsque l'on conduit un terrain. Il est évident que la présence de notre propre corps (et par là j'entends au-delà de notre corps notre personne) sur le terrain ethnographique induira fatalement des inconforts à divers niveaux, qu'ils soient environnementaux, psychologiques ou physiologiques, mais je trouve qu'il pourrait y avoir un danger à mettre tous les inconforts et les ombrelles dans le même sac, en ce que l'on pourrait minimiser certains événements par l'argument que l'on a choisi d'être sur le terrain et que l'expérimentation de ces événements serait une conséquence, un prix à payer lors de l'entreprise du terrain. Une limite claire, telle que celle de la loi, peut nous permettre de poser des gradations différentes lorsque l'on expérimentera des inconforts, tels qu'un racket qui serait un délit ou d'une agression sexuelle qui serait un crime, le dernier cas faisant référence au poignant article d'Eva Moreno (1995).

Cette dernière partie concerne au final le conflit pouvant être expérimenté lors de la recherche et du rôle de l'anthropologue dans celui-ci. Étant donné la discipline, les tensions dues à des malentendus semblent être inévitables lorsque l'anthropologue doit effectuer des choix de valeurs parfois incompatibles, et d'après Kamari Clarke ce serait à eux d'affronter

ces difficultés en les résolvant d'une manière compatible avec les principes du Code d'Éthique de la AAA mais aussi en prenant l'initiative d'effectuer un jugement de valeur à l'avance sur la nécessité d'embarquer sur un sujet ou non (Clarke 2010) - les anthropologues pouvant être par ailleurs soumis à des conflits avec leurs universités correspondantes dans la proposition d'avants projets d'étude, en fonction de superviseurs responsables (Code d'Éthique de la AAA 1998 : 3).

Concrètement avec les néo-druides en Bretagne, l'identité de druide peut être vue comme « naturelle » par ceux-ci (Jackson 1989) et leur dire que leur identité n'est que le fruit d'une création récente pourrait être perçu comme une attaque sur celle-ci, délégitimisant leurs affects et leurs sentiments d'appartenance. Il est important dans ce cas-ci de souligner, comme il l'a été fait plus haut, l'importance de la contextualisation historique de l'identité de druide en Bretagne, où le discours connu sur la région était inculqué à travers des manuels scolaires, ont été diffusées et prescrites par l'état et la sociologie des instituteurs (Thiesse, 1997 ; Chanet 1996) et où l'histoire de la considération du régionalisme reste marquée par une représentation élitiste de la région (Bertho 1980).

Il n'a finalement pas été le cas d'aborder des contradictions durant mes terrains ethnographiques, en ce qu'il n'y a pas eu de contradictions à aborder. Mon approche étant essentiellement axée sur de l'observation participante, j'ai essayé d'être un maximum à l'écoute, privilégiant des conversations formelles et informelles avec les participants aux cérémonies. Être au fait des problèmes ayant eu lieu au préalable de mon accès au terrain m'a mis sur mes gardes quant à ceux-ci, en ce que j'ai dû essentiellement convaincre la responsable d'OBOD France du bien fondé de ma recherche et de mon attitude ouverte et respectueuse. Ce n'est en fait qu'après mon entretien avec elle que le sujet a pu être abordé en profondeur, m'expliquant que la personne ayant effectué son travail de terrain chez elle ne lui avait pas envoyé son travail avant de le remettre, ne lui permettant pas de vérifier ce qu'elle avait écrit au sujet de l'Ordre et de la Clairière.

Aucune contradiction n'ayant pas été rencontrée durant ma propre recherche dans sa Clairière, le seul événement s'y rapprochant a concerné des corrections que Dianann avait à apporter au Travail Préparatoire au Mémoire que j'avais effectué durant l'été 2022 et que je lui avait par la suite envoyé. Les corrections étant de l'ordre factuel, elles concernaient l'histoire du néo-druidisme en France et des Clairières y existant actuellement, je n'ai donc trouvé aucun problème à modifier ces sections de mon travail en y ajoutant les sources qu'elles m'avaient partagées.

2.1.3. L'engagement de l'anthropologue.

Une autre partie importante de ce dispositif méthodologique concernera une approche critique par rapport à ma position de chercheur attiré par la spiritualité néo-druidique mais aussi par rapport à l'identité de néo-druide. Une déconstruction de mon attirance envers cette spiritualité m'a semblé nécessaire pour pouvoir mener ma recherche, celle-ci étant lors de mes premiers travaux sur le sujet problématique en ce qu'elle créait beaucoup de biais à l'égard de la rédaction de mes premiers travaux. Mon rôle lors d'entrevues et dans ma recherche plus globalement fut de conserver cette approche critique en contextualisant les recherches académiques et les paroles d'acteurs et de participants néo-druidiques.

La déconstruction de ma conception de l'identité de néo-druide fut une tâche continuelle lors de ma recherche, mais est-ce d'abord possible de s'engager dans une recherche sur le néo-druidisme tout en étant attiré par cette forme de spiritualité ? Et est-ce uniquement en étant attiré par cette forme de spiritualité que l'on peut en rendre pleinement compte ou au contraire faut-il y être complètement indifférent ?

Rejoignant beaucoup de thèmes abordés à la section précédente, un début de réponse à ces questions se trouve dans l'excellent article *Confessional Anthropology* de l'anthropologue Galina Oustina-Stepanovitch (2015) où elle critique le clivage foi/non-foi de la plupart des théologies et où pour étudier la religion il faudrait « croire » d'une certaine façon, arborant une « religiosité tactique » (2015 : 116). D'après elle, les anthropologues devraient tenir compte de leurs propres croyances et expériences religieuses en allant sur le terrain et l'absence régulière de leur mention dans des travaux ethnographiques relèverait alors d'un problème de méthode, loin de l'argument d'une quête d'objectivité lors de travaux concernant l'anthropologie de la religion. L'engagement dans des pratiques religieuses par des anthropologues « non-croyants » et un éclairage des variations théologiques personnelles pourraient être permises en appliquant un « agnosticisme méthodologique » (Yong 2012 : 17) qui permettrait un certain degré de rejet de jugement envers ces mêmes pratiques, éliminant la plupart des biais. Il fut incroyablement utile dans mon cas d'adopter cette méthode, tout en ayant déjà une sensibilité pour cette croyance avant de me lancer dans la recherche.

La contextualisation de l'identité druidique moderne requiert une attention particulière aux discours émiques des participants et célébrants en question, où l'attention aux paroles des acteurs dans leur contexte se trouve être essentielle, surtout lors de discussions autour de la

question d'une réinvention de la tradition druidique. Lorsqu'il s'agit d'étudier la religion, le rôle de l'anthropologue, d'après Meyer Fortes, serait d'illustrer l'existence de rapports sociaux et symboliques ayant un impact sur le monde, où la religion pourrait nous montrer une « objectification » de rapports sociaux (Fortes 1987 : 193). L'importance de rendre compte du discours émique repose aussi dans une déconstruction de la dichotomie croyant/non-croyant et de la catégorie nous/eux lors d'études sur la religion lorsque l'anthropologue n'est pas lui-même croyant, où cette dichotomie ne permettra pas une participation complète sur le terrain ou une analyse anthropologiquement perspicace (Oustina-Stepanovitch, 2015).

Cette dichotomie problématique peut être selon Halloy dépassée par la pratique de la « double réflexivité » (2007 : 93). Il s'agit d'une méthode qui a pour but de dégager des données pertinentes lors du travail de terrain et elle consiste en deux composantes. La première consiste à rassembler le plus de données possibles concernant « l'expérience d'autrui à travers son propre regard » en même temps que sa « propre expérience dans le regard des autres » (*ibid.*). Ce n'est qu'après en croisant les sources qu'il aura rassemblé qu'il jugera la « cohérence culturelle des divers comportements ethnographiés, dont le sien. » (*ibidem.*). Cette pratique m'a valu d'être utile durant ma recherche mais particulièrement à mon terrain et de ma méthodologie abordée à l'égard de celui-ci.

2.2. Déroulement de terrain et méthode de récolte de données.

Le terrain ethnographique que j'ai effectué lors de ma recherche prit une forme hybride, une première en ligne et une autre en présentiel. Le choix de conduire ce terrain de cette façon a été motivé par mon expérience personnelle avec l'OBOD, ayant commencé l'enseignement de grade bardique en début 2021 avec les cours envoyés à distance par la poste mensuellement mais également en participant à diverses cérémonies néo-druidiques au long de cette dernière année en ligne également, dû à la crise du Covid-19 ayant nécessité une transition en ligne pour un bon nombre de secteurs, y compris l'enseignement académique et les évènements organisés par l'OBOD.

J'ai effectué mon terrain ethnographique en présentiel en Bretagne au sein d'une Clairière Sacrée nommée *Sterenn ar Rho Du* non loin de Lorient dans le département du Morbihan, où des célébrations prennent occasionnellement place durant les huit fêtes celtiques sacrées de l'année. Il faut déjà savoir que dans le cadre de mes terrains je n'ai en fait jamais été au lieu ayant donné son nom à la Clairière *Sterenn ar Rho Du*, le dolmen du *Rho Du* étant à l'origine de son nom, celui-ci se traduisant du breton par *Les Etoiles du Rho Du*. Effectivement, les Clairières sont non seulement des endroits où prennent place des cérémonies mais avant tout sont des noms de groupes de druidisants, à la tête desquels se trouvent un ou plusieurs pratiquants ayant atteints le grade de Druide, dans ce cas-ci la Clairière du *Rho Du* étant fondée par Dianann.

Au nombre de quatre, les cérémonies auxquelles j'ai assisté s'étendirent de décembre 2022 à juin 2023, durant ma deuxième et dernière année de Master en Anthropologie. J'ai alors participé aux célébrations du Solstice d'Hiver, d'Imbolc, de l'Equinoxe de Printemps et du Solstice d'Été. Plus largement, les cérémonies possèdent un double objectif, à savoir célébrer la nature en se reconnectant à elle mais également en permettant aux pratiquants de se reconnecter avec leur histoire (Gieser 2008). Nicolas Boissière décrit les cérémonies durant l'année comme suit :

« Ces cérémonies peuvent être regroupées en trois sortes. Parmi l'ensemble des pratiques rituelles existantes dans le néo-druidisme, l'on retrouve tout d'abord ce que l'on pourrait appeler des rituels saisonniers. Les druidisants, tout comme les autres néopaiens, articulent une partie de leurs cérémonies autour d'un calendrier liturgique célébrant le changement des

saisons. Appelé « la Roue de l'année » en français (« The Wheel of the Year » en anglais), ce calendrier se compose de huit fêtes. Quatre d'entre elles correspondent aux anciennes fêtes celtiques marquant le passage d'une saison à l'autre : Imbolc, célébré autour du 1er février ; Beltaine, vers le 1er mai ; Lughnasad, autour du 1er août et Samain, vers le 31 octobre. Les quatre autres renvoient aux solstices et équinoxes modernes : Alban Eiler, la « lumière de la terre », correspondant à l'équinoxe de printemps fêté vers le 21 mars ; Alban Heruin, la « lumière du rivage », renvoyant au solstice d'été ayant lieu vers le 21 juin ; Alban Elued, la « lumière de l'eau », fêté pour l'équinoxe d'automne autour du 21 septembre, et Alban Arthuan, la « lumière d'Arthur », qui renvoie au solstice d'hiver vers le 21 décembre. »

(Boissière 2017 : 439)

J'avais supposé de facilement avoir accès aux terrains par mon engagement au préalable dans l'OBOD, faisant déjà partie de cette Ordre et étant familier avec l'enseignement néo-druidique proposé par celui-ci, ayant commencé le grade Bardique en janvier 2021, soit pratiquement deux ans avant le début de mes terrains ethnographiques, en décembre 2022. Cette supposée facilité d'insertion dans le milieu de la Clairière fut véridique, du moins en partie : étant au fait du déroulement des cérémonies et de la symbolique utilisée au sein de celles-ci, j'étais déjà sensible à l'univers accessible durant ces célébrations, mais il me semble que cela a été principalement mon ouverture et ma curiosité qui ont facilité mon intégration à la Clairière.

L'observation participante a constitué la caractéristique principale de mon approche aux terrains en Bretagne. Les normes sociales, cultures et identités se construisant durant des interactions (d'Arripe 2009), cette méthode prend tout son sens en ce qu'elle permet d'identifier la présence ou non d'actions écologistes au sein des rassemblements, de par les conversations formelles ou informelles avec les participants et par observation de détails et de remarques. L'observation participante a également permis une plongée au cœur des terrains, me donnant la possibilité de faire partie intégrante des cérémonies tout en gardant un œil attentif, ou comme on dirait « les yeux et les oreilles grand ouverts ».

Aux terrains ethnographiques j'avais décidé de comparer les cérémonies correspondantes en ligne sur le site Facebook de l'OBOD. J'ai par contre vite décidé d'abandonner l'idée, en ce que presque tous les participants aux cérémonies en Bretagne ne

participaient pas aux célébrations correspondantes en virtuel. Cela aurait été une richesse à apporter en plus à mon analyse de l'engagement écologiste au sein des pratiques néo-druidiques, mais celle-ci concerne spécifiquement la Bretagne et non le Royaume-Uni, les cérémonies en ligne étant organisées par la centrale OBOD en Angleterre. J'avais tout de même gardé en tête d'effectuer une analyse en ligne, étant donné l'importance accordée à l'ethnographie virtuelle durant mon cursus de bachelier en Anthropologie durant la période Covid-19.

C'est donc pour cela que j'ai décidé de participer à un événement hebdomadaire public sur Facebook appelé *Tea with a Druid*, animé et organisé par l'ex-chef désigné de l'Ordre, Philip Carr-Gomm, où ce dernier explore un sujet concernant le néo-druidisme en terminant la séance par une méditation. Je me suis alors mis à étudier 26 sessions *Tea with a Druid* (TWAD), allant du 19/12/2022 au 19/06/2023, correspondant au début de mes terrains ethnographiques pendant 7 mois, et plus précisément les TWAD 236 à 261 disponibles publiquement sur la page Facebook de l'OBOD, retrouvant en moyenne 1450 vues par épisode. La raison de ce choix de terrains virtuels reposa concrètement sur une envie de données quantitatives concernant l'engagement néo-druidique dans l'OBOD, les TWAD étant vus davantage par les membres de la Clairière que les rassemblements à l'occasion des célébrations de l'année. Le but de ce choix résida alors dans une documentation des sujets abordés durant les TWAD et d'observer quels étaient les thèmes récurrents.

Enfin, j'ai visé après ces deux formes de terrain ethnographiques à récolter des données qualitatives grâce à des entretiens semi-directifs de moyenne durée (entre 30 minutes et une heure). J'avais initialement espéré d'une part pouvoir mener des entretiens et recueillir des témoignages de personnes majeures, membres de l'OBOD et prenant part aux rassemblements dans la Clairière depuis au moins 5 ans, et de l'autre des personnes considérées comme « responsables » de la Clairière et de l'OBOD en lui-même. Je suis finalement parvenu à n'effectuer que 10 entretiens, du 10 janvier au 7 juillet 2023. Il m'a également été nécessaire d'adapter mon choix quant à mes répondants : des 10, tous les répondants sont majeurs, mais c'est la durée d'appartenance à l'OBOD qui a dû être changée, en ce qu'il n'y aurait pas eu suffisamment de répondants dans le cas contraire. Effectivement, il n'y a au final que trois personnes faisant partie des répondants qui font partie de l'OBOD depuis avant 2020, c'est-à-dire Dianann, Sul et Finn, le reste des répondants ayant intégré l'Ordre au plus anciennement en janvier 2020 et au plus récemment janvier 2022.

Chapitre 3 : Données empiriques.

Après la revue de la littérature et une explicitation de la méthodologie mobilisée dans le cadre de ce travail, il s'agira ici de présenter les données empiriques récoltées grâce aux travaux de terrain et aux entretiens effectués, dans le but d'observer la place de l'engagement écologiste au sein de rassemblements néo-druidiques mais également au sein de la vie des participants. Ce chapitre sera divisé en deux sections : les terrains ethnographiques et les entretiens ; qui seront elles-mêmes divisées en deux sous-sections : les terrains en Bretagne et les terrains virtuels pour la première et les entretiens avec les responsables OBOD et les entretiens avec les pratiquants pour la seconde.

Les terrains et entretiens effectués dans le cadre de mon travail ont marqué le premier « grand » saut dans le monde de la recherche en ce qui me concerne, et ont été marqués par beaucoup de surprises, de questionnements et d'émotions à la suite de ceux-ci. Ayant été personnellement investi pendant deux ans dans l'apprentissage d'un grade bardique proposé par l'OBOD avant de commencer mon premier terrain en décembre 2022, les voyages en Bretagne ont été une véritable confrontation pour ma part aux « vraies » cérémonies en présentiel proposées par une Clairière de l'OBOD- celles auxquelles j'avais assisté auparavant se déroulant en ligne sur Facebook. Mon premier terrain en Bretagne, la célébration du Solstice d'Hiver 2022 chez Sul, marqua un moment très important pour moi, en ce qu'il me débarrassa de beaucoup d'attentes et de questionnements quant à la « réalité » des cérémonies et de la façon dont elles allaient se dérouler. Trois autres cérémonies s'en suivirent, à un mois et demi d'intervalle chacune (sauf pour la dernière qui prit place en juin 2023), durant lesquelles beaucoup d'éclaircissements et d'observations eurent lieu mais également beaucoup de questionnements naissant des célébrations et de mes interactions avec les pratiquants.

Ensuite, pour chaque terrain effectué en Bretagne j'avais décidé de coupler des terrains en ligne organisés sur la page Facebook de l'OBOD, dont l'objectif était d'observer les différences ou similitudes concernant l'engagement écologiste entre les rassemblements en présentsiels et en virtuel. Ce projet de comparaison fut rapidement abandonné pour trois raisons : la première était liée à un manque de participation mais également à la

méconnaissance de l'existence des cérémonies virtuelles de la part des participants aux célébrations en Bretagne- en effet, aucuns ne participent aux cérémonies en ligne, préférant les rassemblements organisés par la Clairière du Rho Du de par leur nature sociale et « chaleureuse » ; la deuxième réside dans le nombre de personnes participant aux deux styles de célébrations- il s'agit en Bretagne de groupes allant de 12 à 26 participants comparé à une audience d'en moyenne 2050 participants par célébration correspondante sur la page Facebook de l'OBOD ; la dernière raison relève de la différence d'importance accordée à l'engagement écologiste par OBOD France et par la centrale OBOD au Royaume-Uni- en effet, tel que je l'ai présenté dans la section sur l'engagement écologiste au Royaume-Uni ainsi qu'en Bretagne, le militantisme écologiste semble moins encouragé en France qu'au Royaume-Uni pour des raisons essentiellement culturelles, retrouvant beaucoup plus de projets organisés sur le site web de la centrale britannique de l'Ordre que sur celui de la France.

Mais malgré cet abandon de terrains ethnographiques en ligne correspondant aux cérémonies en Bretagne, j'ai tout de même décidé de garder une forme de terrain virtuel, cette fois-ci concernant les réunions hebdomadaires sur la page Facebook de l'OBOD appelée *Tea with a Druid* (TWAD). Les rendez-vous méditatifs sont organisés tous les lundis à 20h (heure britannique) par l'ex-chef désigné de l'OBOD, Philip Carr Gomm, et celui-ci propose une séance de discussion autour d'un sujet concernant le néo-druidisme suivi par une méditation, le tout durant aux alentours de 30 minutes. Plusieurs raisons m'ont poussé à choisir ces réunions : d'abord l'ambiance intime proposée par Carr Gomm, en ce qu'il est seul face à la caméra, comparée aux rassemblements de plusieurs milliers de personnes quand il s'agit des célébrations. Une autre raison pour choisir ces rassemblements en ligne est que certaines personnes membres de la Clairière Sterenn ar Rho Du sont familières avec ces réunions hebdomadaires et y participent. Finalement, il en sera l'occasion d'étudier d'une manière plus quantitative les sujets abordés par l'ex-chef élu de l'OBOD, étudiant leur diversité de décembre 2022 à juin 2023 (autrement dit tout au long de la période de mes terrains en Bretagne) couvrant au total 26 réunions TWAD.

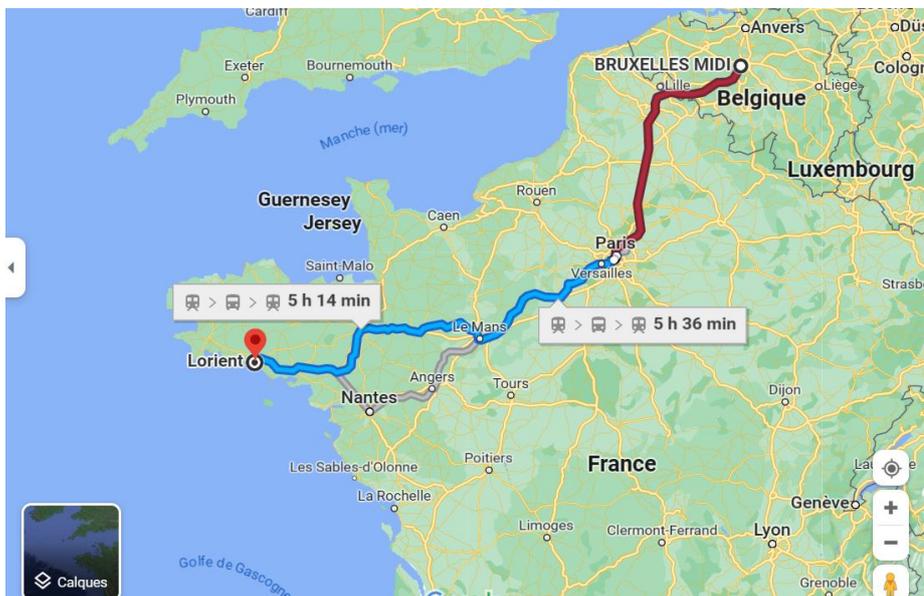
L'autre section de ce chapitre concerne les entretiens effectués dans le cadre de cette recherche. Ceux-ci ont été divisés en deux parties, à savoir les entretiens avec les personnes « responsables » ou ayant été à des postes de responsabilité dans l'OBOD et les participants aux cérémonies. Un premier choix de cette division repose en la facilité à étudier les deux

groupes de répondants lorsqu'ils sont séparés, ayant regroupé d'un côté les entretiens avec Dianann, Philip Carr-Gomm, Finn Mac Tinne et Sul, et de l'autre les entretiens avec les participants aux cérémonies. Une autre raison pour cette division réside en l'expérience au sein de l'OBOD par ces participants : en effet, les répondants appartenant au premier groupe font partie de l'OBOD depuis au minimum 15 ans, Philip ayant été chef désigné de l'OBOD pendant 32 ans. L'autre groupe, celui des participants aux cérémonies, se compose de 6 individus : Dòbhran, Martin, Mélanie, Sterdan, Ayleen et Onnenn. Tous ces individus font quant à eux partie de l'OBOD depuis au plus tôt Janvier 2020 et au plus tard Janvier 2022, soit au maximum depuis 3 ans. Il s'agira donc finalement d'observer durant ces entretiens les différents parcours des intervenants mais également leurs différentes expériences quant au sujet du militantisme écologiste, dans l'OBOD ainsi que dans leurs vies.

3.1. Terrains ethnographiques en Bretagne.

Les terrains ethnographiques ont consisté en ma participation à 4 cérémonies au cours de 7 mois en Bretagne, plus précisément dans les départements du Morbihan et des Côtes d'Armor. Partant de Bruxelles et passant par Paris à chaque voyage, les déplacements en Bretagne ont pu s'avérer très longs (jusqu'à 28 heures pour l'aller du premier voyage) et également très coûteux lors de mon utilisation de trains à la place des bus, ces derniers beaucoup plus rapides. J'ai alors appris à ne pas faire confiance à une compagnie de bus européenne très connue, privilégiant les voyages en trains vers la Bretagne malgré leurs coûts nettement plus élevés.

Chaque terrain ethnographique sera présenté sous forme d'un « carnet de terrain » tel que j'aurais pu en écrire sur papier et sera accompagné d'une carte de la région Bretagne décrivant les déplacements au sein de celle-ci, ainsi qu'une section « description » et d'une section « réflexivité », la première décrivant le déroulement du terrain ethnographique avant, pendant et après celui-ci ainsi que de ma posture en tant qu'observateur participant, et la deuxième décrivant mon ressenti, mes prises de conscience ainsi que des problèmes et conclusions ayant survenus avant, durant et après le terrain. Chaque voyage sera également illustré par des photos prises durant mes déplacements ainsi que des lieux où les célébrations prirent place. J'ai par ailleurs pris une capture d'écran de Google Maps décrivant le trajet que j'ai le plus souvent emprunté pour me rendre en Bretagne, partant de Bruxelles-Midi en changeant de bus/train à Paris pour arriver à Lorient le plus souvent.

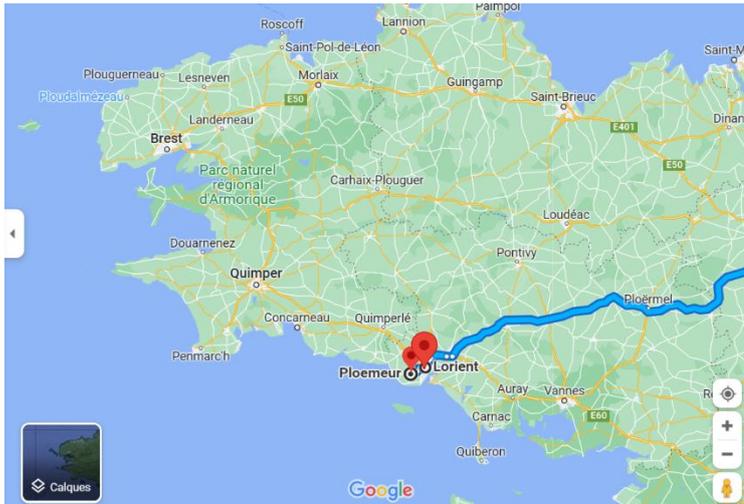


Les variations de ce trajet résident évidemment en la destination finale en arrivant en Bretagne, où j'ai rejoint Ploemeur depuis Lorient dans le cas des terrains A) et C), Plouguernevel depuis Auray lors du terrain B) et Carentoir depuis Ploemeur lors du terrain D). Mes déplacements depuis Lorient ou d'Auray vers les lieux de célébration ou de nuitée, lorsque les transports en commun n'étaient pas disponibles, se sont vus énormément facilités par Sul, Dianann et Jean-François qui m'ont très aimablement conduit en voiture vers ceux-ci.

Il me semble également important de parler dans cette introduction à mes terrains ethnographiques en Bretagne de la façon dont j'ai accédé aux terrains eux-mêmes. J'ai fait mes premières demandes pour débiter mon terrain dans le cadre de mon mémoire en février 2022 d'abord à mon tuteur de cours à l'OBOD, qui lui m'a redirigé à Dianann. Mes premiers réels échanges par email avec Dianann se déroulèrent cependant quelques mois après, en octobre de la même année, et c'est après ceux-ci que je fus mis sur la liste des participants pour la célébration du Solstice d'Hiver 2022. Ayant eu une mauvaise expérience avec une personne écrivant un mémoire sur le néo-druidisme, Dianann m'a semblé être un peu méfiante à ma demande, du fait que la mémorante n'avait pas respecté sa demande de lire son travail avant de le publier. Après quelques emails échangés sur le sujet et en lui assurant de faire tout mon possible pour être le plus respectueux possible de la spiritualité et de ses pratiquants, j'ai accepté de lui faire lire mon mémoire avant de le soumettre, dans le but qu'elle me fasse des remarques ou critiques constructives par rapport à mon travail et à mes observations.

3.1.1. Célébration du Solstice d'Hiver/Alban Arthan 2022 (18/12/2022).

La cérémonie de Solstice d'Hiver ayant lieu le 21/12/2022, la célébration a pris place le week-end précédent le 21, pour plus de facilité étant donné les célébrations de Noël le week-end suivant. Celle-ci se passa non loin de la ville de Lorient, à Ploemeur.



- Description :

Voyage très pénible, 28 heures de trajet aller pour cause de retards et d'annulations d'une compagnie d'autobus bien connue. La célébration pris place en intérieur pour cause de très mauvais temps en extérieur, la cérémonie se déroulant généralement autour du dolmen du Rho Du. J'ai été immédiatement très chaleureusement reçu par les participants et c'est Dianann qui m'a présenté au groupe, en me suggérant d'expliquer ma présence et ce que je cherchais en venant là. Toutes les personnes ont été fort impressionnées de mon long voyage et j'ai très rapidement eu l'impression d'avoir été presque instantanément inclus dans le groupe.

12 personnes au total, 3 hommes (dont moi) et 9 femmes. 10 des 12 personnes présentes sont allées se changer pour s'habiller en robes blanches, revenant ornées pour la plupart de médaillons, cornes, glaives et sacoches aux motifs celtiques, y retrouvant les *triskels* et mandalas celtiques les plus souvent associés au paganisme européen. Une fois les

lumières éteintes et la pièce éclairée uniquement par quelques bougies et un poêle, l'ambiance de la pièce changea d'un salon commun à une ancienne antre druidique. Nous avons alors ouvert le cercle dans le salon de Sul autour d'une table couverte de branches de houx, de gui et de chênes ainsi que de quatre bougies positionnées aux coins de la table associés aux quatre directions. La présence de l'épée de la Clairière fut assez impressionnante, posée au centre de la table dans son fourreau.



Autel sur une table reprenant un symbole du *triskel* au centre, l'épée de la Clairière, une serpe, des coupoles ainsi que des branches de gui, de chêne et de houx, le tout illuminé par des bougies.

Nous avons été invités à tourner trois fois autour de la table et de s'installer en cercle, certaines personnes ayant une direction (Nord, Sud, Est, Ouest) leur étant associées pour le déroulement de la cérémonie. Dianann nous a alors proposé de saluer les quatre directions ainsi que les trois mondes de la cosmogonie druidique, c'est-à-dire les mondes du milieu, d'en bas et d'en haut, et nous avons entamé la *prière du druide*, une prière similaire à celle de *Notre Père* retrouvée dans le christianisme:

Accordez-nous ô Déesse votre protection,

Et avec votre protection, la force,

Et avec la force, la compréhension,
Et avec la compréhension, le savoir,
Et avec le savoir, le sens de ce qui est Juste,
Et avec le sens de ce qui est Juste, l'Amour,
Et avec l'Amour, l'Amour de toutes formes de vie
Et dans l'Amour de toutes formes de vies,
L'Amour des Dieux et des Déeses.
(3 respirations, 3 Awen, 3 respirations).

Il m'a été d'ailleurs assez intéressant de remarquer comment les pratiquant avaient adapté les cours proposés par l'OBOD dans leur célébration. Les personnes associées aux directions furent sollicitées pour observer la paix dans leurs directions respectives et le groupe en entier fut invité à répéter certaines phrases mais aussi l'*awen* (prononcé a-ou-ène), un chant répété trois fois tel qu'un mantra alors que tous les participants se tenaient par la main.

Nous avons alors défait le cercle dans le sens contraire duquel nous l'avions ouvert, faisant à nouveau trois tours, à l'image de défaire ce cercle considéré comme sacré par les druides présents. Nous nous sommes alors enfin retrouvés dans la salle à manger où nous nous sommes toutes et tous pris dans les bras en se souhaitant une bonne fête d'Alban Arthan.

- Réflexivité :

Le fait d'avoir voyagé non seulement depuis Bruxelles mais également pendant presque 30 heures a fait que toutes les personnes étaient d'un naturel bienveillant vers moi et curieuses de ma ténacité à venir les rencontrer. Le trajet a été demandeur en temps mais également en moyens. J'avais un peu d'appréhension quant à m'engager sur le terrain après la méfiance de Dianann, ce qui s'est vite résolu dès que je l'ai rencontré. Être membre de l'OBOD a également joué en ma faveur, en ce que j'ai immédiatement perçu les participants comme étant plus décontractés à mon égard dès ma présentation comme membre, comme si je

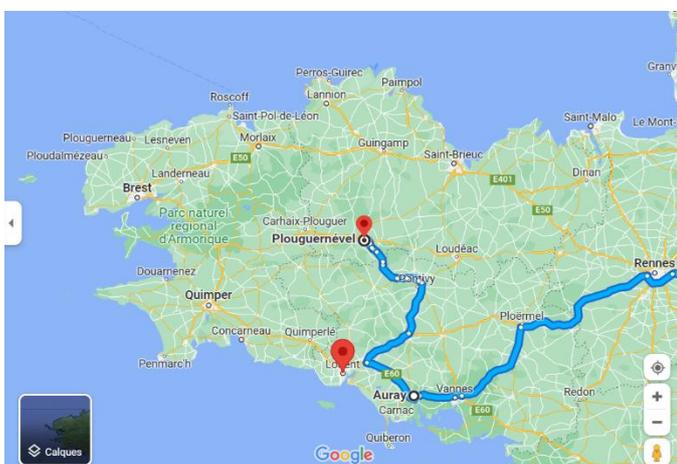
faisais partie de ce que j'ai écrit dans mes notes comme relevant de leur « l'intimité spirituelle ».

En parlant d'intimité spirituelle, cela fut quelques années où je ne m'étais pas retrouvé dans une cérémonie que l'on pourrait qualifier de *New Age*. Ça m'avait fait du bien de me retrouver là à la fois en tant que chercheur mais également en temps qu'adepte de pratiques néo-païennes. Je me rappelle ne pas avoir eu d'attentes non plus, il y avait en moi de l'enthousiasme quant à passer ma première cérémonie avec des druides mais aussi une attitude distante quant à ma place en tant que chercheur. J'avais effectivement, malgré mon émerveillement, constamment en tête l'importance de garder les yeux et les oreilles grand ouverts durant mon premier terrain ethnographique en compagnie de ces personnes.

Je ne me considérais pas nécessairement comme druidisant au moment de la cérémonie, malgré que les préceptes proposés me tiennent fort à cœur. Il me semblait vraiment difficile par moments de ne pas lâcher la veste d'anthropologue, surtout durant les chants d'Awen où la pièce vibrait des voix des personnes en chœur. Il me semblait avoir plus une place de membre de l'OBOD que de chercheurs pour les personnes engagées sur place, alors que je me sentais à part tout à fait égales entre pratiquant et chercheur.

3.1.2. Célébration d'Imbolc 2023 (05/02/2023).

Arrivé à Auray le 04/02 et dormi chez Dianann le samedi soir, je reparti de Lorient le lendemain soir. Imbolc avait lieu le 1^{er} février, la cérémonie a pris place le week-end de cette semaine sur la Ferme Mellon, près de Plouguernevel.



- Description :

J'ai quitté Bruxelles à 00h45 pour Auray, arrivé à 16h00. Astérix, le conjoint de Dianann, m'a récupéré en voiture et m'a conduit à leur maison à mi-chemin entre Auray et Plouguernével, où j'ai passé la nuit du samedi chez eux. Nous avons beaucoup parlé de néo-druidisme et de la Clairière et avons été rejoint par un couple, Mélanie et Martin, qui ont rejoint l'OBOD en 2020 et qui souhaitent organiser leur mariage druidique dans l'année à venir. J'ai pu alors assister à une longue discussion sur les préparatifs et sur le déroulement de la cérémonie, le tout autour d'une raclette.

Nous avons quitté leur village le lendemain pour rejoindre Plouguernével vers 8 heures du matin. Arrivé vers 10h chez Jörg et Silke, nos hôtes pour la journée, nous avons commencé la journée par une méditation au gong après s'être brièvement présentés. J'ai tout de suite reconnu la plupart des personnes présentes mais aussi beaucoup de nouvelles têtes. Nous avons alors été manger dans la maison commune de la Ferme Mellon et c'est à ce moment que beaucoup de personnes nous ont rejoint.



Pierre levée sur le terrain de Jörg et Silke.



Pratiquants se préparant à entrer dans la Clairière où se déroulera la cérémonie.

Malgré la pluie et les nuages tout au long de la journée, le ciel s'est éclairci vers 16h pour révéler la magnifique campagne des Côtes d'Armor. C'est d'ailleurs à cette heure-là que la célébration d'Imbolc a commencé, qui se déroula cette fois-ci en extérieur dans un bois sacré autour de pierres levées sur le bord de la propriété de Jörg et Silke, où nous y fûmes 25 personnes. La cérémonie était très similaire à celle du Solstice d'Hiver chez Sul, en ce que nous sommes entré en faisant trois fois le tour du cercle, en saluant les directions. Nous avons aussi célébré la déesse Brighid, qui amène traditionnellement la lumière à la fin de l'hiver dans la mythologie celtique. Brighid fut incarnée par Sul et beaucoup de personnes participaient avec à la cérémonies avec des rôles plus ou moins mineurs.

La clôture de la cérémonie a impliquée de boire le *chouchen*¹ et de manger une part de gâteau. Les participants étaient invités sil ils le voulaient à donner en offrande une part de leur gâteau ainsi que quelques gouttes de leur chouchen au feu. Nous avons alors défait le cercle sacré par trois tours dans le sens inverse de celui que nous avons effectué en entrant et nous nous sommes pris dans les bras après la cérémonie, en se souhaitant un bon Imbolc. Il a été l'occasion de parler aux personnes qui faisaient partie de l'OBOD que je n'avais pas encore rencontré. L'ambiance de la cérémonie était très différente de celle du Solstice d'Hiver chez Sul, en ce que cette fois-ci nous étions en extérieur et deux fois plus nombreux. Le fait que nous étions en extérieur nous a mis naturellement beaucoup plus au contact des éléments. Quelques participants étaient pieds nus et on pouvait ressentir une brise de fin d'hiver, ainsi que d'entendre et de voir des buses voler au-dessus de nos têtes. C'est vers la fin de la cérémonie que le Soleil a aussi commencé à être très bas dans le ciel, inondant le bois sacré d'une lumière dorée.

Sul m'a alors conduit pour Lorient où j'avais mon bus prévu à 23h. Ça a été l'occasion de parler avec elle de son expérience en tant que membre de la Clairière ainsi que du paysage néo-druidique en Bretagne, quant aux groupes « bretonnants² » ou alors plutôt ésotériques. J'ai passé trois heures à me balader dans le Lorient pour enfin reprendre mon bus à 23h et revenir à Bruxelles à 13h le lendemain.

¹ Hydromel.

² Groupes néo-druidiques ayant pour intérêt la valorisation de la culture bretonne.

- Réflexivité :

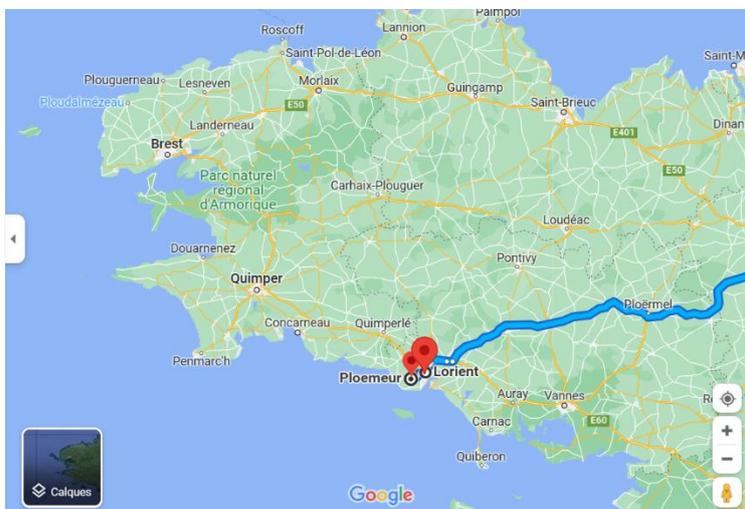
J'ai remarqué d'être content d'aller à la cérémonie d'Imbolc, probablement dû au fait que je savais un peu à quoi m'attendre et que j'avais trouvé la célébration précédente vraiment plaisante. L'expérience était réellement agréable du fait aussi que j'avais l'impression de m'être vraiment bien intégré au groupe, ce qui s'est confirmé par Dianann et Astérix qui semblaient être heureux et heureuse de me voir et que je passe la soirée avec eux. Cette intégration facile doit sans doute être liée à mon appartenance à l'OBOD mais également par mon attitude curieuse et ouverte. Et au plus je me sentais accueilli au plus j'étais détendu pour poser des questions et de parler aux participants.

La célébration du Solstice m'a semblé, après participation à ce deuxième terrain, de relever plus d'un terrain exploratoire un peu tâtonnant qu'un terrain plus « classique » tel qu'il aurait pu se passer durant cette deuxième expérience. Au final tout s'y est passé d'une façon plus lisse.

J'en ai d'ailleurs profité pour m'asseoir près de Dianann lors du déjeuner, pour avoir l'opportunité de poser des questions si elles me venaient mais également pour un aspect plus personnel. En effet, j'avais remarqué ressentir beaucoup d'affection pour Dianann très rapidement. Elle me rappelait ma grand-mère à beaucoup d'égards et c'est un regret que j'ai de ne pas avoir passé de temps avec mes grands-parents, eux étant toujours loin de moi à Bruxelles.

3.1.3. Célébration de l'Equinoxe de Printemps/Alban Eilir 2023 (19/03/2023).

Arrivé le 18/03 à Lorient, Sul m'a conduit chez elle plus tard dans la soirée et j'y ai passé ma première nuit. Je me suis alors retrouvé au même endroit que la première cérémonie en Décembre. La célébration se passera le lendemain autour d'un site mégalithique nommé le Dolmen Ar Roch à 10 minutes en voiture de chez elle. Je repars le 20/03 à 13h50 pour Bruxelles.



- Description :

Arrivé à Lorient en train vers 18h le jour de la Saint Patrick, la ville de Lorient célébrait la fête avec des concerts de cornemuse et beaucoup de drapeaux irlandais. La célébration n'aurait pas été complète sans une pinte de Guinness partagée avec Sul dans un bar. Nous avons passé la soirée ensemble sans nécessairement parler de néo-druidisme ou de la Clairière mais en faisant plus ample connaissance, cette fois-ci étant la première réelle opportunité avec elle.

Après un réveil à 8h j'ai retrouvé sa maison remplie de 20 personnes qui étaient venues pour la célébration. Il n'y avait que trois personnes que je n'avais pas rencontré avant, ce qui a fait que l'ambiance n'était pas à la présentation personnelle ni à l'explication de mon travail mais à des embrassades et à des sourires. Après 15 minutes d'attente pour les derniers

arrivants nous sommes allé en voiture vers le site, formant un convoi de 7 voitures avec 20 personnes au total.

Nous sommes alors arrivé vers un parking public où d'autres personnes se baladaient ce dimanche-là alors que les célébrants se sont mis à se changer derrière leurs voitures. Une file de druides s'est manifestée pour accéder au *Lec'hiad meurvaenek ar Roc'h*³ sur un petit chemin serpentant dans la brousse côtière. Le temps était magnifique avec une légère brise maritime ce jour-là et Sul nous guidait sur le chemin, nous arrêtant aux points intangibles « d'entrée » du site, des espèces de « portes » d'énergie devant lesquelles elle demandait l'autorisation d'entrer et auxquelles d'autres personnes (dont moi) ressentait la même sensation.



Antenne téléphonique placée à 20 mètres
du dolmen ar Roc'h.



Pratiquants se préparant à former le cercle
autour du dolmen.

Une caractéristique frappante de l'endroit environnant fut une antenne téléphonique installée à 20 mètres du dolmen. M'attendant à des remarques hostiles de la part des célébrants, je fu étonné d'entendre Sul commenter sur les bienfaits de la pose de cette antenne, en ce que d'après ce qu'elle ressentait l'énergie du site était amplifiée, me disant qu'elle ressentait les « portes » décrites plus haut deux à trois fois plus loin du site qu'avant l'installation du pilonne.

³ « Site Mégalithique ar Roc'h » en breton.



Panneau indiquant le site.



Site mégalithique du Dolmen ar Roc'h.

Nous nous sommes mis en cercle autour du dolmen en entrant comme à notre habitude en faisant trois tours suivants la course du Soleil autour du site. La célébration fut l'occasion de fêter la sortie de l'hiver et l'arrivée du printemps, le temps magnifique étant en adéquation avec la nature de l'événement. Comme à l'habitude des druides de l'OBOD, on salua les quatre directions ainsi que les trois mondes. Dianann nous a lu des textes et nous a également partagé des réflexions sur la symbolique du printemps. Ce fut après cela au tour d'une participante de jouer du tambour (d'après elle chamanique) et de chanter pour apporter de l'énergie à toutes les personnes présentes et au lieu.

S'en ai suivi un atelier où il s'agissait de planter les graines pour l'été à venir. Cette activité fut tout autant matérielle que symbolique : matérielle par des graines que nous avons à planter dans un pot de terre qui avait été retournée par des sangliers, ce à quoi on a ajouté de la cendre et de l'eau sacrée. La charge symbolique de l'activité était aussi assez forte, étant donné qu'il en était l'occasion de planter des graines symboliques dans nos vies, mettant des intentions et des projets pour le printemps à venir. Après ce petit atelier, chaque personne fut invitée à passer sous le site mégalithique avec son pot pour surgir à l'avant de celui-ci, avant de regagner sa place dans le cercle. Quelque chose de curieux s'est alors passé avant de fermer la cérémonie : on remarqua d'un coup trois traînées d'avions convergentes dans le ciel allant jusqu'à l'horizon, formant le *tribann* symbole de l'OBOD. Beaucoup en ont été étonné et y ont vu une manifestation de la cérémonie dans le ciel au-dessus de nous. Nous avons alors procédé à défaire le cercle tous ensemble et à finir la cérémonie.

Nous avons alors piqueniqué juste à côté du site dans l'herbe, profitant du soleil et de la brise. Chacun avait apporté un plat pour le piquenique et nous les avons partagé en parlant de la cérémonie mais aussi d'autres sujets. Les participants s'en sont alors doucement allé un par un, pour qu'enfin Sul et moi rentrions chez elle pour décompresser après l'intensité de la cérémonie, celle-ci ayant duré presque trois heures. Nous sommes allé à la plage et sommes allé se coucher tôt après cette longue journée, essayant personnellement de calmer mon coup de soleil sur mon visage. J'en ai profité pour faire l'entretien avec Sul le lendemain matin chez elle avant qu'elle me dépose à Lorient pour que j'y prenne mon train de retour pour Bruxelles.

- Réflexivité :

Je sentais vraiment comme si je faisais à part entière du groupe à l'issue de ce terrain. L'ouverture de l'OBOD m'a permis d'être intégré et d'être le bienvenu très rapidement, mais ça en est aussi la source de frustrations pour certaines personnes, dont Sul qui s'est fait casser une de ses statuettes de Bouddha à cause du va et vient dans sa maison.

Je sens de plus en plus cette sensation de sacralité durant les cérémonies, en ce que l'on ouvre un moment « intemporel » d'après Dianann. C'était la première fois que je ressentais cela aussi fortement, m'imaginant mes ancêtres effectuer les mêmes rituels et célébrations de passages de saisons il y a 2000 ans. C'était presque semblable à être engouffré dans une profonde expérience humaine, où la temporalité et le quotidien de notre modernité passaient au second plan face à la beauté mais surtout à la puissance du moment présent. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser au chapitre d'Arnaud Halloy (2007) « Un anthropologue en transe. » en reflétant sur cette cérémonie, comprenant l'engagement intense du chercheur sur le terrain en participant à celui-ci.

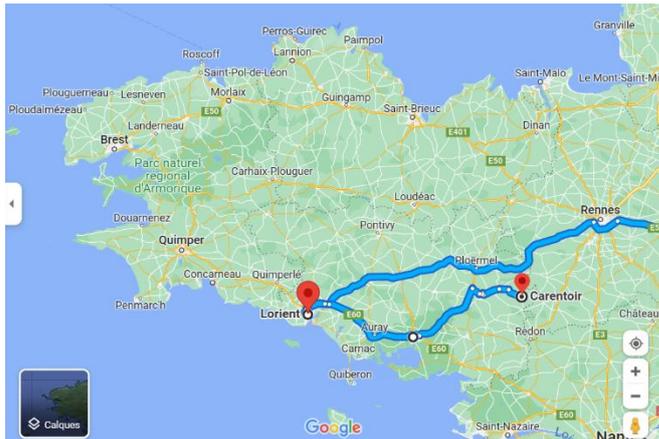
Il me semble que ce fort engagement spirituel et intime de ma part peut-être expliqué par le fait que j'étais bien plus à l'aise que durant la première cérémonie en Décembre, où je pouvais « lâcher » cette part de mon mental qui me poussait à analyser chaque coup d'œil et chaque mot pour en fait me focaliser sur mon ressenti, sur mon expérience personnelle de ce rassemblement non en tant qu'étudiant en Master d'Anthropologie mais en tant qu'humain, en tant que personne à part entière dans toute son intimité et son expérience spirituelle.

Un autre aspect qui pourrait expliquer cette forte expérience à l'Equinoxe de Printemps me semble résider dans mon expérience personnelle avec des pratiques néo-chamaniques par le passé, sous forme de cérémonies de cacao sacré, de voyages chamaniques au tambour et de cérémonie de pleine et nouvelle lune. Celles-ci me semblaient très similaires à la cérémonie d'équinoxe en ce qu'elles nécessitaient de ma part un lâcher prise par rapport à mes jugements et mon intellect. Les cérémonies de l'OBOD, malgré leurs aspects parfois un peu *freestyle*, conservent tout de même une hiérarchisation et une ritualisation bien spécifiques à elles comparé à des cérémonies néo-chamaniques auxquelles j'aurai pu assister. Il me semble finalement que je ressentais la même chose en tant qu'expérience spirituelle durant les cérémonies néo-druidiques que lorsque je participais aux cérémonies de cacao ou de voyages chamaniques au tambour, rendant cette expérience d'autant plus forte.

Finalement, ce travail relève d'un fort engagement personnel quant au néo-druidisme mais également par rapport à mon mémoire de recherche. Ayant rejoint l'OBOD en janvier 2021 et ayant commencé mon grade bardique à ce moment-là, il reste aussi le fait que je suis naturellement un peu plus sensible à ces cérémonies et à toute la panoplie d'émotions ressenties durant celles-ci. Prendre du recul quant aux célébrations et au lot de sensations qu'elles amènent est souvent difficile dans mon expérience et me semble surtout relever de la pratique et de beaucoup de lecture à ce sujet. Il me semble enfin arriver à ce recul après des jours voire des semaines de réflexion à leur sujet.

3.1.4. Célébration du Solstice d'Été/Alban Hefin 2023 (24/06/2023).

Arrivé le 23/06 à Lorient et après avoir dormi à Ploemeur le même jour, nous sommes partis de chez Sul le 24 au matin pour arriver après 1h15 de voiture au village de Carentoir non loin de Rennes chez Finn, la personne qui a organisé la célébration. Après un déjeuner et un atelier nous sommes allés vers la forêt de Brocéliande pour y faire la cérémonie. Je suis rentré sur Lorient avec Sul le soir-même et je suis reparti le lendemain matin pour Bruxelles.



- Description :

Après un voyage de 8 heures depuis Bruxelles en ayant Paris et Rennes comme correspondances, je suis arrivé à 18h à Lorient où il y fut un temps magnifique. J'ai alors rejoint Sul à la plage pour profiter du soleil et nous sommes rentré chez elle à Ploemer pour y passer la nuit. Nous avons alors été rejoint à 9 heures le lendemain matin par un ami à elle, Jean-François, qui faisait sa première cérémonie au sein de l'OBOD et qui nous a conduit à Carentoir. Le voyage d'une heure et demie fut rempli de conversations concernant le néo-druidisme et la Clairière mais aussi de critiques quant au gouvernement français, de la période Covid ainsi que des manifestations anti-vaccination qu'il y eues à ce moment-là.

Nous sommes alors arrivé sur la propriété de Finn, membre de l'OBOD depuis 15 ans, chez qui nous allions déjeuner ainsi que participer à un atelier avant de se rendre tous ensemble dans la forêt de Brocéliande. J'ai tout de suite reconnu et été accueilli par les sourires des personnes que je connaissais déjà ainsi que de plusieurs nouveaux visages (nous étions une vingtaine chez Finn et il m'a semblé reconnaître 16 personnes des cérémonies précédentes). Nous avons beaucoup parlé et échangé sur les nouvelles de ces derniers mois ainsi que de mes avancées dans ma recherche et des conclusions que je commençais à prendre sur celle-ci. Nous avons alors commencé l'atelier qui consistait à scier des branches de bois pour créer des « bâtons chantants », issus d'une tradition d'Océanie qui avait pour but d'accompagner les morts après leur départ de cette terre, l'activité étant ici plutôt de créer ces bâtons que d'accompagner les morts dans le cadre de la cérémonie. Il fut alors le temps du déjeuner qui relevait d'un partage d'une multitude de plats amenés par les uns et par les autres.

Nous sommes alors parti en convoi d'environ sept voitures vers la forêt de Brocéliande, à environ vingt minutes de Carentoir, où Dòbhran me conduisait et avec qui nous avons partagé nos frustrations et espoirs pour notre monde très changeant durant ce bref moment. Le convoi s'est arrêté dans un parking à l'entrée de la forêt et nous avons alors fait 15 minutes de marche pour rejoindre un lac et une parcelle de forêt à l'ombre du soleil de midi. C'est là que Dianann, Astérix et trois autres personnes, dont deux membres de l'OBOD d'Allemagne, nous ont rejoint pour former un groupe de 26 personnes. Sterdan jouait de la harpe pendant que le reste des participants se préparait à commencer la célébration.



Cérémonie Solstice d'été 2023 Harpe-1.m4a



Sterdan jouant de la harpe dans la forêt de Brocéliande.

Après un bref instant pour trouver l'endroit adéquat et d'y former au centre un autel, Finn débuta alors la cérémonie comme à l'habitude de l'OBOD, réveillant les dragons des quatre directions ainsi qu'en appelant les trois mondes. C'était alors au tour des participants de rentrer dans le cercle par grade et par rôle⁴, les représentants des directions d'abord, suivis des Druides, Ovates, Bardes et finalement des personnes non initiées. Toutes les personnes sont entrées dans l'espace choisi en suivant le court du soleil et nous nous sommes alors mis en cercle. La suite de la célébration a été assez « classique » de l'OBOD, avec la récitation de la prière des druides, des textes lus sur la saison de l'été ainsi que les salutations aux

⁴ Je suis rentré dans le cercle lors de l'appel des participants étant au grade Bardique, grade que j'avais commencé en Janvier 2021 et poursuivait jusqu'au début de ma recherche.

directions et à leurs symboles respectifs (l'ours du Nord, le saumon de l'Ouest, le faucon de l'Est et le cerf du Sud).

Chaque participant eut un rôle durant cette cérémonie, qu'il soit Druide ou non initié, et cela fut également mon cas. Je fus désigné Porteur de Glaive par Finn et j'eus une phrase à réciter : « Lors de ce temps de la plus grande lumière {portant en haut le glaive} je soulève cette lame née du feu comme passerelle entre ciel et terre. ». Je fus accompagné par Martin (Porteur du Chêne) avec qui nous avons fait le tour du cercle en montrant à tous les participants le glaive et la couronne de chêne ensemble formant un glaive couronné. Nous l'avons alors remis à Finn qui l'a remis au centre du cercle et Martin et moi avons regagné nos places l'un à côté de l'autre, se faisant un *fist bump* en se souriant.

La cérémonie s'est ensuite doucement finie, en chantant des *awen* comme nous le faisons à chaque fois, et il en est venu à laisser l'espace à la parole des personnes qui voulaient partager quelque chose. Plusieurs personnes se sont avancées pour exprimer leur gratitude envers Dianann ou Finn, le changement de saison et même encore « l'esprit du lieu ». Je me suis avancé et j'en ai profité pour à nouveau remercier Dianann de sa confiance et de son accueil ainsi qu'à toutes les personnes présentes pour leur gentillesse pendant ces sept derniers mois. Dianann me remercia à son tour pour mon intérêt et me dit qu'elle attendait avec impatience de lire mon travail. Nous avons alors bu le chouchen et mangé une pâtisserie et pour la plupart nous les avons en partie donné en offrande au centre du cercle. Après ce bref instant de pause nous avons défait le cercle dans le sens inverse de la course du soleil pour enfin sortir du lieu et de clore la cérémonie.



Autel au centre du cercle, constitué d'un glaive couronné de branches de chêne, d'un chaudron, d'une corne et de bougies.



Pratiquants dans la Clairière se préparant à la cérémonie.

Nous nous sommes alors toutes et tous pris dans les bras en se souhaitant une bonne fête de Solstice d'Été et j'eu beaucoup d'encouragements et d'intérêts quant au reste de ma recherche. J'eu également beaucoup de questions concernant si oui ou non on allait me revoir pour la prochaine cérémonie de Lugnasad le 30 juillet, j'ai alors dû expliquer aux personnes qui me demandaient que cela ne sera pas possible pour moi, étant donné la rédaction de mon mémoire et l'impossibilité financière de faire un cinquième voyage d'un week-end en Bretagne. Nous sommes alors rentré au parking et après d'autre embrassades et de remerciements nous avons pris le chemin de retour pour Ploemeur avec Sul et Jean-François. Nous avons beaucoup parlé avec Jean-François durant le retour, parlant du monde académique auquel j'appartiens ainsi que de ses expériences spirituelles. Il nous a déposé chez elle et après une courte soirée j'ai repris le train le lendemain à midi pour arriver à Bruxelles à 21h30.

- Réflexivité :

Cette cérémonie ne fut pas bien différente aux autres, en ce qu'elle semblait former à nouveau une « bulle » dans le temps, un moment qui est lui-même considéré par les néo-druides comme un moment intemporel et sacré, chose que je ressentais encore très fortement au moment de la cérémonie. Mais malgré cette similitude aux autres célébrations, ce dernier voyage en Bretagne fut assez particulier, en ce qu'il semblait comme un aurevoir mais aussi d'un marquage de la fin de mes voyages en Bretagne dans le cadre de ma recherche de Master, mais non de mes voyages en Bretagne plus généralement.

En effet, ayant l'ambition de commencer un Doctorat l'année prochaine et de continuer à étudier les divers néopaganismes en Europe occidentale, cette recherche me semblait plus relever d'un tremplin vers une carrière de chercheur spécialiste dans le domaine que d'une fin en soi, faisant que je considérais la fin de ma participation aux cérémonies en tant qu'étudiant en Anthropologie comme le début de quelque chose de nouveau, d'où ma sérénité à dire aurevoir aux personnes sur place. Je savais également que j'allais revoir la plupart des personnes sur place au grand rassemblement annuel de l'OBOD de Samain en Bourgogne du 1^{er} au 5 novembre.

Cette dernière cérémonie fut également le moment parfait pour marquer une pause dans mon écriture du mémoire, autant au niveau du temps qui me restait à écrire (rendant le mémoire en début août) mais également symboliquement, en ce que la cérémonie marquait le début de l'été et de la période de travail intense avant la récolte agraire en automne, étant traditionnellement très importante historiquement pour les druides. Il en était alors le cas avec ma recherche, considérant le mois et demi suivant la cérémonie comme étant la dernière ligne droite dans la rédaction de mon mémoire.

Le fait que j'avais aussi travaillé sur la rédaction de mes rapports de terrains la semaine avant mon dernier voyage en Bretagne m'a aussi aidé à voir plus clair sur ma position en tant que chercheur mais également sur les lignes directrices que je pouvais déjà voir se former quant à la pratique néo-druidique en Bretagne en lien avec l'écologisme. Il y avait également un aspect très communautaire au sein de la Clairière sacrée mais aussi une continuité au fil des cérémonies, à l'image d'un format qui se répète à chaque célébrations mais aussi comment celles-ci se suivent. Une autre observation que j'ai pu tirer était également sur le type de personnes participant aux cérémonies, en ce que ces personnes

semblent être très bienveillantes, ou pour le mettre simplement, *chouettes*. Je me suis en effet fort lié d'amitié aux personnes présentes sur place grâce au partage de moments forts en émotions et très emprunts de spiritualité mais également grâce à la gentillesse et à la curiosité de ces mêmes personnes sur place.

Il m'a semblé finalement me dire en revenant à Bruxelles le dimanche soir que le néo-druidisme faisant sens face à nos problèmes contemporains et ce serait mentir que de dire que je n'ai pas été bouleversé par la communauté qui m'a accueillie à bras ouverts, plongeant au cœur de leur spiritualité et de leurs croyances qui me semblaient être une réponse adéquate face à nos problèmes contemporains, tels que le manque croissant de communauté sociale et spirituelle soudée ainsi que d'un éloignement et d'une désensibilisation face à notre environnement naturel.

Ces ressentis peuvent s'illustrer assez facilement par la publication Instagram que je décida de publier quelques jours après, dans le cadre de mes publications nommées *Druidic Week-End* illustrées par des photos de ces cérémonies :

« Last episode of the druidic week-end.

Ça a été mon dernier voyage en Bretagne dans le cadre de mon mémoire en Anthropologie concernant les liens entre néo-druidisme et écologisme. Le but y a été d'observer comment ses pratiquants étaient influencés à participer à des actions écologistes, de par leur spiritualité ancrée dans le culte et la vénération de la nature.

Je me suis fort lié aux membres de la Clairière sacrée Sterenn ar Rho Du, à leur culture et à leurs histoires pendant ces sept derniers mois, faisant au total 4 voyages en leur terre, participant aux célébrations du Solstice d'Hiver, d'Imbolc, de l'Équinoxe de Printemps et du Solstice d'Été.

Ce serait mentir que de dire que je n'ai pas été bouleversé par la communauté qui m'a accueillie à bras ouverts, plongeant au cœur de leur spiritualité et de leurs croyances qui me semblent dorénavant être une réponse adéquate face à nos problèmes contemporains, tels que le manque croissant de communauté sociale et spirituelle soudée ainsi que d'un éloignement et d'une désensibilisation face à notre environnement naturel.

Un grand merci à Dianann et à toutes les personnes membres de la Clairière. /|\ »

3.1.5. Observations principales à l'issue des terrains ethnographiques en Bretagne.

L'expérience des travaux de terrains ethnographiques a été extrêmement enrichissante pour moi, que cela soit en tant qu'individu mais également, et surtout en ce qui concernera cette section, en tant que chercheur dans le cadre de ma recherche de mémoire en Anthropologie. En effet, le fait de m'immiscer au sein des cérémonies organisées par la Clairière du Rho Du m'a permis d'observer plusieurs aspects de celles-ci dont je n'aurai pas pu témoigner sans y participer sur place, ou à mon avis également si les cérémonies s'étaient déroulées en ligne.

Il sera donc sujet ici de présenter mes observations principales liées aux quatre célébrations en Bretagne auxquelles j'ai participé, qui se comptent au nombre de 5 : la première est un aperçu général de la nécessité de ma présence sur place au sein des participants et des cérémonies pour pouvoir observer et rendre compte des célébrations ; la deuxième concerne le déroulement des terrains mais surtout des cérémonies en elles-mêmes ; la troisième englobe le lien que j'ai pu observer entre les pratiques néo-chamaniques et néo-druidiques sur place ; la quatrième, et celle qui m'intéresse le plus dans le cadre de ma recherche, concerne la place du militantisme écologiste au sein des cérémonies, avant et après celles-ci ; la dernière s'agira de décrire l'importance des sites mégalithiques dans la transmission culturelle et spirituelle chez les néo-druides en Bretagne.

Premièrement, l'importance du travail de terrain me fut révélée dès mes premiers voyages en Bretagne et plus particulièrement lorsque je me suis trouvé dans le salon de Sul allumé à la bougie à Ploemeur formant un cercle de 12 pratiquants. Être présent physiquement sur place m'a permis de capter et d'observer des actions plus subtiles et des informations pas nécessairement évidentes de la part des participants aux cérémonies. Cela consistait en des roulements d'yeux, des soupirs ou parfois une excitation pour un sujet ou une remarque. Ce qui était particulièrement intéressant était de prendre part ou d'entendre des conversations avant le début des célébrations, en ces moments où les participants attendaient d'autres arrivants tardifs ou se préparaient en enfilant leurs robes et accessoires. L'expérience de terrain m'a semblé relever d'une expérience de détails, de bribes de conversations auxquelles il fallait que je fasse attention pour rendre compte de la façon la plus complète de ces mêmes

terrains. Il m'en a semblé relever d'une expérience profondément humaine et intime, où il s'agissait de rendre compte d'une partie intégrante de la spiritualité des personnes sur place, leur étant très chère et précieuse.

Deuxièmement, le déroulement des cérémonies elles-mêmes fut également intéressant à observer. Dianann le disant elle-même, les cérémonies ont une ambiance très familiale : une personne va parfois oublier des lignes à réciter, l'autre va se mettre dans la mauvaise direction si elle doit représenter le Nord à la place du Sud, le tout souvent accompagné de rires et de sourires. Il y a moins d'importance donnée à une volonté d'avoir une cérémonie « propre » et qui se suit sans encombre, probablement dû aux quelques dizaines de personnes rassemblées, avec un maximum de 26 personnes au total. Cette ambiance chaleureuse est sûrement due au nombre restreint de participants à la cérémonie, à l'opposé des plus grandes célébrations annuelles regroupant facilement une soixantaine de pratiquants, les nécessitant à être plus « cadrées ».

Malgré ce côté un peu *freestyle* des célébrations, il reste qu'elles respectent une structure et des rôles bien définis au sein de celles-ci. En effet, les cérémonies ont été à chaque fois ouvertes et fermées de la même façon et ont toutes eu des participants représentant des rôles constants. En effet, la structure des célébrations semble respecter un schéma bien défini : les participants se préparent au préalable de la cérémonie, enfilant leurs robes avant de se regrouper à l'entrée du lieu choisi, le plus souvent en nature ; il en vient alors à réveiller les « dragons » du lieu et les mondes d'en bas, du milieu et d'en haut ; entrent ensuite les pratiquants ayant pour rôle de représenter les quatre directions, se plaçant dans le cercle aux points cardinaux de celui-ci ; entrent alors le reste des pratiquants, qui eux comme les précédents effectuent trois tours du cercle suivant la course du Soleil ; Dianann garda le même rôle durant chaque cérémonie de par son grade de Druide, en ce qu'elle consacra le cercle à chaque fois dès que tous les participants étaient placés, ouvrant une bulle selon elle « intemporelle » et « sacrée » en faisant le tour du cercle avec un bâton au niveau du sol ; s'en suivent des salutations aux directions de la part de tous les membres ainsi que des chants d'Awon ; des textes sont également souvent lus, qu'ils relèvent de poésie mais aussi de caractéristiques de la célébration dont il s'agit ; enfin pour défaire le cercle, Dianann effectue le même tour en sens inverse en proclamant la célébration finie et tous les participants effectuent trois tours en sens inverse de la course du Soleil pour enfin quitter le lieu. La fin de

la célébration fut à chaque fois accompagnée d'embrassades et de souhaits de bonne fête par les participants entre eux, chacun s'en allant le plus souvent pour rentrer chez lui.

Les cérémonies, à l'image de l'OBOD, sont également plus généralement très ouvertes et accueillantes à des personnes faisant partie d'autres groupes néo-druidiques ou n'étant même pas initiées au néo-druidisme. En effet, des amis ou membres de la famille de participants peuvent prendre part à des célébrations, à conditions qu'ils soient « dans ce monde-là » et intéressés par le néo-druidisme. Ceci peut être crispant dans le cas de Sul et des frustrations qu'elle a ressentie chez elle lors de la cérémonie d'Equinoxe de Printemps, en ce que les cérémonies se trouvent parfois à vite compter plus de 25 personnes, ce qui se trouve parfois difficile à organiser chez soi. Malgré l'affluence à cette Clairière et des personnes qui participent aux célébrations, on retrouve un groupe de moins de dix personnes que l'on peut qualifier du noyau de la Clairière Sterenn ar Rho Du, gravitant autour de Dianann, dont font d'ailleurs partie Onnenn, Dòbhran, Ayleen, Sterdan et Astérix, ce dernier étant le conjoint de Dianann.

La troisième observation que j'ai pu noter au sein des rassemblements en Bretagne m'a surpris et beaucoup intéressé, s'agissant de pratiques et symboliques issues du néo-chamanisme, fort présentes au sein du monde néo-druidique de l'OBOD en Bretagne. En effet, on retrouve d'abord la présence d'animaux de « pouvoir » ou animaux totem. Cela se manifestait par exemple lors de mes conversations avec Dianann sur les animaux auxquels elle était particulièrement attachée, ou avec les surnoms de certains participants censés les représenter. Les animaux souvent mobilisés dans le néo-chamanisme étaient également présents durant les cérémonies, en ce qu'ils représentaient les quatre directions : l'ours représente le Nord, le saumon l'Ouest, le faucon l'Est et le cerf le Sud. On retrouve enfin une référence au néo-chamanisme lors de la cérémonie de l'Equinoxe de Printemps où une participante avait joué du tambour « chamanique » selon elle.

On retrouve quatrièmement la place de l'engagement écologiste au sein des rassemblements néo-druidiques en Bretagne. Après lecture des carnets de terrain ci-dessus et d'après mon expérience personnelle, le but principal des cérémonies semble reposer dans la célébration du changement des saisons, pour marquer un passage entre celles-ci. L'écologisme n'est jamais explicitement mise en avant durant les cérémonies proposées par

Dianann ou par d'autres membres mais certains de ses aspects se retrouvent lors des conversations des pratiquants entre eux avant le début de celles-ci. J'ai pu effectivement observer durant les premières cérémonies que la place de l'écologisme semble « aller de soi » pour les néo-druides, ceux-ci ne se désignant pas eux-mêmes comme étant écologistes mais qu'elle semble relever de la toile de fond des cérémonies et des pratiques étant donné le culte et le respect apporté à la nature et aux éléments. Ce rapport à l'écologisme semble plutôt relever d'un rapport à la nature durant les célébrations, les discours et conversations impliquant les ressentis personnels et d'affect.

On retrouve également une relation un peu inattendue à ce qu'on pourrait appeler la « modernité » en ce qu'elle est parfois en lien avec la pratique druidique. En effet, on voit particulièrement dans le cas de la cérémonie de l'Equinoxe de Printemps à Ploemeur le cas de l'antenne téléphonique installée à 20 mètres du site mégalithique. M'attendant à des remarques hostiles de la part des célébrants, je fus étonné d'entendre Sul commenter sur les bienfaits de la pose de cette antenne, en ce que d'après ce qu'elle ressentait l'énergie du site était amplifiée, me disant qu'elle ressentait les « portes » décrites plus haut deux à trois fois plus loin du site qu'avant l'installation du pylône. On retrouve également une autre réaction inattendue durant cette même cérémonie quand trois traînées d'avions convergentes dans le ciel allant jusqu'à l'horizon formèrent le *tribann* symbole de l'OBOD. Beaucoup de participants ont été étonnés et ravis de cette occurrence, y voyant pour certains une manifestation de l'importance de la cérémonie dans le ciel au-dessus de nous.

Enfin, il semble que l'engagement écologiste au sein des rassemblements néo-druidiques en Bretagne repose en ce que l'on retrouve un intérêt pour la sauvegarde de l'environnement dans le discours des praticiens sur place et non nécessairement durant les cérémonies elles-mêmes. Se déroulant certes le plus souvent en extérieur en pleine nature, il semble finalement que c'est dans le discours des pratiquants avant et après les cérémonies qu'on voit le plus grand intérêt pour la conservation de l'environnement, à l'opposé de durant les célébrations. Ceci pourrait alors concrètement expliquer ce que Finn m'avait partagé lors de notre entretien : « Nos rituels, sauf si on s'autorise à les changer, aujourd'hui ils ne laissent pas de place à la lutte de l'écologisme. » (Entretien Finn Mac Tinne, 07 Juillet 2023). Il semble alors que le manque d'importance accordée à l'engagement écologiste au sein des rassemblements en eux-mêmes relève à la fois du but des célébrations qui repose en un marquage du passage des saisons, d'un rassemblement d'un groupe social et de la transmission de mythes et de légendes liés à l'univers néo-druidique, mais également à une

caractéristique plutôt « culturelle » du néo-druidisme en France, celui-ci se préoccupant moins de l'engagement écologiste au sein de ses rassemblements et de ses Clairières.

Finally, the fifth observation linked to the gatherings in Brittany concerns the role of megalithic sites in the transmission of culture and spirituality for practitioners. Megalithic sites seem to play a role of transmission when it comes to participants present at the ceremonies and taking place, dolmens or menhirs holding a very important place in tradition and in the practice of neo-druidism in what they can be considered as standards of contemporary druidism, for example with the Clairière Sterenn ar Rho Du named after the site of Rho Du. Also well used during Antiquity as the image of druidic temples used for sacrifices as well as in our contemporary era, the sites are very well suited to gatherings and taking place, in what they do at once echo the past of the site in question, leaving the imagination free to the practitioner (including myself) to conceive of distant druids celebrating the same seasonal passage, but also to the nature of the place in the Breton countryside, in what it is at the mercy of the elements surrounding it, of the earth, of the sky and of the surrounding forest.

3.2. Terrains ethnographiques virtuels.

Après une présentation de mes terrains ethnographiques en Bretagne, je vais présenter ici mes terrains ethnographiques virtuels, ou en tout cas ceux que j'ai pu organiser. Il s'agira ici de présenter deux sections : une explication de l'abandon des terrains au sein de célébrations virtuelles sur la page Facebook de l'OBOD ainsi que l'analyse des réunions hebdomadaires *Tea with a Druid* (TWAD) organisées par Philip Carr-Gomm.

Mon envie de comparer les cérémonies en ligne sur le site Facebook de l'OBOD aux cérémonies correspondantes en Bretagne a vite rencontré des obstacles. En effet, j'ai rapidement décidé d'abandonner l'idée, remarquant que presque tous les participants aux cérémonies en Bretagne ne participaient pas aux célébrations correspondantes en virtuel. Cela aurait été une richesse à apporter en plus à mon analyse de l'engagement écologiste au sein des rassemblements néo-druidiques, en présentiel et en virtuel, mais celle-ci concerne spécifiquement la Bretagne dans le cadre de cette recherche et non le Royaume-Uni, les cérémonies en ligne étant organisées par la centrale OBOD en Angleterre. Malgré cela, j'étais tout de même décidé à effectuer une analyse en ligne, étant donné l'importance accordée à l'ethnographie virtuelle durant la dernière année de mon cursus de bachelier en Anthropologie durant la période Covid-19, le nombre de techniques et de méthodologies utilisées pour étudier des données en ligne augmentant depuis 2010 (Bennato et al. 2012).

C'est donc pour cela qu'à la place des cérémonies en ligne j'ai décidé de participer pendant 7 mois à un évènement hebdomadaire public sur Facebook appelé *Tea with a Druid*, animé et organisé par l'ex-chef désigné de l'Ordre, Philip Carr-Gomm, où ce dernier explore un sujet concernant le néo-druidisme en terminant la séance par une méditation. Je me suis alors mis à étudier 26 sessions *Tea with a Druid*, allant du 19/12/2022 au 19/06/2023, correspondant au à la durée de mes terrains ethnographiques, et plus précisément les TWAD 236 à 261 disponibles publiquement sur la page Facebook de l'OBOD, retrouvant en moyenne 1450 vues par épisode. La raison de ce choix de terrains virtuels reposa concrètement sur une envie de données quantitatives concernant l'engagement néo-druidique dans l'OBOD, les TWAD étant vus davantage par les membres de la Clairière que les rassemblements à l'occasion des célébrations de l'année. Le but de ce choix résida alors dans

une documentation des sujets abordés durant les TWAD et d'observer quels en étaient les thèmes récurrents.

3.2.1. Terrains ethnographiques virtuels sur Facebook.

Malgré un intérêt premier à étudier ces cérémonies en ligne, qui auraient été celles correspondantes aux célébrations auxquelles j'aurais assisté en Bretagne, je me suis vite aperçu d'un manque de cohérence à effectuer celles-ci au vu de mes observations sur le terrain breton. En effet, trois raisons se sont vite dégagées quant à abandonner l'idée d'une analyse des célébrations en ligne : il s'agit d'abord d'un manque d'intérêt mais également de méconnaissance par rapport aux célébrations en ligne, certaines personnes n'étant pas au courant de l'existence de ces rassemblements en virtuel mais également en étant souvent plus intéressées par des cérémonies « en vrai », où l'aspect social et chaleureux d'un rassemblement prend toute son ampleur selon les participants. J'ai pu très vite remarquer que les membres de la Clairière en Bretagne ne participent simplement pas aux célébrations en ligne organisées par la cellule britannique de l'OBOD.

La deuxième raison repose sur le fait que j'ai très vite estimé que les rassemblements organisés par la Clairière ne sont pas reflétés dans les cérémonies en ligne. On retrouve en effet une nomenclature OBOD-esque et une organisation du déroulement des cérémonies bien standardisées, mais celles en ligne rassemblent plusieurs centaines, voire milliers de personnes : on retrouve environ 2000 vues à la cérémonie du Solstice d'Hiver 2022 en ligne contre 12 participants à la Clairière en Bretagne, environ 2300 vues participant à la cérémonie d'Imbolc 2023 en ligne contre 25 personnes en Bretagne, 1700 vues en ligne contre 20 personnes en Bretagne pour l'équinoxe de printemps et enfin 2200 vues en ligne contre 26 en Bretagne, soit une moyenne de 2050 vues par rassemblement en ligne et une moyenne de 21 participants par rassemblement en Bretagne.

La dernière raison relève de la différence d'importance accordée à l'engagement écologiste par OBOD France et par la centrale OBOD au Royaume-Uni- en effet, tel que je l'ai présenté dans la section sur l'engagement écologiste au Royaume-Uni ainsi qu'en Bretagne, le militantisme écologiste semble moins encouragé en France qu'au Royaume-Uni

pour des raisons essentiellement culturelles, retrouvant beaucoup plus de projets organisés sur le site web de la centrale britannique de l'Ordre que sur celui de la France.

Mais malgré cet abandon de terrains ethnographiques en ligne correspondant aux cérémonies en Bretagne, j'ai tout de même décidé de garder une forme de terrain virtuel, cette fois-ci concernant les réunions hebdomadaires sur la page Facebook de l'OBOD appelée *Tea with a Druid* (TWAD). Les rendez-vous méditatifs sont organisés tous les lundis à 20h (heure britannique) par l'ex-chef désigné de l'OBOD, Philip Carr-Gomm, et celui-ci propose une séance de discussion autour d'un sujet concernant le néo-druidisme suivi par une méditation, le tout durant aux alentours de 30 minutes. Plusieurs raisons m'ont poussé à choisir ces réunions : d'abord l'ambiance intime proposée par Carr Gomm malgré les 1450 vues en moyenne par épisode, en ce qu'il est seul face à la caméra, comparé aux rassemblements de plusieurs milliers de personnes quand il s'agit des célébrations. Malgré le millier et demi de vues en moyenne par épisode, j'ai opté de les étudier à cause de l'ambiance intime et moins « officielle » que les grands rassemblements organisés par l'OBOD, favorisant potentiellement des thèmes abordés plus libres et dépendant de l'importance accordée par Philip Carr-Gomm. Une autre raison pour choisir ces rassemblements en ligne est que certaines personnes membres de la Clairière Sterenn ar Rho Du sont familières avec ces réunions hebdomadaires et y participent. Finalement, il en sera l'occasion d'étudier d'une manière plus quantitative les sujets abordés par l'ex-chef élu de l'OBOD, étudiant leur diversité de décembre 2022 à juin 2023 (autrement dit tout au long de la période de mes terrains en Bretagne) couvrant au total 26 réunions TWAD.

3.2.2. Rendez-vous hebdomadaires *Tea with a Druid* avec Philip Carr-Gomm.

L'analyse des séances *Tea with a Druid* consistera alors en des terrains ethnographiques virtuels dont le but, à l'image des terrains en Bretagne, repose en l'analyse de ceux-ci et de la potentielle place du l'engagement écologiste dans le discours ou les thèmes abordés par Philip Carr-Gomm.

Les TWAD sont organisés tous les lundis sur la page Facebook de Philip Carr-Gomm et semblent suivre une structure bien définie. Ces séances commencent par une courte invitation une heure avant la réunion avec une vidéo en live par Philip, invitant les personnes la regardant à rejoindre la séance une heure après, en parlant rapidement du thème qui va être abordé. Le TWAD commence alors une heure après, avec cette description liée à chaque vidéo, traduite ici en français :

« Rejoignez une communauté mondiale de personnes partageant les mêmes idées et intéressées par une spiritualité basée sur la nature pour une exploration hebdomadaire d'un sujet spirituel et une méditation. En direct tous les lundis à 20 heures (heure britannique).

Pour en savoir plus sur la communauté druidique et des formations, consultez

<https://www.druidry.org>. »

Les séances commencent alors par une salutation et une bienvenue de la part de Philip pour toutes les personnes rejoignant la réunion. Philip lit alors les commentaires de la conversation en direct en demandant aux participants de mentionner d'où ils rejoignent la session et comment ils se sentent. Un sujet préalablement choisi est alors abordé par Philip, généralement pendant 10 à 15 minutes et après cette discussion s'ensuit une méditation, qui semble reprendre le plus souvent le même schéma d'une méditation guidée.

Elle commence par une invitation à fermer les yeux si on le souhaite et les participants sont alors encouragés à se détacher du monde tangible et à s'imaginer entrant dans une Clairière Sacrée dans la forêt. Philip invite les participants à s'asseoir sur l'herbe dans la Clairière, en prêtant attention à la terre en dessous d'eux, aux arbres autour d'eux ainsi qu'au ciel au-dessus d'eux mais également parfois à d'autres pratiquants assis autour d'eux sur l'herbe. Les participants sont souvent invités à s'imaginer prendre de la distance de la Clairière en s'imaginant la Terre entière de loin ou même encore à suivre un sentier partant de l'endroit en forêt à un autre. S'en suivent régulièrement des textes lus comprenant de la poésie ou des mythes et histoires en fonction du thème abordé. Dans le cas où les participants étaient invités à quitter la Clairière, Philip les invite à la rejoindre et à s'installer quelques instants en celle-ci pour s'apprêter à retourner dans le monde tangible et à rouvrir les yeux.

Les participants sortant de la méditation, Philip partage quelques-unes de ses pensées ou remarques avant de dire aux participants qu'il lira tous les commentaires dans la discussion après s'être cherché une tasse de thé.

Mon étude des sessions *Tea with a Druid* m'a semblé, en comparaison aux terrains ethnographiques en Bretagne, relever d'une nature plutôt quantitative que qualitative. En effet, malgré ma participation à l'entièreté de chaque séance, il m'a fallu tirer des observations sur 26 sessions, rendant une description minutieuse sous forme de carnet de terrain utilisée lors de mes terrains en Bretagne difficile. Je me suis concrètement retrouvé à étudier 26 sessions TWAD pendant 7 mois, allant du 19/12/2022 au 19/06/2023, correspondant au début et à la fin de mes terrains ethnographiques, et plus précisément des TWAD 236 à 261 disponibles publiquement sur la page Facebook de l'OBOD.

Comme je l'ai expliqué ci-dessus, on retrouve une moyenne de 1450 vues par épisode, en prenant en compte que bon nombre de personnes visionnent les sessions après qu'elles soient passées en live. Cette grande quantité de visionnage des sessions en prouve leur popularité, si l'on se rappelle que les cérémonies en ligne durant ma période de terrain comptent 2050 vues en moyenne. Cette popularité semble être due à deux facteurs. Le premier concerne la nature des rassemblements, en ce qu'ils sont relativement courts (30 minutes par rassemblement), se déroulent en soirée un jour de semaine et culminent en une méditation, créant pour beaucoup un moment de décompression après une longue journée. La deuxième concerne l'hôte des sessions, Philip Carr-Gomm. Philip fut à la tête de l'OBOD pendant 32 ans et jouit donc d'une popularité très grande dans le monde de l'Ordre de par son implication dans l'OBOD pendant trois décennies mais également par la richesse d'ouvrages publiés sur le sujet du néo-druidisme, de tarots et d'oracles. En dehors de sa popularité et de ses connaissances, Philip amène une ambiance intime et chaleureuse aux TWAD, de par notamment l'éclairage de la pièce d'une lumière chaude en hiver.

Après avoir décrit les sessions et leur popularité, je vais maintenant exposer les thèmes abordés lors des sessions. Prenant place toutes les semaines, et étudiées pendant 7 mois, celles-ci ont reflété une diversité de thèmes abordés par Philip Carr-Gomm. Des 26 rendez-vous, 10 concernent des fêtes celtiques ou le passage des saisons leur étant associé, 5 concernent la quantité de participants aux TWAD et le sens de communauté que Philip ressent en ces sessions, 4 concernent des projets de protection et de plantation d'arbres ainsi que de l'importance de l'écologisme dans le néo-druidisme, 4 concernent la psychologie et la sophrologie, et enfin 3 concernent les arts et plus précisément la poésie et la musique.

On retrouve donc 5 thèmes revenant au cours des rendez-vous hebdomadaires, qui après analyse des 26 sessions m'a étonné de leur diversité et parfois de leur récurrence. On retrouve donc d'abord le thème des fêtes celtiques et de la symbolique du passage des saisons. La prépondérance de ce thème, doublant en nombre celui du thème suivant, n'est en fait pas étonnante lorsque l'on considère l'importance des célébrations du passage des saisons et des fêtes païennes dans la pratique du néo-druidisme. Les 26 sessions couvrant la période de mes terrains, 10 d'entre elles ont eu pour thème le Solstice d'Hiver 2022, Imbolc 2023, l'Équinoxe de Printemps 2023 et le Solstice d'Été 2023, Philip abordant leurs symboliques et significations historiques et actuelles avant mais également après leur passage.

Ensuite, on retrouve au nombre de 5 les TWAD abordant principalement la communauté autour des rassemblements hebdomadaires et l'importance de celle-ci pour les participants aux sessions. Ce sujet fut intéressant en ce qu'il semblait important aux yeux de Philip, décrivant souvent l'importance du sentiment d'appartenance à une communauté pour des personnes ayant du mal au niveau psychologique dans leur vie. Ces réunions semblent réellement faire plaisir à Philip d'un côté mais il semble régulièrement souligner leur bienfait pour des personnes souffrant de dépression, par exemple avec le TWAD 239, évoquant l'aide qu'elles peuvent apporter pour combattre le cercle vicieux de l'isolement.

Le troisième thème le plus présent lors des sessions concerne l'importance de l'écologie et des arbres dans le néo-druidisme ainsi que de la présentation de projets concrets organisés par des membres de l'OBOD. On retrouve lors de 4 sessions TWAD deux d'entre elles présentant le même projet, à quelques semaines d'intervalle, et deux autres décrivant l'importance des arbres dans la spiritualité ainsi que des balades en pleine nature pour améliorer sa santé mentale. D'abord, le projet présenté s'appelle le *Children's Forest*, étant une des œuvres de charité préférées de l'OBOD. Celle-ci a pour double but de planter des arbres en éduquant les enfants à leur environnement. On retrouve ensuite dans les deux autres sessions une référence à deux autres projets de plantation d'arbres, le *Sacred Grove Planting Programme* présenté plus haut dans la section des projets concrets au Royaume-Uni ainsi que le *Golden Anniversary Grove* aussi appelé *Trees for Life*, un autre projet qui a réussi à planter 2086 arbres dans les Highlands écossais. En dehors des projets sur le terrain, on retrouve également une importance accordée à la nature assez similaire aux terrains en Bretagne, en ce que toutes les méditations se déroulent en s'imaginant dans une Clairière Sacrée en forêt.

Ces 5 TWAD concernant la psychologie et la sophrologie peuvent être en fait liés au thème suivant, relevant de la psychologie et de la sophrologie au nombre de 4. La présence de ce thème peut être expliquée en ce que Philip Carr-Gomm est diplômé de psychologie au Collège Universitaire de Londres, formé en psychothérapie à l'Institut de Psychosynthèse, à la thérapie par le jeu et enfin à la sophrologie, étant actuellement impliqué dans des travaux de l'Institut de Sophrologie et de l'Institut de Psychosynthèse. Mentionnant beaucoup de ses recherches en sophrologie, des sessions TWAD les prennent alors comme thème, dans le but d'appliquer les principes dans la vie des personnes visionnant les rendez-vous.

L'art et plus précisément la musique suit ce thème, au nombre de 3 sur 26, s'agissant du thème le moins abordé lors des rendez-vous. L'exemple le plus illustratif de ce thème repose en la présentation du TWAD 252 par Damh The Bard qui proposa de la musique ainsi que son attachement à la musique liée à l'univers néo-druidique. Philip récita également certains poèmes et auteurs durant les deux autres sessions, marquant son intérêt pour ceux-ci ainsi que pour leur travaux.

3.2.3. Observations principales à l'issue des terrains virtuels.

Comme je viens de le présenter, Philip Carr-Gomm semble directement aborder plusieurs aspects durant les sessions hebdomadaires *Tea with a Druid* s'étant déroulées sur 7 mois. Ces aspects ont été illustrés par 5 thèmes récurrents et semblent illustrer ce qui intéresse Philip en général mais également en ce que ces thèmes peuvent être liés à la philosophie que propose l'OBOD. En dehors de ces thèmes associés aux réunions, il me semble important après avoir exposé les caractéristiques principales de ces événements d'aborder les observations et conclusions que j'ai pu tirer à leur sujet. Les rassemblements TWAD peuvent donc avoir pour sujet un de 5 thèmes différents en fonction de la réunion, mais semblent également avoir plus généralement trois buts.

Le premier but des rassemblements est caractérisé par les premiers instants des réunions. Il s'agit d'un moment marqué par Philip qui vise à accueillir les participants dans l'espace virtuel ouvert par lui-même et à leur proposer de s'asseoir confortablement dans leur chaise ou canapé devant leur écran. Plus globalement, les TWAD semblent alors relever de moments de détente proposés par Philip, offrant une occasion de se calmer l'esprit après une journée de lundi qui peut être parfois longue. Ces moments de détente sont marqués par un

encouragement de la part de Philip dès les premiers instants à se détendre mais également à travers la méditation guidée durant les dix dernières minutes du TWAD. On retrouve donc une occasion de « lâcher la pression » après une journée à travers le moment calme de la réunion et de la méditation mais on retrouve également une occasion de ressentir un aspect communautaire autour des rassemblements, que Philip favorise pour améliorer la santé mentale de certains participants et de sortir certains de cercles vicieux quant à la solitude ressentie dans des cas dépressifs.

Le deuxième but proposé par les TWAD concerne une opportunité de marquer le passage des saisons à travers les réunions. Philip faisant par ailleurs référence aux cérémonies virtuelles organisées par l'OBOD à chaque passage de fête ou de saison, il reste qu'il prend le temps très régulièrement d'aborder et d'expliquer la symbolique du passage des saisons et des fêtes celtiques. Celles-ci sont effectivement abordées dans leur portée symbolique mais également en leur application dans la vie des participants, dans les actions que ceux-ci peuvent mettre en place pour être en adéquation avec le passage des saisons et des fêtes.

Le dernier semble enfin résider dans les méditations et la présentation de la spiritualité par Philip. On retrouve effectivement dans ces réunions un aperçu du néo-druidisme tel qu'il est proposé par l'OBOD et plus précisément dans son lien à la nature, à travers une attention portée sur le passage des saisons (comme présenté plus haut) mais également durant les méditations. Celles-ci prennent à chaque fois place dans un cadre « naturel », le plus souvent en forêt, et semblent être indicatrices de la relation du néo-druidisme à la nature. C'est en ces méditations que les TWAD représentent le mieux cette spiritualité dite « naturelle » et le lien des participants à celle-ci et c'est Dianann qui m'avait par ailleurs expliqué ce lien à la nature à propos des méditations proposées par l'OBOD :

« Si on te disait de t'imaginer tranquillement installé dans ton canapé, ce ne seraient pas les mêmes images qui te viendraient que te dire que tu étais dans une clairière avec les arbres au-dessus de toi, à la Terre qui te porte, au Soleil qui apparaît à l'horizon. Ca ne pourrait pas se faire autrement. » (Entretien Dianann, 15/03/2023)

En ce qui concerne le lien à la nature, on retrouve trois façons différentes d'aborder le lien à la nature dans les TWAD. On retrouve d'abord les 5 TWAD ayant abordé des projets concrets et l'importance de l'écologisme directement dans la spiritualité, on retrouve ensuite l'importance accordée à marquer le passage des saisons et d'en expliquer la symbolique, et on

retrouve enfin les méditations prenant place dans un contexte de Clairière imaginée dans une forêt.

3.3. Entretiens.

3.3.1. Introduction.

Après deux sections concernant mes terrains en Bretagne et en ligne, il s'agira dans cette troisième section de présenter les entretiens effectués plus ou moins lors de la période de mes terrains, le premier entretien ayant été organisé le 10/01/2023 et le dernier le 07/07/2023. Le but recherché était de récolter des témoignages de participants aux célébrations mais également des organisateurs de celles-ci ainsi que des personnes ayant des postes de responsabilité et d'autorité au sein de l'OBOD. La récolte de ces données qualitatives est donc passée par des entretiens semi-directifs de durées variant de 30 minutes à 1 heure et 15 minutes.

A l'image de l'abandon des terrains virtuels concernant les cérémonies en ligne, j'ai dû également modifier mes objectifs initiaux quant aux entretiens. En effet, j'avais initialement espéré pouvoir recueillir des témoignages de personnes majeures, membres de l'OBOD et prenant part aux rassemblements dans la Clairière depuis au moins 5 ans. C'est ce qui a été le cas dans mes entretiens au final, sauf en ce qui concerne la durée de participation aux cérémonies en Bretagne, les participants interviewés n'étant entrés dans l'OBOD que depuis 2020. J'ai décidé d'abandonner cette durée de cinq ans d'expérience dans le but de garder ces participants présents dans la Clairière depuis 2020, du fait qu'il s'agissait d'un groupe d'individus revenant à chaque célébration, constituant en ce qu'il me semble le noyau de la Clairière du Rho Du gravitant autour de Dianann formé par Onnenn, Dòbhran, Ayleen, Sterdan avec qui j'ai pu mener des entretiens, sans oublier Martin et Mélanie, revenant un peu moins régulièrement.

Aux participants aux cérémonies j'ai décidé de mener des entretiens avec un autre groupe d'individus, celui-ci étant des personnes que j'ai caractérisé comme « organisatrices » ou « responsables » de l'OBOD, étant constitué de Dianann, Sul et Finn en ce qu'il s'agit des rassemblements en Bretagne et de Philip Carr-Gomm en ce qui concerne l'OBOD plus globalement. L'intérêt fut également ici d'aborder la trajectoire de ces individus vers le néo-druidisme mais cette fois-ci de questionner la place du militantisme dans la Clairière mais également dans l'OBOD plus généralement.

Il me semble également nécessaire de préciser que malgré que j'envisageais d'avoir 12 entretiens, je n'en ai eu que 10. La cause de ceci résida en un refus de la part d'une des pratiquantes aux rassemblements ne se considérant pas encore apte à me partager son expérience au vu de son arrivée récente dans l'Ordre, et d'aucune réponse de la part de l'actuelle cheffe désignée de l'OBOD suite à mes multiples demandes pendant plusieurs mois, Eimear Burke.

L'intérêt de ces entretiens résida enfin en trois objectifs : comprendre la trajectoire des individus les menant au néo-druidisme, la place du militantisme écologiste dans leur vie mais également dans leur pratique au sein de la Clairière, et enfin leur expérience plus générale dans l'OBOD et envers d'autres groupes néo-druidiques. Ils m'ont donc été très utiles pour comprendre les rassemblements tels qu'ils l'étaient perçus par les participants mais aussi pour comprendre les différentes façons d'aborder l'engagement écologiste selon les participants et organisateurs.

3.3.2. Profils des répondants.

Deux catégories de répondants furent donc mises en place dans le cadre des entretiens : une première reprenant les « responsables » OBOD et une deuxième reprenant les participants aux cérémonies en Bretagne. Ces deux catégories s'expliquent en fait principalement par l'expérience des individus en faisant partie, la première reprenant des individus ayant été dans l'OBOD depuis au minimum 15 ans et la deuxième d'au maximum 3 ans. Cette longévité au sein du premier groupe lui permet donc d'avoir plus d'expérience au sein de l'Ordre en ce qu'il s'agit des questions qu'il lui a été posées, dans ce cas-ci principalement en ce qu'il s'agit de l'engagement écologiste. L'utilité des entretiens du deuxième groupe réside quant à elle à questionner cet engagement d'un point de vue des participants eux-mêmes aux cérémonies.

Ces deux catégories forment alors un groupe de répondants de 10 personnes au total, dont 4 hommes et 6 femmes. Toutes les personnes sont référencées à leurs surnoms au sein de la Clairière, sauf dans le cas de Martin et de Mélanie mais également dans le cas de Philip Carr-Gomm. En dehors de ce dernier, toutes les personnes interviewées sont françaises et vivent en

France, à une distance raisonnable de la Clairière Sterenn ar Rho Du (Nantes, Canton de Nort sur Erdre, Ille-et-Vilaine,...).

Le premier groupe comprend 4 individus : Dianann, Sul, Finn et Philip Carr-Gomm. Ces quatre personnes font comme mentionné plus haut partie de l'OBOD depuis au minimum 15 ans et ont toutes apporté une aide précieuse à ma recherche et ont été cruciales en ce qu'il s'agissait de comprendre mes questionnements quant à celle-ci. Leurs profils semblent en fait principalement correspondre entre eux, en ce qu'ils semblent toutes et tous avoir eu la même trajectoire. Toutes ces personnes ont eu un attrait prononcé à la spiritualité très tôt et se sont engagées dans l'OBOD dès qu'elles en ont eu l'occasion, par exemple avec Finn attendant ses 18 ans pour pouvoir rejoindre l'OBOD. L'autre caractéristique les rassemblant réside dans leur expérience dans l'organisation d'événements et de célébrations, toutes étant suffisamment au fait des façons d'organiser un événement dans la pratique néo-druidique en Bretagne dans le cas de Dianann, Sul et Finn.

L'autre groupe comprend 6 personnes rencontrées lors des événements en Bretagne, s'agissant de Dòbhran, Ayleen, Onnenn, Sterdan, Martin et Mélanie. Ces 6 personnes, 4 femmes et 2 hommes et de grades allant de Bardes à Druides, vivent en Bretagne ou dans ses environs, à Nantes par exemple, et ont presque toutes été présentes à chaque rassemblement auquel j'ai pu assister. Ayant toutes commencé leur apprentissage et leur participation aux cérémonies à partir de 2020, les personnes émanent pour la plupart d'une éducation catholique à l'origine avant de se diriger vers des spiritualités alternatives pour enfin découvrir le néo-druidisme. Il en est le cas pour presque tous les participants d'avoir découvert l'Ordre et la spiritualité y étant associé à partir de 2020, à part pour Onnenn. Il s'agit comme dans le cas de Philip du groupe précédent d'un cas particulier quant à l'expérience d'un participant comparé au reste du groupe. Il se trouve dans le cas d'Onnenn qu'elle est rentrée dans le monde du néo-druidisme à ses 17 ans, ayant 34 années à ce jour d'expérience dans le sujet, mais n'est rentrée à l'OBOD qu'en 2020, en faisant un cas particulier d'une participante « novice » aux rassemblements tout en ayant beaucoup d'expérience dans le sujet.

3.3.3. Questionnaire et thématiques abordées lors des entretiens.

Le questionnaire semi-directif mis en place dans le cadre de mes entretiens a dû rapidement correspondre aux terrains ethnographiques effectués en Bretagne, et furent également grandement améliorés grâce à mon expérience sur le terrain. Ceci fut le cas par exemple dans la mesure où je posais des questions quant à l'engagement écologiste au sein de la Clairière, ayant une connaissance après le premier terrain des dynamiques y prenant place et du déroulement ainsi que des rôles lors des séances. Ce questionnaire mis en place dans le cadre de mes entretiens prit rapidement une légère variation pour la première catégorie de répondants, c'est-à-dire les « responsables », se calquant sur la deuxième catégorie des « participants ».

Mais avant d'aborder les questionnaires en eux-mêmes, il me semble important d'éclaircir le déroulement des séances. Les entretiens se sont tous déroulés, à l'exception de celui de Sul, en ligne via les plateformes ZOOM, Skype ou Facebook Messenger et ont toutes été enregistrées d'une durée⁵ de 30 minutes à 1 heure 15. J'avais tout de même fait attention à laisser du temps avant et après les début « officiel » de l'entretien, celui-ci marqué par le début de l'enregistrement via un dictaphone⁶, pour laisser de la place à de la conversation informelle et des pensées concernant les célébrations passées ou à venir. Malgré qu'il suivait la même ligne directrice, le questionnaire semi-directif fut différent lorsqu'il s'agissait d'une personne appartenant à une catégorie ou à une autre. En effet, ayant présumé recueillir des témoignages potentiellement plus riches de par l'expérience, le questionnaire à l'origine mis en place pour les participants aux cérémonies fut adapté pour les personnes appartenant à la catégorie des « responsables ». Les questions furent alors adaptées pour convenir à leur parcours et à leur expérience, adoptant deux questionnaires différents pour les deux catégories a) et b).

⁵ Cette variation de temps d'entretien repose en deux facteurs : la personne interviewée et son envie de développer ses réponses ou de continuer son fil de pensée. Les entretiens avec Dianann, Philip et Finn furent plus longs de par leur expérience mais on peut retrouver cette même longueur d'entretien avec Dòbhran à travers beaucoup de conversation ou à l'inverse avec Sterdan quant à lui me donnant des réponses plutôt concises.

⁶ L'accord explicite fut demandé à chaque personne avant enregistrement de l'entretien.

Quoi qu'il en soit, les questionnaires gardèrent trois sujets principaux abordés : le parcours des individus dans le monde du néo-druidisme, la place de l'engagement écologiste dans leur vie et dans leur pratique spirituelle ainsi que dans l'Ordre, et des questions concernant le néo-druidisme en ce qu'il peut être lié à d'autres groupes néo-druidiques mais également à la centrale OBOD au Royaume-Uni (Annexe 6). Chaque entretien fut également clos en demandant aux répondants s'ils avaient des questions pour moi concernant ma recherche, ou même plus globalement.

Dans le cas des responsables, j'adoptait le même style de questionnaire mais en illustrant les questions par des informations trouvées quant à la vie des répondants et à leur parcours.

3.3.4. Observations principales à l'issue des entretiens.

Les entretiens effectués pendant la période de mes terrains ethnographiques m'ont permis de tirer plusieurs conclusions quant aux observations que j'ai pu effectuer en Bretagne ainsi qu'à travers la revue de la littérature, notant des récurrences au fil des entretiens ainsi que certains cas particuliers. Classer mes répondants en deux catégories m'a permis non seulement rassembler des profils se ressemblants mais également de croiser les perspectives de ceux-ci entre eux, enrichissant mes données et dynamisant mes réflexions quant aux terrains ethnographiques en eux-mêmes. Je vais alors en profiter pour présenter les profils des deux catégories de répondants dans cette dernière section, en montrant les similitudes et dissimilitudes en ce qu'il s'agit de leurs réponses aux thèmes abordés, pour enfin tirer des conclusions et observations générales à l'issue des entretiens et d'expliquer comment ces mêmes entretiens ont influencé ma recherche et ma perspective du néo-druidisme et de l'engagement écologiste selon celui-ci.

En ce qu'il s'agit de la première catégorie de répondants, à savoir les « responsables » au sein de l'OBOD et plus précisément au sein de la Clairière, ceux-ci ont présentés des profils

étant remarquablement similaires tout en étant empreints de particularités individuelles. Philip représente déjà un cas assez particulier dans cette catégorie en ce que ses témoignages ont permis de confirmer ou non d'un point de vue de la centrale OBOD en Grande Bretagne les opinions et observations des responsables en Bretagne, dans le cas par exemple de confirmer qu'il y avait effectivement d'avantage de tendances à l'engagement écologiste par des néo-druides au Royaume-Uni. En ce qui concerne leurs parcours, tous les répondants de la première catégories ont des profils et une histoire sensiblement similaires, en ce que l'on retrouve un engagement (organisation de rassemblements, distribution de cours) très fort durant une grande partie de la vie des répondants trois répondants français, étant dynamiquement impliqués dans la vie de diverses Clairières dans leur passé mais également en ce qu'il s'agit de la Clairière du Rho Du pour Dianann et Sul.

Concernant l'engagement écologiste, les 3 répondants français pointent tous vers l'engagement écologiste plus présent en Grande-Bretagne qu'en France, Philip le confirmant en m'expliquant la diversité de projets organisés par les membres de la centrale en Grande-Bretagne. Quand il s'agit de considérer l'écologisme comme une vision du monde, les 4 répondants ont affirmé que celle-ci étant « évidente » de par leur spiritualité, celle-ci relevant de « bon sens » au vu du lien du néo-druidisme envers la nature par les célébrations et par la symbolique mobilisée. Finalement, les liens envers des groupes plutôt culturels (tels que la Gorsedd de Bretagne) en Bretagne sont en général peu développés, malgré une ouverture de la part des responsables OBOD envers ceux-ci, ayant eu beaucoup d'accrochages envers d'autres groupes néo-druidiques sous formes de critiques et d'attaques envers l'authenticité présumément peu profonde de l'OBOD, tel que durant l'épisode de la Comarlia.

En ce qu'il s'agit des participants aux cérémonies, les parcours de ceux-ci sont à nouveau très similaires, avec à nouveau une exception concernant Onnenn, une participante ayant été membres d'autres groupes néo-druidiques pendant 31 années, 34 y compris avec l'OBOD. On retrouve d'abord pour la plupart des répondants la présence d'un environnement catholique familial avant se diriger vers des spiritualités alternatives pour enfin arriver au néo-druidisme, pour la plupart en 2020. Tous les répondants de cette catégorie, ayant commencé leurs enseignement à l'OBOD en début 2020 au plus tard, semblent également être fort impliqués

dans leur pratique personnelle ainsi que durant les rassemblements, se retrouvant aux cérémonies presque à chaque fois.

S'il est présent, l'engagement écologiste relève quant à lui d'engagements personnels et de projets individuels en dehors des rassemblements, ne prenant pas place au sein de ceux-ci et n'étant pas organisés dans une perspective néo-druidique, étant plutôt organisés dans une perspective ésotérique. Un cas particulièrement illustratif de ceci est celui du projet de plantation d'arbres sur le terrain de Mélanie et de Martin, faisant ce qu'ils peuvent de leur côté pour planter un maximum d'arbres par an, sans nécessairement adoptant une posture néo-druidique explicite en ce faisant. Les liens entre la Clairière du Rho Du et la centrale britannique ou même d'autres groupes néo-druidiques en Bretagne ne semblent finalement pas relever de liens d'autorité dans le premier cas, étant laissés très indépendants dans leur pratique des célébrations dans la Clairière sans contrôle de responsables britanniques, et dans le deuxième cas ne semblent pas relever de beaucoup de mélanges et d'échanges, retrouvant peu de répondants ayant en fait longuement échangés avec des pratiquants issus d'autres groupes néo-druidiques.

Finalement, les entretiens avec les participants aux cérémonies ainsi qu'avec des personnes ayant plus de responsabilités au sein de l'Ordre ont permis de mettre au jour des informations pas nécessairement accessibles à travers les observations de terrain en présentiel ou en virtuel. En ce qu'il s'agit des observations communes liées à l'engagement écologiste concernant les deux catégories, deux conclusions semblent se dégager. La première repose en ce que l'écologisme semble être comprise comme un mode de vie pour les répondants, et semble surtout relever de « bon sens » par rapport à la spiritualité pratiquée, en ce que d'avantage de sensibilité à la nature et à des actions écologistes relèverait de la logique, étant donné la pratique des célébrations en nature et de la symbolique mobilisée. La deuxième repose presque paradoxalement en l'absence de projets écologiste de relativement grande envergure par les néo-druides de l'OBOD au sein de leur Clairière, favorisant d'avantage des projets individuels n'étant pas explicitement revendiqués comme émanant de leur spiritualité. Un autre point important remarqué à l'issue des entretiens menés dans le cadre de ma recherche repose en l'importance à mener ces mêmes entretiens pour saisir au mieux le point de vue des participants et responsables durant et en dehors des cérémonies. C'est à travers ces conversations que j'ai pu comprendre le lien intime des répondants à leur spiritualité ainsi qu'à la nature les entourant.

Conclusion :

L'objectif de cette recherche a été de montrer la place de l'engagement écologiste au sein de rassemblements néo-druidiques en Bretagne. J'ai pu observer après analyse de la littérature, de terrains ethnographiques et d'entretiens que la place du militantisme écologiste semble relever d'initiatives individuelles en Bretagne et que la perspective des pratiquants de la spiritualité sur le sujet de l'écologisme relève de la notion d' « écologie profonde » développée par Arne Naess. L'engagement écologiste au sein de groupes néo-druidiques en Bretagne semble également différer de l'importance de la place y étant laissée dans d'autres pays, à l'image de l'organisation par l'OBOD de projets de grande ampleur au Royaume-Uni, pour des raisons semblant essentiellement culturelles .

J'ai essayé tout au long de ce mémoire de présenter le néo-druidisme et l'engagement écologiste au sein des rassemblements en Bretagne ainsi que de par l'OBOD plus généralement de la manière la plus objective possible, essayant au mieux de laisser mes sentiments et mon engagement personnel envers la spiritualité de côté. Cette manière de procéder, malgré qu'elle fut utile pour (ré)apprendre le néo-druidisme et la vision du monde de ses pratiquants, n'a laissé en fin de compte que peu de place pour exprimer mes émotions et la profondeur de mon attachement envers les participants aux cérémonies ainsi qu'au rapport à la nature de la spiritualité. M'attendant à émerger après deux ans de recherche sur le sujet en tant qu'un individu ayant plus de nuance et de distance quant au sujet qu'il a étudié, je me retrouve en fait à être davantage touché par la spiritualité que certains de mes ancêtres auraient pu pratiquer. En effet, je suis profondément convaincu que le néo-druidisme peut relever d'une réponse adéquate face à nos défis contemporains, tels que le manque croissant de communauté sociale et spirituelle soudée, ainsi que d'un éloignement et d'une désensibilisation face à notre environnement naturel.

C'est donc pour cela que je considère nécessaire d'accorder de l'importance à de futures recherches dans le domaine de l'activisme spirituel, ce qui fut le cas dans cette étude, et en particulier concernant l'engagement écologiste au sein du néo-druidisme, en France et de par le monde.

Bibliographie :

Adler, Margot, 1986. *Drawing Down the Moon. Witches, Druids, Goddess-Worshippers, and Other Pagans in America Today*. Boston, Beacon Press.

Albert, Bruce, 1993. « L'Or cannibale et la chute du ciel Une critique chamanique de l'économie politique de la nature (Yanomami, Brésil) ». In: *L'Homme*, 1993, tome 33 n°126-128.

Alier, Joan Martinez, 2014. *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Éd. Les petits matins.

Amery, Carl, 1974. *Das Ende der Vorsehung. Die gnadenlosen Folgen des Christentums*, Reinbeck bei Hambourg, Rowohlt.

Angé, Olivia et Berliner, David, 2014. « Anthropology of Nostalgia – Anthropology as Nostalgia ». Dans : *Anthropology and Nostalgia*. Pp. 61-95. New York: Berghahn Books.

Annexe n°1, § 6, p. 18 de la demande à la Charity Commission par le Druid Network, (2010).
URL : http://www.charitycommission.gov.uk/Library/about_us/druiddec.pdf

Avanza, Martina et Laferté, Gilles, 2005. « Dépasser la « construction des identités ? Identification, image sociale, appartenance. » Dans *Genèses* 2005/4 (n° 61), pages 134 à 152.

Berremán, Gerald, 1968. « Is Anthropology Alive? Social Responsibility in Social Anthropology, » *Current Anthropology* 9(5), 391-396.

Bertho, Christine, 1980. « L'invention de la Bretagne. » In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 35, novembre 1980. L'identité. pp. 45-62.

Bourg, Dominique, 1992. « Droits de l'homme et écologie », *Esprit*, p. 81.

Brekilien, Yann, 2002. *Les secrets des druides*, Paris, Editions du Rocher, Brocéliande.

Brévan, Gilles, 2016. « Occultisme celtique » *Humanisme* 2016/4 (N° 313), p. 96-100.

Brubaker, Rogers, 2002. « Ethnicity without groups » *European Journal of Sociology*, 43(2), 163-189.

Brubaker, Rogers et Cooper, Frederick, 2000. « Beyond "Identity" », *Theory and Society*, Vol. 29, 1, p.6.

Butler, Jenny, 2005. « Druidry in contemporary Ireland. », Dans : Strimska M (ed.) *Modern Paganism in World Cultures. Comparative Perspectives*. Santa Barbara, CA : ABC Clio, p. 87–125.

Carr-Gomm, Philip, 1996. "The Door." In *The Druid Renaissance: The Voice of Druidry Today*, ed. Philip Carr-Gomm. London: Thorsons.

- 2003. *Druid Mysteries: Ancient Wisdom for the 21st Century*. London: Rider.

Chanet, Jean-François, 1996. « L'école républicaine et les petites patries. » Paris, Aubier.

Charmetant, Eric, 2015. Écologie profonde : une nouvelle spiritualité ?. *Revue Projet*, 347, 25-33.

- 2018. Écologie profonde et spiritualité : un lien si fort. *Revue d'éthique et de théologie morale*, H, 103-115.

Clarke, Kamari, 2010. « Towards a Critically Engaged Ethnographic Practice. » *Current Anthropology* Volume 51, Supplement 2.

Code of Ethics of the American Anthropological Association, 1998.

Cooper, Michael T, 2008. "What I Learned about Christianity from the Druids: An Evangelical Encounter with a Contemporary Pagan Religion.", Dans *Missiology*. 2008;36(2):171-183.

Coromines, Laure, 2023. Néopaganisme, néodruidisme : Pourquoi ce grand retour des spiritualités ancestrales ? Dans *L'ADN Tendances et Mutations*.

D'Arripe, Agnès, 2009. « Construction d'un dispositif méthodologique et de ses outils : savoir commun et savoir scientifique, de l'induction aux hypothèses », *Études de communication*, 32 | 97-108.

Dumezil, Bruno, 2005. « Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversions et liberté dans les royaumes barbares (Ve –VIIIe siècle) ». Paris : Fayard.

Épron, Aurélie, 2018. Lutte en pays breton : la fabrique du *Gouren* en Bretagne. *Corps*, 16, 333-352.

Fanch, Postic ; Laurent, Donatien ; Simon, Jean-François et Veillard, Jean-Yves, 2003.

« Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003/3 (vol.33).

Fortes, Meyer, 1987. *Religion, Morality and the Person. Essays on Tallensi Religion*, Cambridge, Cambridge University Press.

François, Stéphane, 2007. « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons Politiques*, 2007/1 (n°25).

- 2012. *L'écologie politique. Une vision du monde réactionnaire?* Paris, Cerf, coll. Cerf politique, 2012, 160 p.

Gaboury, Èva, 1990. Enquête sur le monde des sorcières. De nouveaux voisinages pour l'imaginaire féminin. *Recherches féministes*, 3(2), 133–147.

Gieser, Thorsten, 2008. "Experiencing the Lifeworld of Druids: A Cultural Phenomenology of Perception". Thèse de doctorat, Université d'Aberdeen, Ecosse.

Giglietto, Fabio ; Rossi, Luca et Bennato, Davide, 2012. « The Open Laboratory: Limits and Possibilities of Using Facebook, Twitter, and YouTube as a Research Data Source » Dans *Journal of Technology in Human Services*, 30:3-4, 145-159.

Guyonvarc'h, Christian-J et Le Roux, Françoise, 1990. « La Civilisation celtique » Ouest-France Université, coll. De mémoire d'homme : l'histoire.

Hale, Amy, 2000. "In the Eye of the Sun" : The Relationship between the Cornish Gorseth and Esoteric Druidry. Dans : Payton P (ed.) *Cornish Studies Eight*. Exeter : Exeter University Press, p. 182–196.

Haller, Max ; Jowell, Roger et Smith, Tom, 2009. "The Measurement of Religious Beliefs in Issp and Evs Surveys." In *Charting the Globe: The International Social Survey Program*. London: Routledge.

Halloy, Arnaud, 2007. « Un anthropologue en transe. Du corps comme outil d'investigation ethnographique », Noret & Petit Corps, performance, religion : études anthropologiques offertes à Philippe Jaspers, Paris : Éditions Publibook.

Hériard, Bertrand, 2018. Réduire les inégalités écologiques et sociales : Un chantier pour la doctrine sociale de l'Église. *Revue d'éthique et de théologie morale*, H, 71-84

Hobsbawm, Eric John et Ranger, Terrence (dir.), 2012 [1983]. *L'invention de la Tradition*. Paris : Éditions Amsterdam.

Hutton, Ronald, 1996. "The Roots of Modern Paganism," in *Pagan Pathways: A Guide to the Ancient Earth Traditions*, ed. Graham Harvey and Charlotte Hardman, London: Thorsons

- 2007. *The Druids*. New York : Hambledon Continuum.

Jackson, Jean, 1989. «Is There a Way to Talk about Making Culture without Making Enemies?», *Dialectical Anthropology*, n° 14: 127-143.

Jigourel, Thierry, 2002. *Druides, modernité d'une tradition millénaire*, Spézet, Éditions Coop Breizh.

Keating, Ana Louise, 2005. *Shifting Perspectives: Spiritual Activism, Social Transformation, and the Politics of Spirit*. In: Keating, A. (eds) *EntreMundos/AmongWorlds*. Palgrave Macmillan, New York.

Laflamme, Catherine, 2000. « Les stratégies sociales des groupes néo-chamanistes occidentaux. » Dans *Religiologiques*, 22, 73-83.

Le Scouëzec, Gwenc'hlan, 1966. *Guide de la Bretagne Mystérieuse*, Paris, Tchou.

- 2002. « La Tradition des Druides : les druides à l'époque moderne (1493-2001) », Braspart, Beltan.

Le Stum, Philippe, 1998. *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement 1890-1914*. Rennes : Editions Ouest-France.

Leopold, Aldo, 2000. *Almanach d'un comté de sable*, Paris, Garnier-Flammarion, p. 14-15.

Maertens, James W, 2003. n/d "Druidry Teaches..." Internet resource: accessed from www.druidry.org.

Malinowski, Bronislaw, 1922. "Introduction. The Subject, Method and Scope of this Inquiry. Dans: *The Argonauts of the Western Pacific*." Pp. 1-25. New York: Dutton.

Mazel, Marine, 2015. L'Éthique : de l'angoisse à la méthode. *Pratiques en santé mentale*, 61, 25-28.

Moreno, Eva, 1995. "Rape in the Field: Reflections from a Survivor", Dans: Don Kulick and Margaret Wilson (éds.). *Taboo: Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*. Pp. 219-250. London and New York: Routledge.

- Naess, Arne, 1995. Self-Realization: An Ecological Approach to Being in the World. In Drengson A.; Inoue, Y. (eds.) *The Deep Ecology Movement: An Introductory Anthology*. North Atlantic Books, Berkeley, pp. 13–30.
- Narayan, Kirin, 1993. «How Native is a “Native” Anthropologist?» *American Anthropologist* 95: 671-686.
- Nichols, Ross, 2002. "The Crumbling of Christianity." In *In the Grove of Druids: The Druid Teachings of Ross Nichols*, ed., Philip Carr-Gomm, London: Watkins.
- Oustinova-Stjepanovic, Galina, 2015. “Confessional anthropology.” *Dans Social Analysis: The International Journal of Social and Cultural Practice*, 59(2), 114-134.
- Pentecouteau, Hugues et Servain, Pierre 2016. L’engagement dans une formation immersive en langue bretonne: Le cas de KEAV – Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerion. *Savoirs*, 40, 71-87.
- Pickering, Michael et Keightley, Emily, 2006. ‘The Modalities of Nostalgia’, *Current Sociology* 54: 919–41.
- Planchou, Céline, 2017. « Les mobilisations autochtones dans l’Amérique d’Obama : L’exemple des luttes anti-oléoduc. » *Dans Revue française d’études américaines*, 152, 27-41.
- Poux, Matthieu, 2014. « Tumulte gaulois : représentations et réalités », catalogue d'exposition, Clermont-Ferrand 2014, p. 59-62.
- Prudence, Jones et Pennick, Nigel, 1994. *A History of Pagan Europe*. London: Routledge.
- Scheper-Hughes, Nancy, 1995. «The Primacy of the Ethical: Propositions for a Militant Anthropology». *Current Anthropology* 36(3), 409-420.
- Thiesse, Anne-Marie, 1997. *Ils apprenaient la France : l’exaltation des régions dans le discours patriotique*. Paris, MSH.
- Trask, Haunani-Kai, 1991. *Natives and Anthropologists: The Colonial Struggle*, *Contemporary Pacific*, n° 3: 159-177.
- Tsing, Anna, 2005. *Friction: An Ethnography of Global Connection*, Princeton and Oxford: Princeton University Press, 1-18.

Vazeilles, Danièle, 2008. « Connexions entre le néo-chamanisme et le néo-druidisme contemporains. Étude en anthropologie/ethnologie comparée », Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires [En ligne], 3.

White, Larisa A. 2021. *World Druidry: A Globalizing Path of Nature Spirituality*. Privately published, 322 p.

White, Lynn, 1993. « Les racines de notre crise écologique », *Krisis*, n° 15, p. 67.

Wynne, Brian, 1999. « Une approche réflexive du partage entre savoir expert et savoir profane » Dans *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, n°38, Paris, pp. 219-236.

Yong, Amos, 2012. "Observation-Participation-Subjunctivation: Methodological Play and Meaning-Making in the Study of Religion and Theology." *Religious Studies and Theology* 31, no. 1: 17–40.

Annexes :

Annexe 1: Liens vers les sections du site de l'OBOD mentionnées dans le mémoire.

- Site Internet de l'OBOD : <http://druidry.org>
- *Une brève histoire* : A Brief History | Order of Bards, Ovates & Druids (druidry.org) <https://druidry.org/druid-way/what-druidry/a-brief-history>
- *Le Programme de Plantation de Clairières Sacrées* : [The Sacred Grove Planting Programme | Order of Bards, Ovates & Druids \(druidry.org\)](https://druidry.org/get-involved/the-sacred-grove-planting-programme)
<https://druidry.org/get-involved/the-sacred-grove-planting-programme>

Annexe 2 : Entretien⁷ Philip Carr-Gomm (10/01/2023)

Pouvez-vous me parler de l'importance de la nature dans le néo-druidisme, et dans sa pratique ?

« Je crois que la plupart des gens sont attirés par le druidisme parce qu'il est basé sur la nature, parce que la nature en constitue une caractéristique centrale. » L'accent de la spiritualité n'est pas simplement sur le salut ou l'illumination. Passez de « moi » à « nous ». Le druidisme est populaire en ce moment parce que nous commençons à réaliser que ce n'est pas seulement nous qui sommes importants, mais que nous faisons partie d'une histoire plus grande, d'une communauté de vie.

Vous avez dirigé l'OBOD de 1988 à 2020, donc pendant 32 ans, comment pensez-vous que l'OBOD a changé au cours de ces années et notamment en ce qui concerne l'écologisme ?

⁷ Tous les entretiens présentés en Annexes ne sont pas des retranscriptions fidèles des conversations, mais plutôt des résumés des réponses données à la suite de mes questions. A part les entretiens de Philip et de Dianann, j'ai résumé les réponses sans mettre les questions posées dans les annexes correspondantes.

Période intéressante en 1988 quand il y a eu des incendies à Yosemite, un ouragan a frappé la Grande-Bretagne à ce moment-là aussi. Création d'une société appelée Ecobility, qui visait au recyclage. Deux projets concrets à cette époque, le programme de plantation de bosquets sacrés et la campagne pour la responsabilité écologique individuelle. Ces projets étaient nouveaux à l'époque et semblent tout à fait normaux maintenant.

Il y a toujours eu une importance pour les catastrophes écologiques et la façon de les combattre. C'est implicite dans les cours comme suggéré par OBOD selon Philip. Une initiative prise il y a 6 mois de l'interview était que les *cafés climatiques* sont des groupes où les gens sont invités à se joindre et à partager leur anxiété face au changement climatique et aussi à faire face au chagrin ainsi qu'à trouver des choses qu'ils peuvent faire.

Comme les druides présentent leur spiritualité comme étant basée sur la nature, on pourrait s'attendre à ce que l'environnementalisme fasse partie intégrante de la pratique druidique, car souvent les cérémonies ont lieu dans des bosquets sacrés, qu'en pensez-vous ? Y a-t-il souvent des nettoyages de rivières ou de conservation des forêts ?

Philip a aidé à lutter contre la grande déforestation en Grande-Bretagne et a gagné à travers le tumulte des gens et aussi quand tout l'ordre s'est réuni pour protester contre la fracturation hydraulique. On peut retrouver énormément de projets créés par l'OBOD sur le site de l'Ordre.

D'après mes observations, il semble y avoir deux types de sensibilité au mot naturel promu par OBOD. Le premier, qui semble prédominant, est un lien personnel avec la nature, à travers des méditations (c'est-à-dire le thé avec un druide) et des cérémonies se déroulant dans des bosquets sacrés, et l'autre comme l'environnementalisme comme la conservation des forêts par exemple (je me souviens avoir lu cela dans les magazines Touchstone). Que penseriez-vous de cette déclaration ?

Pas de sondage sur les membres, donc pas d'idée claire s'il y a plus de gens dans l'écologisme personnelle plutôt que dans l'activisme politique.

Quels sont vos liens avec OBOD France, communiquez-vous souvent avec Dianann ?

Il a vu très tôt les dangers d'avoir une seule figure charismatique et a vu les avantages d'avoir un Ordre intangible, sans dogmes. L'OBOD est très désorganisé et peu clair, ce qui permet aux groupes d'être complètement indépendants. Il a toujours eu de bonnes relations avec les Français.

Avez-vous vu ou lu des variations entre les points de vue des druides et les points de vue académiques ?

Cela a été très inconfortable pour lui par moments. Les identités peuvent devenir fragiles et différentes après avoir été attaquées.

Deux types de néo-druidisme, notamment en Bretagne, qu'en pensez-vous ?

Gamme extraordinaire de spiritualités de compréhension au sein du néo-druidisme, avec beaucoup de chemins différents allant vers le néo-druidisme.

Annexe 3: Entretien Dianann (15/02/2023)

Quel est le lien entre la nature et le néo-druidisme ?

« La nature, c'est la base. Contrairement à ce qu'on appelle les religions du livre, nous, notre grand livre, c'est la nature. ». Tous les rites se basent sur la nature, sur les changements qui y surviennent et les rites se font aussi sur la nature. Tout le monde est à l'écoute de la nature. On apprend non seulement à utiliser les plantes mais aussi à les comprendre et à entrer en relation avec eux. « On recherche une sensibilité avec les arbres, avec les animaux aussi. ». « Le lien que nous avons avec la nature n'est pas que mental ou écologique mais surtout spirituel et dans le ressenti. »

Quel parcours as-tu eu avant d'intégrer l'OBOD ?

Responsable de la France mais surtout de tous les pays francophones (France, Belgique, Suisse, Québec). Relativement jeune à l'OBOD, ça ne fait « que » 20 ans qu'elle y est. Voulait sortir du catholicisme, trouvé le bouddhisme puis la spiritualité égyptienne. La solitude de son parcours spirituel commençait vraiment à la peser il y a une vingtaine d'années. Dianann a commencé à faire des recherches quant à ses racines bretonnes, a découvert que le néo-druidisme existait et puis l'OBOD. Dianann a aidé Philip à organiser des événements en France. Elle a créé le Menhir et a commencé le site OBOD France.

Vois-tu une évolution de l'importance de la place laissée à l'écologisme dans l'OBOD ?

Oui, a noté qu'il y avait de plus en plus d'articles dans le journal *Touchstone* sur l'écologisme, principalement sous forme de témoignages. Quant à la Clairière du Rho Du, elle considère « qu'on était un peu écolo avant l'heure ». Elle remarque également plus d'engagement en France plus généralement à travers des actions par exemple un couple de l'OBOD qui a mis au point une maison autonome il y a déjà 30 ans de ça.

Il y a-t-il des opérations nettoyages de rivières, de reboisement de forêt au sein de l'OBOD ?

« Les anglais ont des actions de conservation de forêts. Alors nous on fait des petites choses à notre niveau, Jean-Marie (son conjoint ayant comme surnom Astérix) et moi on va nettoyer les sources tu vois, on fait des petites choses comme ça. Alors avec notre association OBOD France, on voudrait se budgéter l'achat d'un bois, probablement au centre de la France, pour que tous les membres puissent avoir un lieu. (...) C'est pour avoir un lieu où les membres de l'OBOD pourraient se retrouver, on pourrait y avoir un cercle de pierres, y monter notre Stonehenge (*rires*). C'est donc des initiatives plus individuelles que collectives, des membres qui achètent des domaines, et même durant les célébrations organisées par elle essaye de faire « revivre » les lieux. « Un autre aspect (de l'écologisme dans l'OBOD) c'est les médecines naturelles, je vois beaucoup de membres se tourner vers des médecines naturelles. (...) On redécouvre à travers ça ce que la nature nous donne et c'est une manière de se débarrasser également de la chimie et de ces grands groupes pharmaceutiques. ».

Deux sortes de connexion à la nature, une serait plus prédominante ? Une durant les méditations proposées par l'OBOD et l'autre en étant physiquement dans la nature.

« Dianann : Si on te disait de t'imaginer tranquillement installé dans ton canapé, ce ne seraient pas les mêmes images qui te viendraient que te dire que tu étais dans une clairière avec les arbres au-dessus de toi, à la Terre qui te porte, au Soleil qui apparaît à l'horizon. Ca ne pourrait pas se faire autrement.

Victor : Donc la connexion à la nature n'est pas forcément se connecter à elle mais se déconnecter d'entraves à cette première connexion ?

Dianann : Oui exactement. Et puis en plus de ça des personnes qui ne sont même pas connectée au druidisme et à la nature de prime abord reconnaissent que quand elles vont se promener dans la nature elles ressentent un effet apaisant, déstressant. Donc rien que d'être dans la nature ça te guérit quelque part. Ca a un effet de guérison même si tu n'as pas ces croyances-là. »

Quels liens entre l'OBOD Angleterre et le monde francophone ainsi que la Clairière ?

Philip n'est pas autoritaire et Dianann ne doit pas demander quand il s'agit d'organiser des rassemblements, mais il reste très disponible dès qu'il y a besoin. En gros beaucoup de liberté pour tout le monde non-britannique.

Liens avec des secteurs académiques ? Quelqu'un avait raconté des bêtises...

Une femme étudiante avait participé à une célébration et puis avait fait une interview avec Dianann. Quand elle a demandé si elle pouvait lire son mémoire elle s'est rendue compte qu'elle avait écrit beaucoup de « bêtises ». Quand elle lui a demandé de corriger cela elle s'est fait envoyer bouler, ce qui a créé de la méfiance de sa part par rapport à de futurs chercheurs.

Préfixe néo ou pas ?

« Que je me fasse considérer comme druide ou néo-druide m'est complètement égal, mais les personnes qui utilisent néo-druide sont les personnes qui ont tendance à se foutre un petit peu de nous, ce sont ceux qui ont un avis un peu péjoratif sur le sujet et qui ne sont pas druides. Moi je ne connais aucun druide qui se présente comme un *néo*-druide. D'un autre

côté je me dis que les chrétiens d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que ceux qui se faisaient bouffer dans les arènes, on ne parle jamais de néo-chrétiens. » (38 :00).

Liens entre Gorsedd de Bretagne et OBOD ?

Pas du tout, très difficile d'avoir des liens avec des groupes bretons. OBOD beaucoup considéré comme *new age*. Il y a une douzaine d'années, plusieurs groupes druidiques ont décidé de créer la Comarlia, une union de plusieurs groupes druidiques, qui s'est mal terminée. Deux clans : un qui attaquait l'OBOD et l'autre qui le défendait. Les groupes bretons ont une connotation très identitaire, surtout dans la Gorsedd dans laquelle certains font partie d'organisations à proprement parler identitaires. Ce côté identitaire est très typique aux Gorsedd du Pays de Galles et de Bretagne. Elle reconnaît l'importance d'enseigner le côté culturel et trouve que c'est finalement dommage qu'avoir une organisation de plusieurs groupes druidiques différents n'ai pas marché. Dianann a des amis druides bretons mais également des wiccans.

Annexe 4 : Entretien Sul (20/03/2023)

Sul a commencé à l'OBOD en 2008 quand elle est arrivée en Bretagne, s'est intéressée à la question dès qu'elle est arrivée. A cherché une Clairière et a trouvé la Clairière des Carnutes qui est devenue la Clairière Sterenn ar Rho Du de Dianann. Elle y est depuis 15 ans. Sul va à presque toutes les fêtes et considère que manquer une fête se sent très fort. En 15 ans elle n'a pas manqué de fête, si elle ne peut pas y assister elle les pratique chez elle grâce aux cours de l'OBOD.

Engagement écologiste : ça faisait 5 à 10 ans qu'elle s'intéressait beaucoup à l'écologie, faisait partie de beaucoup d'associations environnementalistes. « Quand j'ai rencontré le

druidisme, c'était la spiritualité qui convenait à mon mode de vie, c'était cohérent quoi. » (2 :26). L'écologisme est pour elle à 8/10 dans la Clairière, « Comme on est calé sur les cycles de la nature, c'est plutôt un écologisme spirituel (...) c'est plus un écologisme de vie où on est calé sur la nature » (5 :17). L'écologisme vient de manière logique. L'écologisme est également présent dans sa vie via l'intérêt de plantes médicinales. A fait partie de Greenpeace et de cercles de décroissance. Spiritualité qui est marqué de bon sens. « Pour les druides, le paradis il est sur la Terre, c'est ici et maintenant et c'est pour ça qu'on la respecte la terre. » (9 :01). Plus d'organisation de nettoyage au RU. « J'ai fait beaucoup d'opérations de nettoyages et de militantisme plus généralement avant de rentrer dans l'Ordre, maintenant je suis plus dans les médecines douces. J'y participe à ma manière, plutôt dans le sens du sacré. Après je sais qu'il y a beaucoup de choses de ce genre-là organisées par l'OBOD (...) mais dans notre Clairière (du Steren ar Rho Du) c'est quelque chose que je vois moins, c'est plus souvent au Royaume-Uni que cela se passe. ». « Maintenant que je suis dans l'OBOD, je peux vivre (l'écologisme) d'une autre façon dans le sacré. » (12 :40).

« Quelqu'un qui a un cheminement druidique c'est quelqu'un qui est profondément libre et autonome. » (7 :45). Très libre dans les différentes Clairières de l'OBOD avec des camps d'été où ils se rencontrent entre eux.

Beaucoup de Clairières bretonnantes qui sont un peu plus sectaires que dans des Clairières plutôt ésotérique, ça devient plus dogmatique.

Annexe 5 : Finn Mac Tinne (07/07/2023)

Arrivé dans le néo-druidisme à 18 ans en 2008, donc dans l'OBOD depuis 15 ans. Était à Orléans et a trouvé la Clairière des Carnutes dans la région, mais n'était pas du tout familier avec le néo-druidisme étant donné sa famille catholique. Le néo-druidisme et l'univers celtique l'ont fort appelé et après deux années d'attentes du fait qu'il était mineur il est rentré à l'OBOD en 2008. Il est un des fondateurs d'OBOD France, aidant à organiser les grands rassemblements dans la région de Lyon et d'Orléans et a également aidé à fonder la Clairière de La Source aux Fées.

Engagement écologiste : Ne remarque pas d'encouragement de la part des Clairières qu'il a fréquenté à ce que leurs membres s'engagent concernant l'écologie et n'a pas nécessairement remarqué une tendance à organiser des projets écologistes de la part des responsables des Clairières eux-mêmes. A Macon par contre, endroit où se trouve La Source aux Fées, beaucoup de membres se sont mis à faire des ateliers sur le recyclage et sur le zéro déchets, Finn proposait également des ateliers sur la nourriture végane, sur l'implication des participants au sein de l'environnement. « Il faut que ce soit une volonté d'une personne pour influencer la Clairière, en France. A l'OBOD au Royaume-Uni, je dirais que c'est une vision différente et dans les *gwers* d'ailleurs on le ressent, parce qu'ils poussent à ce qu'on s'impliquent peu importe le règne que l'on choisit -végétal, minéral ou animal- ils nous poussent à ce qu'on choisisse un règne à protéger. Je pense que c'est réellement culturel en fait, la France n'a pas tant que ça une culture écologique. Au Royaume-Uni tu sens que les gens sont plus à fond là-dedans quoi, qu'ils sont plus touchés par ça. » Il a également fait partie d'associations véganes mais aussi d'une militant contre les animaux destinés à l'abattoir, considérant que sa pratique du néo-druidisme étant inconciliable avec le fait de manger des produits issus d'animaux.

Finn considère que le néo-druidisme est plus important dans sa vie que la participation à des célébrations ou de faire partie intégrante d'une Clairière et considère que la pratique s'intègre parfaitement avec le passage des saisons. « Nos rituels, sauf si on s'autorise à les changer, aujourd'hui ils ne laissent pas de place à la lutte de l'écologie. »

Ayant rencontré beaucoup de druides issus de groupes différents, il estime qu'il y a une forte ouverture à l'OBOD concernant d'autres groupes.

Annexe 6 : Questionnaire semi-directif, catégorie « Participants »

Informations personnelles :

- Comment êtes-vous arrivé dans le néo-druidisme ?
- Combien d'années est-ce que cela fait depuis votre entrée dans la Clairière ?
- A quelle fréquence est-ce que vous participez aux rassemblements ?

La place de l'engagement écologiste dans votre vie et dans l'Ordre :

- Sur une échelle de 1 à 10, quelle est l'importance apportée à l'engagement écologiste par l'OBOD ? Au niveau de la Clairière et de l'Ordre plus globalement ?
- A quel point est-ce que l'écologisme est présent dans votre vie ?
- Avez-vous participé à des opérations écologistes organisées par l'Ordre ? Par exemple des opérations de nettoyage de ruisseaux ou de manifestations contre l'abattement d'arbres ?
- Avez-vous participé à des opérations écologistes pas organisées par l'OBOD ? Par exemple en participant à des Zones à Défendre ou d'autres projets ?

La différence entre les groupes axés sur l'aspect culturel du néo-druidisme vs ésotérique :

- Avez-vous, dans le contexte breton parfois marqué de régionalisme, échangé avec des groupes néo-druidiques plutôt culturels qu'ésotériques ?

La pratique du néo-druidisme en Bretagne en lien avec la centrale a Royaume-Uni ?

- Quels liens pouvez-vous observer entre la pratique localisée du néo-druidisme selon l'OBOD en Bretagne par rapport au Royaume-Uni ? Observez-vous des relations d'autorité entre les l'ex-chef ou l'actuelle cheffe envers la Clairière du Rho Du ?

Finalement, avez-vous es questions pour moi concernant ma recherche, ou plus globalement ?

- ...

Annexe 7 : Entretien Dòbhran (28/02/2023)

Grandie dans un camp celtique, école catéchisme mais pas intéressée. Wicca après et la cabale. Habite entre Nantes et Saint Nazaire.

Intégrée l'OBOD en 2022, a intégré la Clairière officiellement cet été donc en est membre et participe activement aux célébrations.

Engagement écologiste : d'après elle qu'à partir du grade druidique, elle n'était qu'au stade du grade bardique. L'acceptation des quatre éléments dans cette spiritualité fait que d'après elle l'écologisme (via la replantation de parcelles de forêt) vient naturellement.

Engagée dans sa vie personnelle dans une association de permaculture à Cordemez. Il y a un jardin partagé et des groupements d'achats solidaires ainsi que des ateliers organisés en fonction des saisons.

Annexe 8 : Entretien Martin (21/02/2023)

Intéressé par spiritualités « naturelles » auparavant.

Commencé l'enseignement barique en octobre 2020 et participe aux cérémonies autant qu'il peut, 2 à 4 fois par an.

Engagement écologiste : pour lui son engagement est de 10/10, il effectue un travail autant énergétique que personnel. Pour lui, l'écologisme a toute son importance dans le néo-druidisme, il n'est pas « dissocié de la terre et de la connexion divine » et il fait partie de la terre au même titre que l'écologisme fait partie de lui. Ils habitent pas loin de Notre Dame des Landes et se considèrent dans le cœur comme étant zadiste mais sa compagne Mélanie plus que lui. Ils ont fait des opérations de reboisement en Nouvelle-Zélande mais également sur leur terrain actuellement où ils ont replanté 300 arbres. Font partie d'un groupe appelé HARMONIE qui organise des activités telles que du travail d'énergie, des événements et un jardin partagé, le but final étant de racheter des terrains à des industriels.

Pas de promotion d'un volet « culturel » du néo-druidisme chez l'OBOD.

Annexe 9 : Entretien Mélanie (21/02/2023)

Engagement écologiste : ne paye pas vraiment attention à son engagement étant donné que ça fait partie à part entière de sa vie (habitat léger, nourriture locale, récupération de l'eau, toilettes sèches). « Tu peux pas te connecter à la nature sans en prendre soin » (10.20). Elle n'est pas trop dans la lutte, ont replanté 200 arbres avec son compagnon et ont un projet de reboisement ainsi qu'un potager de 200m². Leur organisation HARMONIE amène la spiritualité au sens large du terme, pas forcément le néo-druidisme.

OBOD très ouverte d'après elle, week-end breton lié au néo-druidisme (34.45) mais sentiment général d'être dans une famille.

La Clairière est autonome du RU mais reçoit quand même des cours traduits avec des visites relativement rares des responsables britanniques.

Annexe 10 : Entretien Sterdan (13/03/2023)

A intégré l'OBOD en 2020 et a atteint le grade de Druide. Il n'a manqué aucune des célébrations de la roue de l'année depuis ses débuts.

Engagement écologiste : plantations d'arbres encouragées dans l'OBOD depuis sa fondation malgré que le sujet ne soit pas fortement abordé en Bretagne. Un *seed group* en Loire Atlantique installé sur une zone Natura 2000 a par contre pris l'initiative de replanter des arbres. Il soutient Greenpeace et la WWF mais sans plus, aimerait participer à de plus grandes opérations de replantage d'arbres. Fait référence au projet *One Tree* de l'OBOD et les liens entre le RU et l'Inde à travers celui-ci.

Il a des échanges réguliers avec le RU, étant donné qu'il traduit le magazine *Touchstone* en français et s'en tient au texte, n'essayant pas nécessairement de l'influencer. Son parcours très empreint de différentes disciplines ésotériques lui permet d'être compétent en matière de comprendre les différentes spiritualités gravitant autour du néo-druidisme.

Annexe 11 : Ayleen (19/02/2023)

Intégrée l'OBOD il y a un an, en est au grade bardique et vient d'être officiellement accueillie dans l'OBOD. Sensible aux remèdes naturels elle est formée en naturopathie.

Engagement écologiste : estime l'engagement dans la Clairière à du 6/10, chacun y réfléchit, c'est selon elle plutôt un engagement personnel. Mais engagement dans l'OBOD plus largement à un 8/10. Ça dépend des personnes, mais c'est surtout un engagement dans la vie de tous les jours. Elle n'a pas pu témoigner d'actions concrètes dirigées par l'OBOD jusqu'ici

mais a connaissances de sessions de prières organisées par une membre de l'OBOD à la Roche aux Fées.toutes les pleines lunes dans l'objectif de prier contre la déforestation.

Annexe 12 : Onnenn (01/04/2023)

Onnenn a 51 ans et fait sa rencontre avec le néo-druidisme à ses 17 ans donc 34 ans d'expérience. A commencé son apprentissage juste après la fin de la plupart des restrictions anti Covid-19.

Engagement écologiste : (20:30) le néo-druidisme produit un véritable besoin de défense de l'environnement. Elle se considère comme écologiste, se dirige naturellement alors vers l'OBOD et le néo-druidisme. A fréquenté des organisations telles que SOS Brocéliande et Etats sauvages, tout en amenant son soutien à Greenpeace.

Reconnaît un léger mélange entre « bretonnitude » et ésotérisme grâce à un pratiquant appelé Mirzin qui organise occasionnellement des rassemblements.